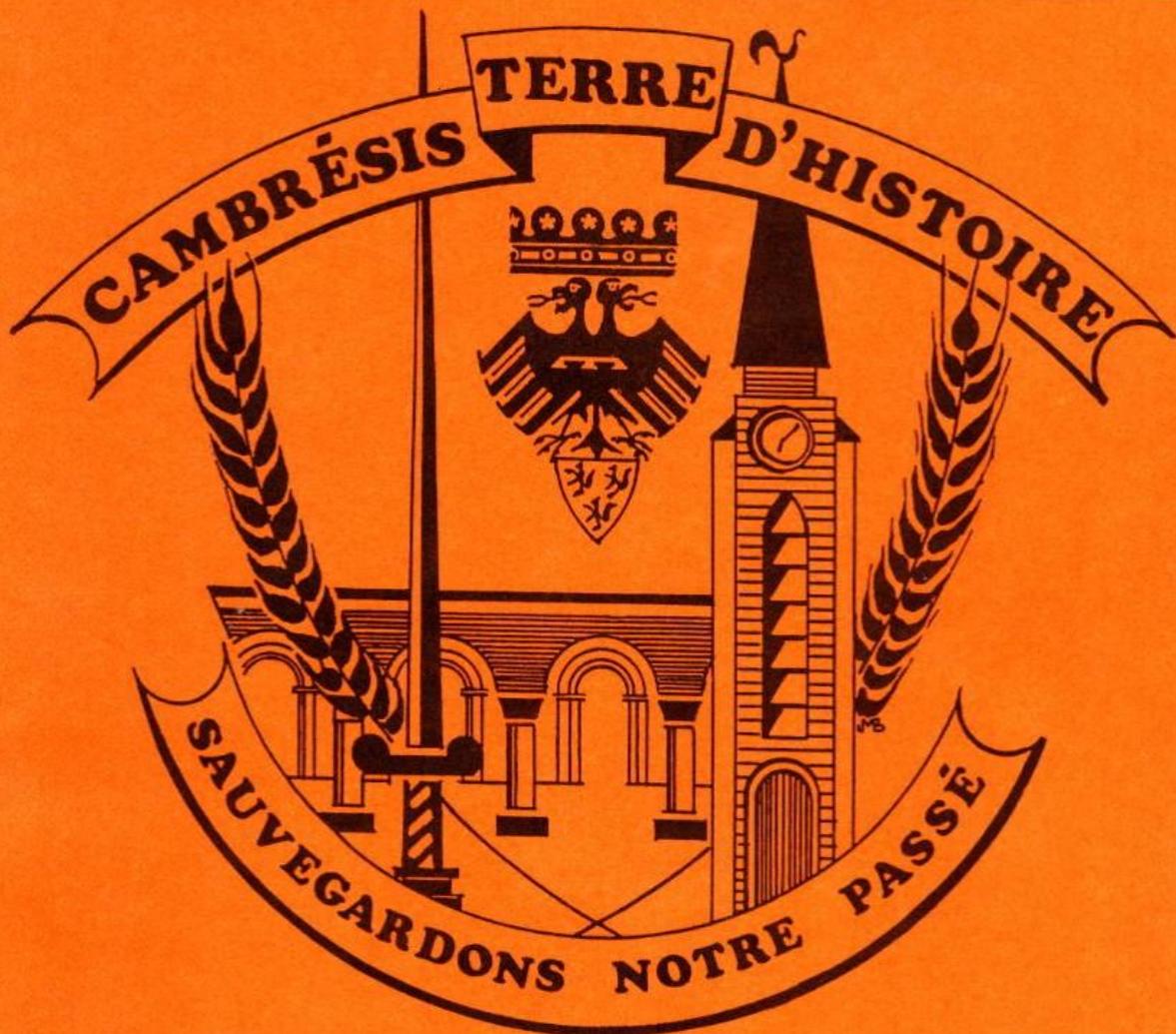


N° 10 - SEPTEMBRE 1994

20 Francs

REVUE TRIMESTRIELLE

DE L'ASSOCIATION



JOURNÉES TRAGIQUES A CRÈVECŒUR SUR L'ESCAUT (août-septembre 1914)
L'ARRIVÉE DES ALLEMANDS DANS QUELQUES VILLAGES DU CAMBRÉSIS (fin août 1914)
MONSEIGNEUR MARGERIN : ENFANT D'IWUY... ET "CURÉ LE PLUS POPULAIRE DE FRANCE"
FAITS DE GUERRE A CAMBRAI ET DANS LE CAMBRÉSIS (1940-1944)
LA LIBÉRATION DE MASNIÈRES
LE BAILLIAGE DE CAUDRY

EDITORIAL

CAMBRÉSIS TERRE D'HISTOIRE

SEPTEMBRE 1994
NUMÉRO 10

Revue éditée par l'Association "Cambrésis Terre d'Histoire"

Siège social : Mairie de Les Rues des Vignes

Adresse : Boîte Postale 18 - 59258 Crèvecœur sur l'Escaut

Copyright "Cambrésis Terre d'Histoire"

Directeur de la Publication : **Nicolas DHENNIN**

Dépôt légal septembre 1994
n° ISSN : 1148-2591

Revue imprimée à 500 exemplaires par les Etablissements **DELALIN** à Raillencourt Sainte Olle

JOURNEES TRAGIQUES A CREVECOEUR SUR L'ESCAUT (août-septembre 1914)

ÉDITORIAL

Par Arnaud GABET

Chers lecteurs,

La saison estivale qui s'achève a été marquée par deux grands anniversaires : l'un douloureux, l'autre heureux. Il y a 80 ans, les 25 et 26 août 1914, les troupes allemandes faisaient leur entrée dans notre arrondissement. Le 2 septembre 1944, après plus de quatre ans d'occupation nazie, les chars des G.I. américains foulaient nos routes, apportant cette fois dans leur sillon un vent de liberté tant attendu et espéré...

Ainsi, cette présente revue consacre-t-elle une large place au récit de ces événements dans quelques communes de notre arrondissement...

Il conviendra notamment de faire une place particulière au travail de M. Nicolas DHENNIN, dont la presse s'est fait l'écho, travail pionnier puisque celui-ci a procédé à un inventaire général de toutes les côtes d'Archives Départementales du Nord attirant à la Seconde Guerre mondiale dans le Cambrésis.

Afin de satisfaire le plus grand nombre de ses lecteurs, "Cambrésis Terre d'Histoire" vous propose également de lire la brillante destinée d'un ecclésiastique natif d'Iwuy.

Au sommaire ce trimestre :

JOURNEES TRAGIQUES A CREVECOEUR SUR L'ESCAUT (août-septembre 1914)

Par Arnaud GABET

Pages 3 à 14

COMMUNICATIONS SUR L'ARRIVEE DES TROUPES ALLEMANDES DANS QUELQUES VILLAGES DU CAMBRESIS

Par Cambrésis Terre d'Histoire

Pages 15 à 19

MONSEIGNEUR (1847-1928), l'enfant d'Iwuy qui devint "le curé le plus populaire de France"

Par Ernest CAPLIEZ et Cyriaque COLPART

Pages 20 à 30

FAITS DE GUERRE A CAMBRAI ET DANS LE CAMBRESIS (1940-1944)

Par Nicolas DHENNIN

Pages 31 à 53

LA LIBERATION DE MASNIERES

Par Marie CORDIER et Christiane LANSIAUX

Pages 54 à 57

LE BAILLIAGE DE CAUDRY ?

Par Georges LEBRUN

Page 58

LE COURRIER DES LECTEURS

LES INFORMATIONS-MANIFESTATIONS-PUBLICATIONS DE L'ASSOCIATION

JOURNEES TRAGIQUES A CREVECOEUR SUR L'ESCAUT (août-septembre 1914)

Par Arnaud GABET

Il y a 80 ans exactement, le village de Crèvecœur vivait un véritable cauchemar avec l'arrivée des troupes allemandes...

C'est ce que nous apprend (entre autres) un rapport remis à la Commission Historique du Nord et rédigé en juin 1921 par M. LESIEUR, instituteur à Crèvecœur, secrétaire de la commission d'enquête historique sur la Première Guerre (commission dirigée par M. Louis BETHUNE, Maire de cette commune)... La destruction de toutes les archives de la commune lors de la Première Guerre donne à ce témoignage un caractère encore plus précieux...

Crèvecœur, une commune prospère et paisible...

À la veille de la Première Guerre, la ville de Crèvecœur compte 2 200 habitants (comprend 485 propriétés bâties), est la commune la plus étendue de l'arrondissement de Cambrai et connaît une relative prospérité.

L'agriculture bat son plein et des centaines d'ouvriers agricoles se pressent dans les grandes exploitations de Crèvecœur, Vaucelles, Bonne-Enfance, Montécouvez...

Si le textile n'est pas l'apanage du lieu (comme à l'Est du Cambrésis), une modeste activité industrielle ainsi qu'un important artisanat apportent le labeur à une population assez nombreuse.

En effet, on peut trouver dans ces années à Crèvecœur : 2 brasseries (la Brasserie BANCOURT et la brasserie CORBU and SNOWDEN), plusieurs fours à chaux (Firmin MERCIER...), 3 moulins à farine (moulin DOMISE-DRAIN, moulin DRAIN et moulin exploité par le propriétaire du château LERICHE-BANCOURT), 2 entrepreneurs de machines agricoles ainsi qu'au delà de la rue du pont de papier en se dirigeant vers le hameau de la Rue des Vignes une râperie-distillerie de la Sucrerie Centrale d'Escaudœuvres (qui, déjà à cette époque est locataire de puissantes fermes de la commune)...

L'artisanat et le petit commerce permettent aux Crépécordiens de se fournir en denrées de toutes espèces : dans les domaines de l'alimentation, on recense dans le Ravet-Anceau de 1910 : une auberge, 4 boucheries et 3 charcuteries, 5 boulangeries, 8 épicerie et marchands d'étoffes et près d'une quarantaine de débitants de boissons... quelques artisans : 2 bourreliers, 3 charrons, 4 maçons, 4 maréchaux-ferrants, 3 menuisiers, un peintre, deux poêliers-ferblantiers, 2 quincaillers ...

S'il n'y a plus de médecin à Crèvecœur (mais une sage-femme), on y trouve un bureau de postes, 4 écoles de garçons et de filles (à Crèvecœur et au hameau de la Rue des Vignes), un orphelinat qui se situe dans le couvent des sœurs Augustines (face au château LERICHE) et de nombreuses sociétés particulièrement dynamiques (ainsi que nous l'assure la presse contemporaine)...

Les élections municipales de 1912 ont amené à la mairie M. Henri DERLY, cultivateur aisé demeurant à l'entrée de la Rue des Vignes...

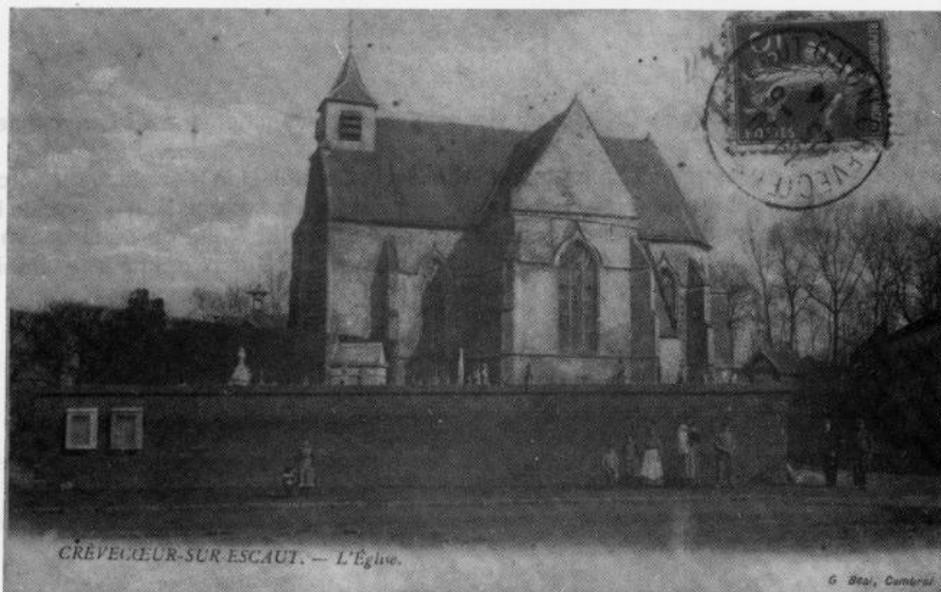
Lorsque celui-ci prononce un discours patriotique lors de la fête communale (premier dimanche d'octobre 1913), il est bien loin de se douter que la "revanche" si désirée par la population et qui arrivera dans les quelques mois sera si pénible à Crèvecœur.

Le journal "L'Indépendant" du 9 octobre 1913 nous apporte ce contre-rendu assez significatif :

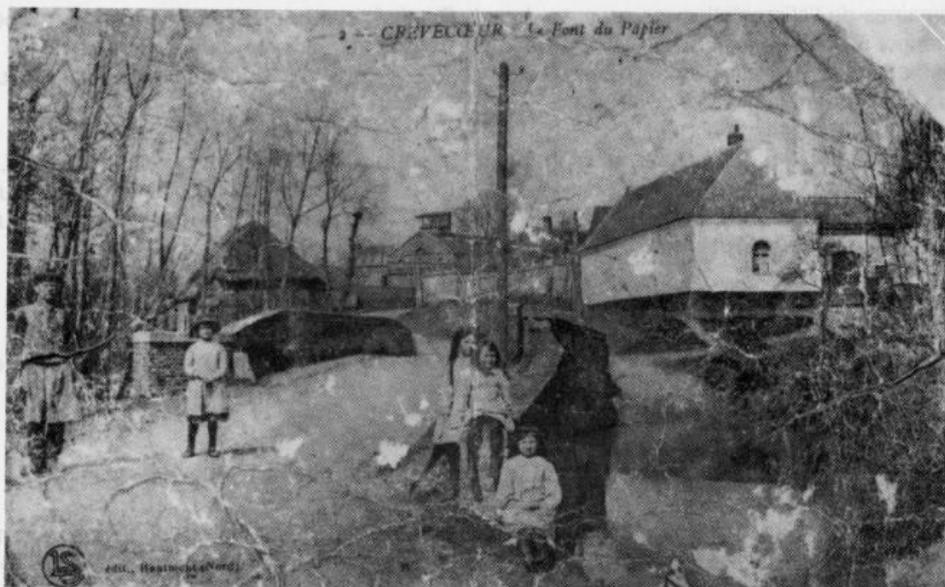
"Ce fut dimanche dernier, jour de la fête communale à Crèvecœur sur l'Escaut une touchante cérémonie que celle de la remise des médailles aux anciens combattants de la guerre franco-allemande de 1870-1871. Après la réunion en face de la mairie à 16 heures, le départ du cortège des Sociétés locales vers la mairie, l'exécution de la "Marseillaise", le Maire prononça ce discours d'une voix ferme :

JOURNÉES TRAGIQUES A CREVECOEUR SUR L'ESCAUT
(soul-septembre 1914)

Par Aimé GABET



La magnifique église du XVI^{ème} siècle qui allait être détruite lors des bombardements de 1917



La rue du pont de papier, aux jours heureux...
(à l'arrière plan, on distingue la maison des CORETTE)

"Messieurs les Anciens Combattants de 1870-1871; c'est vous Messieurs que nous fêtons aujourd'hui; c'est la fête du patriotisme et du souvenir qui nous réunit en ce moment. Le gouvernement de la République a bien voulu vous récompenser en vous décernant un diplôme prouvant que vous aviez combattu pendant l'année terrible. De son côté, le conseil municipal a tenu à participer à cet acte de reconnaissance en vous offrant une médaille rappelant cette douloureuse et néfaste campagne. Cette décoration au ruban noir et vert qui sera bientôt épinglée sur vos poitrines a une grande et haute signification : le noir, c'est le deuil de la France vaincue et la perte de nos belles provinces : l'Alsace et la Lorraine; c'est le souvenir de vos souffrances morales et physiques. C'est le regret des familles qui pleurent ceux qui ne sont plus. Le vert, c'est l'espérance dans l'avenir, c'est la foi en notre valeureuse armée; c'est la confiance au patriotisme de la jeunesse française et de tous les citoyens... Messieurs, n'oublions jamais les événements de 1870-1871 et crions ensemble Vive la France, Vive la République"..."

10 mois plus tard, c'était la déclaration de guerre...

Comme on a déjà pu le constater dans l'article de M. Nicolas DHENNIN sur la Première Guerre mondiale à Montay (revue "Cambrésis Terre d'Histoire" n° 7 et 8), l'espionnage allemand dans le Cambrésis faisait rage à la veille de la guerre et nos ennemis avaient déjà tenté de s'assurer une parfaite maîtrise du terrain en apposant au verso de plaques publicitaires ("Société Bouillon Kub") des plans de la région ou en collant sur les murs de la commune (le 20 juillet 1914) des papillons donnant la direction du Sud, certainement afin de faciliter la marche d'une armée d'invasion...

De la déclaration à la Bataille de Crèvecœur (2 août 1914 - 25 août 1914)

M. LESIEUR nous révèle l'état d'esprit à Crèvecœur au moment de la mobilisation :

"L'annonce de la mobilisation a été accueillie sans surprise, la tension des rapports diplomatiques entre la France et l'Allemagne ayant préparé la population à cette éventualité."

"Des attroupements se formèrent bientôt devant les affiches et bientôt "la Marseillaise" retentit un peu partout dans notre patriotique commune."

"Au jour et à l'heure fixée, 170 mobilisés de Crèvecœur se mirent en route dans le plus grand calme et la dignité de ces départs donnait une impression de confiance et de force"...

"Si 11 hommes furent bientôt renvoyés dans leurs foyers après l'incorporation, si 30 autres hommes restèrent dans la commune car appartenant à la réserve de l'armée territoriale (leur fascicule, modèle z n'ayant reçu aucun ordre de départ), tous les hommes appartenant à l'armée territoriale rejoignirent leur corps conformément aux indications de leur fascicule."

Du 2 au 26 août 1914, la commune vécut sous le régime de l'état de siège.

L'administration municipale (composée d'Henri DERLY, Maire; de René LANCELLE, Lucien LERICHE; Théophile HISBERG; Joseph MONTAIGU; Henri PUCHE, Victor CORBU; Marcel VILAIN; Henri LELONG; Hubert TELLIEZ; Léon DERLY; Jules DEHON; Albert CARON) resta en place et prit les mesures nécessaires pour que les prescriptions des arrêtés préfectoraux fussent exécutées.

C'est à dire qu'elle nommât une compagnie de 9 gardes civils (non-mobilisés) pour combattre les incendies (elle fut dissoute le 26 août), régla la circulation des personnes en distribuant des sauf-conduits et informa la population des décisions prises par les autorités militaires.

Malgré les aléas de la guerre, (évacuation) ce Conseil municipal parvint à se maintenir jusqu'à la réélection des municipalités en 1919...

Les instituteurs du village firent également preuve d'héroïsme en dispensant sans discontinuité un enseignement à tous les enfants du village. En effet, lorsque l'instituteur des garçons du hameau de Rues des Vignes fut mobilisé, les écoles réouvrirent normalement le 8 août et les institutrices Melles GODFRIN et DELANNOY accueillirent dans leurs classes 90 élèves des deux sexes..., tandis qu'à l'école de Crèvecœur-Centre, M. LESIEUR dispensait son savoir à près de 110 élèves...

Le trafic de houille continua sur le canal de Saint-Quentin, le bureau de la poste tenue par Mme PIRET fonctionna correctement et les affaires continuèrent au village... Cela, jusqu'à l'arrivée des troupes allemandes...

Enfin, pour apporter leur assistance aux éventuels blessés, les religieuses de l'ordre des Augustines installèrent une ambulance de 40 lits dans le couvent qu'elles possédaient en face du château.

Bientôt, on sentit effectivement le danger approcher...

Les 24 et 25 août, quelques familles belges fuyant l'invasion arrivèrent à Crèvecœur et apprirent à la population la cruauté de l'ennemi... Elles partirent le 26 août.



Le Couvent des Sœurs Augustines de Crèvecœur (fondé en 1848) qui avait été le siège de la Kommandantur prussienne en 1870 fut transformé en ambulance militaire en août 1914.

Dans la nuit du 24 au 25 août, des troupes françaises de cavalerie et de génie cantonnèrent à Crèvecœur. Ce furent les premières réquisitions pour les Crépiciardiens qui durent fournir aux troupes 125 kg de pain, 25 quintaux d'avoine, 400 kg de foin, 12 kg de foin (M. LESIEUR précise que tout ce qui avait été demandé fut payé après l'armistice par les soins de la sous-intendance militaire d'après un barème officiel).

Le 26 août, dès le matin, on signala l'approche de l'ennemi, de nombreux habitants abandonnèrent leurs maisons, se hâtèrent de fuir devant l'invasion malgré les conseils de rester qui leur étaient données par la municipalité...

"La Bataille de Crèvecœur" (26 août 1914)

Alors que de nombreux Crépiciardiens fuyaient, l'armée allemande venant de Belgique bondissait en colonnes serrées sur toutes les routes convergeant à Paris.

Pour comprendre la "Bataille de Crèvecœur", il faut se replacer dans le contexte de la "Bataille du Cateau"... Qu'il me soit ici permis de remercier Ms. GIBOT de Gouzeaucourt et CARRE de Bantouzelle qui m'ont fourni le mouvement des troupes de la 5^{ème} Division de Cavalerie (informations qui leur ont été transmises par le Service Historique de l'Armée de Terre à Vincennes) qui fut la principale actrice de notre bataille.

Le 25 août, le corps de cavalerie français entame une marche pour se porter à l'aile gauche de l'armée anglaise. La 5^{ème} Division de Cavalerie de ce corps parcourt environ 50 kilomètres : parti de Taisnières en Thiérache à 5 heures 45, elle rejoint Maroilles, Le Favril, Ors, puis atteint Bazuel vers 11 heures.

Sur la demande du maréchal John FRENCH, chef d'état major de l'Armée Britannique, les trois Divisions de Cavalerie de SORDET sont portées le même jour à la gauche de l'armée anglaise, c'est-à-dire sur la ligne Cambrai-Le Cateau.

A 12 heures 30, la 5^{ème} Division gagne Le Cateau, Troisvilles, Clary puis atteint à 18 heures le Quartier Général du Corps de Cavalerie qui se situe à Walincourt...



Marche des Allemands en Cambrésis entre le 24 août et le 2 septembre 1914 (Collection GIBOT)

Le 26 août, à 5 heures du matin, la 5^{ème} Division de Cavalerie est réunie au Nord-Ouest de Banteux, mais des forces allemandes étant signalées au Nord de l'Escaut vers Forenville, elle se porte à 13 h 30 à l'attaque sur Crèvecœur et Séravillers...

Venant de Séravillers, les premières troupes allemandes arrivèrent à Crèvecœur vers 18 heures. Les archives militaires allemandes de la Première Guerre révèlent que les troupes allemandes qui attaquèrent Crèvecœur en ce 26 août 1914 étaient issues de la 22^{ème} Division de Réserve du IV^{ème} corps de réserve de la 1ère Armée de Von KLUCK. Cette division comprenait :

- la 43^{ème} Brigade d'Infanterie de Réserve (comprenant elle-même le 71^{ème} Régiment d'Infanterie de Réserve, deux bataillons du 94^{ème} Régiment d'Infanterie de Réserve et le 11^{ème} Bataillon de Chasseurs de Réserve)
- la 44^{ème} Brigade d'Infanterie de Réserve (composée des 32^{ème} et 82^{ème} Régiments d'Infanterie de Réserve).

Pendant ce temps, des soldats français de la 5^{ème} Division de Cavalerie indépendante traversent le village. La 5^{ème} Division de Cavalerie est aussi commandée par SORDET (et non par le général BRIDOUX, son successeur, ainsi que le précise notre enquête).

Sur le terrain, plusieurs unités de cette Division de Cavalerie sont présentes :

- les 16^{ème} et 22^{ème} Dragons
- le 5^{ème} groupe cycliste du 29^{ème} bataillon de chasseurs à pied (29^{ème} B.C.P).

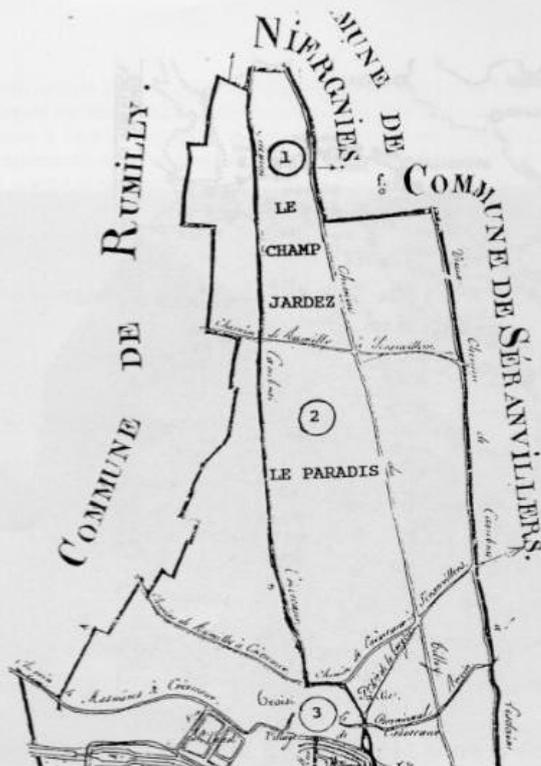
M. HERVET, du ministère des Anciens Combattants et victimes de guerre, m'a informé du fait que le 29^{ème} bataillon de chasseurs à pied caserné une partie à Epernay (Marne) et une partie à Saint-Mihiel (Meuse) forma le 5^{ème} groupe cycliste dont les hommes gardèrent le numéro 29 au col de leur tunique et à leur képi.

Le 2 août 1914 et les jours suivants, le 5^{ème} groupe rejoignit la 5^{ème} Division de Cavalerie pour opérer avec elle en Belgique et dans le Nord de la France tandis que le 29^{ème} B.C.P. était amalgamé à la 40^{ème} Division d'Infanterie et se battait dans la Meuse le 26 août...

Ces différentes unités prennent position vers 17 heures au nord de l'agglomération, dans le centre du village, le long de la route de Cambrai et sur la pièce dite "Le Paradis" (nom donné à un lieu-dit de Crèvecœur en souvenir de l'ancienne cense du Paradis ou de Lentifiant occupée en 1914 par la famille RAUX).

La division se trouva donc immédiatement aux prises avec des troupes allemandes débouchant de Séravillers. Le combat dura 45 minutes. Nos troupes inférieures en nombre, abandonnèrent le champ de bataille, laissant sur le terrain 26 morts.

En effet, la Division de Cavalerie française se replia sur ses cantonnements au Sud de l'Escaut dans la direction de Péronne. D'Epehy, elle rejoignit Sainte-Emilie, Villers-Faucon (Q.G.), puis Guyancourt...



Emplacement exact des troupes françaises à Crèvecœur, le 26 août 1914, vers 17 heures

(1) Chasseurs à pied "Cyclistes" (section A-349) (2) Artillerie : 16^{ème} et 22^{ème} Dragons (section A-349, "le PARADIS")
 (3) Emplacement de la ferme du Paradis.

On ramassa 4 Français morts, issus du 29^{ème} Bataillon de Chasseurs cyclistes sur le territoire de la commune de Crèvecœur :

- le Capitaine RIBAILLER (1) de Chalons-sur-Marne qui fut inhumé au cimetière de Crèvecœur-Centre (à l'époque, autour de l'église de ce village)
- l'adjudant LAGRANGE (2) de Bar-le-Duc qui fut inhumé dans le cimetière de la Rue des Vignes
- le soldat Joseph MERCIER (3) de Saint-Leu d'Essonnes qui fut inhumé au cimetière de la Rue des Vignes
- Un individu fut également inhumé au cimetière de la Rue des Vignes, cependant celui-ci n'ayant plus que sa chemise et ne portant aucun autre indice, on ne put l'identifier...

Ces corps furent exhumés des cimetières de Crèvecœur et des Rues des Vignes à une date inconnue. En outre, 22 corps furent ramassés sur le champ de bataille à Séravillers.

Ce soir là, les troupes allemandes ne dépassèrent pas le Canal de Saint-Quentin. Seule une patrouille alla jusqu'aux Rues de Vignes, mais le lendemain matin, le canal était franchi et la marche en avant reprenait vigoureusement...

En outre, les quinze blessés de la "bataille de Crèvecœur" furent amenés au Couvent qui, on l'a vu, faisait alors office d'hôpital militaire. Le soir même, ces derniers étaient faits prisonniers par les Allemands et des blessés allemands étaient amenés à leur tour...

Pendant vingt jours, l'ambulance fonctionna normalement. Mais, un soir, les Allemands transportèrent tous les blessés à Wambaix et le Couvent fut transformé en caserne...

Un rare exemple de barbarie (27 août 1914)

Grisés par leurs premiers succès, les troupes allemandes semèrent aussi le lendemain l'épouvante et l'horreur parmi la paisible population de Crèvecœur. Comme ils l'avaient fait en Belgique, à Andennes, à Tamines, à Dinan, à Louvain,... les Allemands pillèrent, tuèrent, incendièrent.

Venant de Séravillers, les Allemands qui avaient bu prirent la direction de Guise en empruntant la chaussée de Bel Aise. Quand tout à coup une détonation retentit... D'où était-elle partie ? Les Allemands ne savaient pas qui avaient tiré. Cependant, pour eux, il n'y avait aucun doute : c'était un civil !



Cette photographie retrouvée dans les décombres de la ferme du Paradis représente la famille RAUX, peu avant les événements tragiques d'août 1914 (Collection Clot. REVEL)

Forts de cette idée, ils décidèrent donc de se venger sur la population qui était restée au village...

Sans se préoccuper des véritables responsables, ils se ruèrent sur les maisons et y mirent le feu, tout ce qui faisait la richesse de Crèvecœur fut incendié : de nombreuses maisons de la rue du Paradis et de Lesdain, mais aussi les granges de la ferme de M. Henri LEROY, ancien Maire, la brasserie CORBU and SNOWDEN (qui se situait en face de l'actuelle menuiserie BRUEZ), une grande partie des bâtiments de la râperie de la Sucrerie Centrale d'Escaudœuvres (qui cessèrent désormais de fonctionner à tout jamais)... Tout y passa...

De plus, ces "soudards ivres de fureur et de vin" fusillèrent et torturèrent sans pitié tous les habitants qu'ils rencontrèrent sur leur passage.

Si les chroniques de ce massacre nous livrent des images tout à fait insoutenables, nous nous sommes permis de rappeler cas par cas les exactions allemandes et le supplice que connurent 13 civils crépicoardiens âgés de 9 à 86 ans !

VITASSE Henri Joseph (62 ans), naquit à Crèvecœur le 5 juillet 1852, il était le fils d'Alexandre VITASSE et de Joséphine LEROY et le mari d'Adéline LATU. De cette union, il avait eu trois enfants dont Henri Louis (né le 23 juillet 1878), qui en août 1914 n'était pas parti à la guerre en raison de problèmes rhumatismaux...

La maison de la famille VITASSE a aujourd'hui disparu, elle se situait à l'emplacement de la "fourche" que l'on distingue aujourd'hui au sein de la rue du Paradis.

M. VITASSE-WATTEBLED et Mme VITASSE (petits-enfants de la victime) racontent qu'en ce 27 août 1914, vers midi, Henri VITASSE emprunte une voyette (qui longe les jardins et rejoint la rue neuve) et se dirige d'un bon pas vers la boulangerie VERIN.

Il entend la fusillade qui crépite sur un avion qui survole Crèvecœur. Des voisins l'engagent à se cacher, mais son épouse l'attend avec le pain et il ne veut pas être en retard...

Tout à coup une patrouille allemande l'aborde et l'accuse d'avoir tiré. Sans lui donner le temps de s'expliquer, les soldats l'empoignent et le trainent dans la cour de la ferme de M. Léon RAUX qui se trouve rue du Paradis (cette ferme est actuellement occupée par M. REVEL dont la mère était la petite fille de M. RAUX).

Henri VITASSE fils, 36 ans qui avait déjà également été abordé par des allemands lui demandant la route accourt lorsqu'il voit que son père a été emmené par les Allemands.

Non seulement, les Allemands refusent d'écouter ses supplications, mais, de plus, ils poussent à coup de crosse le père et le fils VITASSE dans la cour de la ferme.

La Veuve Léon RAUX (née Apolline MASSE, âgée de 74 ans), qui est présente ne comprend pas pourquoi tant de gens se pressent en sa maison, pourquoi des Allemands passent sa porte, font grand bruit et commencent à se livrer au pillage de la maison...

Madame Clotilde REVEL, née RAUX, âgée aujourd'hui de 82 ans qui n'avait que deux ans lorsque les faits se sont déroulés raconte avec exactitude les faits qui se déroulèrent au sein de la Cense du Paradis :

"J'étais avec ma grand-mère Apolline, mon frère Henri (7 ans) et mon frère Maurice (5 ans) lorsqu'une quantité innombrable d'Allemands pénétrèrent avec grand bruit dans notre ferme en criant :

- De l'eau chaude pour tous les hommes et du feu dans toutes les chambres !

Saisie de stupeur, ma grand-mère accepta de les servir rappelant cependant que les Allemands étaient nos ennemis. Alors, des soldats s'emparèrent de récipients pour faire des bains de pieds. Un officier qui prenait certainement ma grand-mère pour une espionne (ancienne institutrice libre) dit alors :

- Vous paraissez ne pas vous soumettre de bonne grâce; où est le maître de la maison ?

Ma grand-mère répondit : "Mon fils est à la guerre".

Alors, elle vit que VITASSE père et fils, ses voisins avaient été traînés contre le mur de l'habitation pour être exécutés. Elle demanda donc aux Allemands les raisons de cette violence, les Uhlans lui répondirent qu'on avait tiré sur eux.

Ma grand-mère leur répondit que cela n'était pas possible car personne ne disposait d'armes (il s'agissait donc d'un bon prétexte pour terroriser le village). Alors, les Allemands s'emparèrent de moi et de mon frère et nous mirent en joue dans le milieu de la cour.

Mon frère âgé de sept ans leur dit alors les larmes dans la voix : "Vous n'allez pas nous tuer Messieurs ?".

Alors, un officier cria "Raus" et nous envoya dans le voisinage. Ils engagèrent cependant notre pauvre grand-mère à assister à l'exécution. Ma grand-mère s'entreposa entre les hommes afin que l'exécution n'ait pas lieu, mais deux officiers la ramenèrent sous le poirier qui se situait à l'entrée de la ferme (Cf. La photographie).

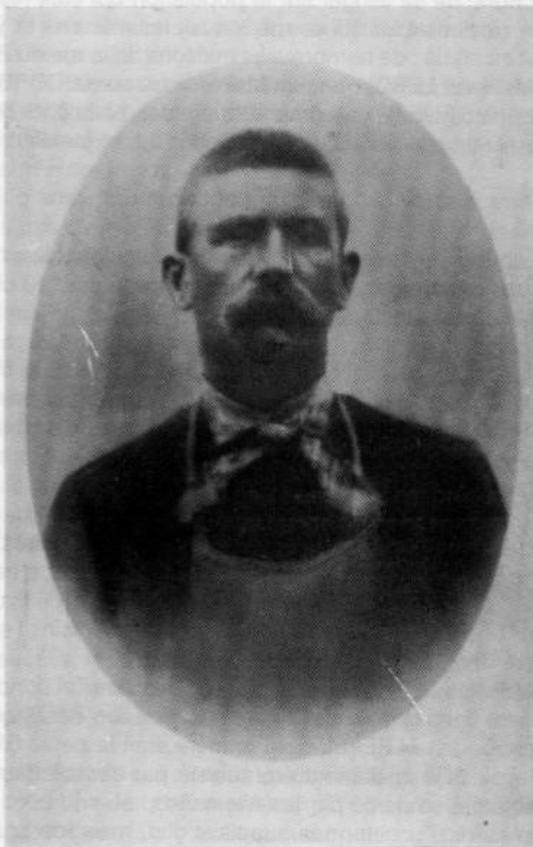
Bouleversés, assurés de leur sort, les VITASSE père et fils à qui l'on avait lié les mains et que l'on avait traînés à genoux contre le mur de l'habitation échangèrent quelques mots de réconfort.

En présence de la vieille dame, les Uhlans dirigèrent donc leurs canons vers ces victimes innocentes et bientôt, les deux hommes s'écroulèrent...

Pendant ce temps, des soldats brûlaient la grange et les étables (épargnant la maison qui devait être détruite en 1917) et abattaient dans les jardins les taureaux qui tentaient de fuir...

*Devant cette terreur, ma grand-mère s'enfuya épouvantée à travers champs espérant nous retrouver à Masnières (où nous avions de la famille). Ce n'est que le lendemain qu'elle réapparut avec ses vêtements déchirés à la ferme *.*

** Encore après la guerre, il n'était pas rare de voir des curieux se renseigner sur les lieux du massacre... Il n'est point la peine de préciser que jusqu'à sa mort, la veuve RAUX n'oublia jamais cette tuerie et que nous devenions livides lorsque nous évoquions ces faits dramatiques, que plus jamais la veuve VITASSE qui avait perdu son mari et son fils accepta de revenir dans cette cour où l'on pouvait encore découvrir sur les fondations de la maison ruinée les trous de balle, affreux témoignages de cette ignoble tuerie *.*



Charles Joseph DERMY (1847-1914), une des 13 victimes civiles de Crèvecœur (Coll. L. RENAUX)



Vue d'une maison de la rue du Paradis après les incendies des Uhlans (actuelle maison de M. H. VITASSE)

DENOYELLE Augustin (dit "Guislain"), petit fermier de Crèvecœur, naquit à Crèvecœur en 1850, il était le fils de François DENOYELLE et de Sophie PION.

Il épousa le 27 mai 1876 Fidéline PARENT dont il n'eut point d'enfants.

Son frère demeurait, rue du Paradis à l'emplacement de la maison actuelle de M. DELILLE-BERARD.

En ce 27 août, Augustin, âgé de 66 ans qui ne semble pas craindre le danger regarde avec sa nièce d'autres soldats allemands qui parcourent le village. Certainement gênés par ce regard, les brutes se jettent sur le vieillard et l'égorge sous les yeux de sa jeune nièce.

Devant cette barbarie, plusieurs habitants fuirent pour se cacher dans la cave de la demeure de (**François**) **Victor CORETTE** (66 ans; né le 25 novembre 1848 à Crèvecœur de l'union de François CORETTE et d'Agnès PLUVINAGE) et de son épouse née **Rosalie (Amélie) DUFRESNOIS** (61 ans; née le 31 août 1853, de l'union de Jean-Baptiste DUFRESNOIS et d'Amélie TRANNOIS) qui se situe dans la rue du pont de papier (à l'emplacement de la maison de M. Auguste VITASSE, époux de Claire CORETTE, fille des victimes, aujourd'hui occupée par M. Michel DESSAINT).

Certainement, afin de libérer leur maison, les deux sexagénaires décident de remonter les escaliers de la cave et de s'assurer que les Allemands ne sont pas dans les parages. Cependant, ils se retrouvent nez à nez avec les hommes. D'un coup de hâche, un soudard fend le crâne de Victor CORETTE. Quant à Rosalie DUFRESNOIS, elle a le corps transpercé d'un coup de sabre qui vient se planter dans la porte de la cave tellement la brute a mis de vigueur.

Les réfugiés médusés dans la cave ne soufflent plus un mot et attendent le départ des Allemands.

Charles Joseph DERMY est né le 2 août 1847 à Crèvecœur. Il tient un cabaret à Crèvecœur dans la rue de Lesdain (actuel 6, rue de Lesdain, à l'emplacement de la demeure de sa fille Céline DUPUIS).

En 1914, son fils Jules occupe également un cabaret dans la rue Neuve ("au Chant des Oiseaux", à l'emplacement de la maison actuelle de M. Jean-Pierre MARCHAND, 8 rue Neuve), à l'issue du sentier que nous évoquions plus haut...

En ce 27 août 1914, DERMY remonte de sa cave une bouteille à la main lorsqu'il est abattu...

Charles (Adolphe) MICHAUX (67 ans), né à Villers-Outréaux le 27 mai 1848, fils de Charles MICHAUX et de Clémence Argentine DENOYELLE (86 ans en 1914; elle est née à Villers-Outréaux le 5 mars 1827) est veuf d'Anastasia NOBLECOURT (v.1853-1906), il est aussi le père de plusieurs enfants : Raoul, Berthe (épouse de Louis-Auguste HENNEQUIN), Vénia (épouse Arthur MICHAUX) et demeure à l'emplacement de la maison actuelle de Mme GOBIN-HARDHUIJN (rue de Lesdain).

Le 27 août, il a assisté à la scène qui précédait en compagnie de sa mère : les brutes le traînent hors de son habitation et le tuent d'un coup de sabre. Clémence MICHAUX, malgré son grand âge et ses infirmités est frappée avec une telle sauvagerie que sa tête éclate.

Pour cacher leur forfait, les bandits incendient les cadavres et la maison.

Charles-Louis (dit "Hubert") TELLIEZ (57 ans), naquit à Crèvecœur le 18 août 1856 et était le fils de Hubert TELLIEZ (de Lesdain) et de Hortense DELHAYE. Conseiller municipal en 1914, il habitait aussi dans la rue du Paradis (à l'emplacement de la maison occupée aujourd'hui par Madame Marie VISSE).

Le 21 mai 1881, il avait épousé Céline RIBAUX dont il avait eu plusieurs enfants dont Sylvanie qui avait épousé Charles LEMOINE (1878-1906).

Ce dernier couple n'avait eu qu'une fille nommée **Henriette (Charlotte) LEMOINE**, celle-ci malgré ses neuf ans en 1914 (elle était née le 8 mai 1905) n'échappa pas à la folie meurtrière des Allemands et fut lâchement assassinée avec son grand-père maternel.

JEAN-BAPTISTE DUFRESNOIS (73 ans, né le 24 juillet 1841 est un frère de Madame Rosalie CORETTE, citée ci-dessus) et son épouse Flore (Augustine Joséphe) CORBEAUX (73 ans, née le 20 février 1841, de l'union de Jean-Baptiste CORBEAU et Bibiane DHOUILLY) firent également partie des victimes.

Ils étaient les parents de Lucie (épouse d'Emile Thomas GAUTHIEZ), de Marcel et de Flore DUFRESNOIS (épouse BOITELLE et DORIRY).

Ils furent également assassinés et leur maison (qui se tenait à l'emplacement de la maison actuelle de M. Stéphane GAUTIEZ au 50 de la rue de Lesdain) fut incendiée.

MARCEL (DESIRE) JACQUET (38 ans) était un pauvre sourd-muet né à Crèvecœur le 18 janvier 1870 qui avait été recueilli par les BAILLARD. A cette époque, le chef de famille était parti à la guerre et il demeurait donc à l'emplacement de l'actuelle ferme VERBRUGGHE-BAILLARD, rue de Lesdain.

M. Louis BAILLARD, 81 ans, raconte que le 27 août 1914, JACQUET était accoudé à la fenêtre de l'habitation de son maître quand les allemands s'approchèrent de lui pour obtenir quelques renseignements. L'infirmité évidente de la personne ne lui permit pas bien entendu de répondre à leurs demandes. Ils le tuèrent d'un coup de baïonnette.

13 personnes innocentes venaient donc d'être lâchement assassinées en guise de représailles à travers le village. Avant de quitter les lieux, les Allemands envisagèrent d'aligner tous les civils rencontrés le long du mur du Couvent afin de les exécuter.

Les soldats étaient prêts à tirer quand un officier à cheval arriva à toutes brides en criant "Halt"...

Ainsi prit fin la plus écoeurante tuerie que le village ne connut jamais...

Peu après le départ des Allemands, quelques habitants qui avaient quitté le village revinrent de leur court exode après avoir erré un peu partout (M. Victor CORBU, brasseur et conseiller municipal qui avait quitté son village et les ruines de son entreprise le 29 août ne revint pas).

On imaginera sans peine la désolation qu'ils découvrirent en retrouvant leur village : des maisons sont incendiées, des cadavres se décomposent sur la voie publique et dans les maisons...

Tandis qu'à Masnières, on prodigue consolation et réconfort à ceux qui ont échappé au massacre, à Crèvecœur, on retire les corps des décombres et on offre une sépulture provisoire aux victimes de la barbarie allemande...

J'ai tenté de découvrir quel impact avait pu avoir cette tuerie dans notre secteur et ai enfin cherché la narration allemande du même épisode...

En Cambrésis, la nouvelle de cette tuerie fut connue progressivement, cela en raison des difficultés évidentes de communication.

Une analyse de nombreux "journaux et mémoires de guerre" prouve que les faits n'ont pas été connus immédiatement ou que le récit des événements a été déformé.

Ainsi, dans la revue mensuelle du libraire Oscar MASSON intitulée "Sous la Griffe" (qui est un des rares journal évoquant ce fait), on peut lire au lundi 31 août (4 jours après le drame) le récit suivant: "A Crèvecœur, un aviateur serait descendu et aurait prétendu que des civils avaient tiré sur son aéroplane : les ennemis ont brûlé 25 maisons par représailles en y jetant des grenades incendiaires et 11 habitants ont été fusillés".

Epilogue

En août 1914, la guerre ne fait pourtant que commencer...

Jusqu'à la fin de l'année, les habitants du hameau des Rues des Vignes apprendront encore avec effroi la **disparition sur le champ d'honneur** de 13 de leurs enfants (Jules FOULLOY, le 8 septembre 1914 à Favresse; Emile MALLET, le 14 septembre à Reims; Léon TANIÈRE, le 1er octobre 1914 à Verdun; Arthur DORIRY, le 9 octobre 1914 à Champlon; Léon CARROUJET, le 11 octobre 1914 à Reims; Arthur LEMAITRE, le 14 octobre 1914 à Marchéville; Jules COPIN, le 10 novembre 1914 à Lizerne; Joseph MOREAU, le 21 novembre 1914 dans le bois de la Grurie) puis Emile DUPIRE, Paul GUINET, Albert LEGRAND (1914 ou 1915), Charles RAVISSOT et Henri TELLIEZ...

Jusqu'à la fin de la guerre, on dénombrera encore 67 morts pour le village de Crèvecœur (soit 80 au total).

Peu après le massacre, les troupes françaises repoussent les Allemands de la forêt de Mormal sous les canons de Maubeuge... Le siège de la ville par les Allemands dura douze jours (ce qui permit d'ailleurs aux français de disperser les forces allemandes pendant la Bataille de la Marne). Cependant, malgré la défensive organisée par le Général FOURNIER, tous les forts de la ville de Maubeuge tombèrent le 7 septembre 1914.

A cette occasion, 32 jeunes gens de Crèvecœur qui avaient rejoint (pour l'essentiel) le 3^{ème} Régiment d'Infanterie Territoriale furent arrêtés à Maubeuge puis conduits en camp en Allemagne (les Allemands firent prisonniers 38 000 personnes à cette date).

Il s'agissait de Joseph MONTAIGU, Henri DEMARAIS, Paul BEAUVOIS, Jules VERIN, Lucien TRANNOIS, Charles CORETTE, Alphonse CARRE, Emile GAUTHIEZ, Edmond BANCOURT, Louis CARPENTIER, Georges HACHE, Edouard TANIÈRE, Alphonse TANIÈRE, Firmin MERCIER, Maurice MARY, Alfred SOURMAY, Alcide WIART, Lucien DERMY, François LERICHE, Jules DESSAINT, Joseph CARON, Léon FONTAINE, Joseph LEMAITRE, Lucien POTEL, Augustin DESSAINT, Gaston LOSIAUX, Gaston DESSAINT, Jules LEMAITRE, Fidélis DELEAU, Louis MORAIZIN.

Ceux-ci effectuèrent pour l'essentiel des travaux agricoles ou dans certains cas exercèrent leur "art" à la demande de l'ennemi dans les camps de Chemnitz, Zossen, Frédéricshfeld, Munster, Senne et Doobitz...

Le 10 septembre 1914, sept soldats anglais arrivèrent à Crèvecœur avec armes et bagages. Après leur avoir procuré des vêtements civils, les habitants les nourrirent et les cachèrent les uns dans les maisons, les autres dans des bateaux.

Le 19 septembre, ces soldats rejoignirent nos troupes au Mont Bonavis et organisèrent la fameuse "embuscade de Bonavis" qui a déjà fait l'objet de plusieurs travaux...

A partir d'août 1914, la commune fut continuellement traversée par les troupes; en décembre 1914, une Kommandantur particulièrement sévère s'installa au château LERICHE; et par six fois des parts de la population évacuèrent le village (décembre 1916, février, mai, octobre, novembre 1917 et février 1918).

La cité martyre de Crèvecœur ne fut libérée que le 2 octobre 1918 et reçut après l'armistice la Croix de Guerre avec la citation suivante : **"Détruite par les bombardements, Crèvecœur a fait preuve de la plus belle attitude sous les obus et au cours des souffrances de l'occupation"**.

Arnaud GABET

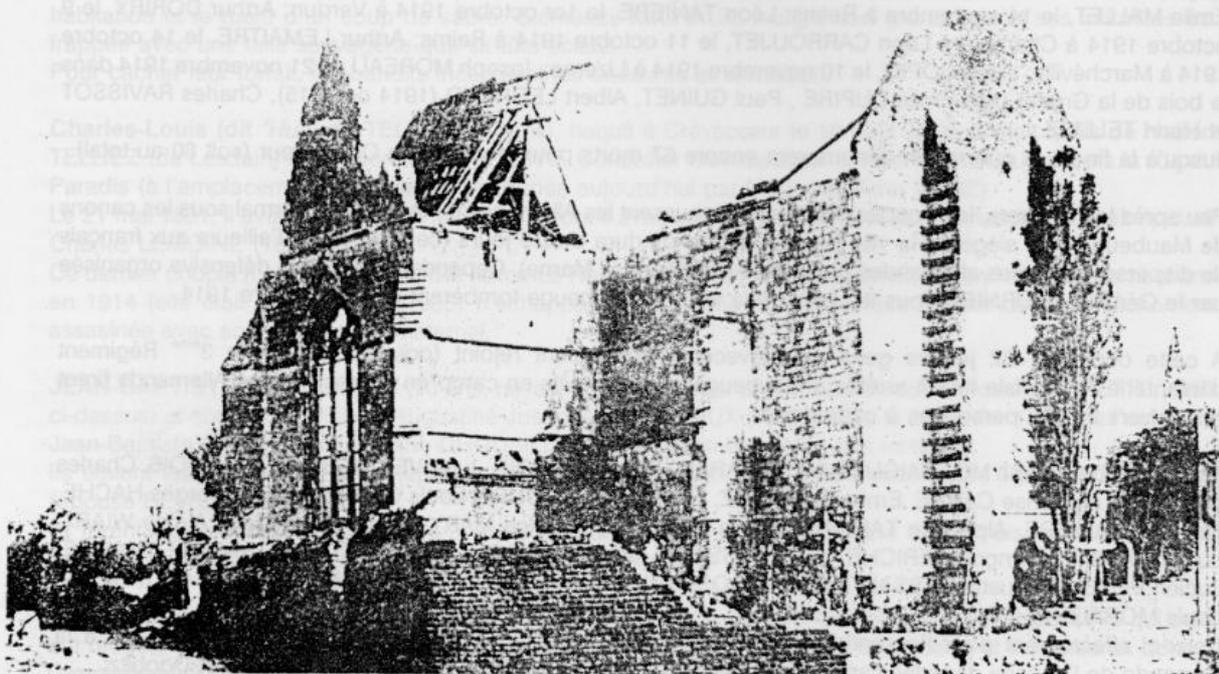
* Nous connaissons la descendance des 13 personnes assassinées à Crèvecœur le 27 août 1914. Cependant les lois concernant l'Etat-Civil ne me permettent pas de dévoiler des informations antérieures à cent ans. Si vous souhaitez donc des informations supplémentaires sur les familles citées, n'hésitez pas à me contacter.

* M. André CARRE qui s'est rendu en mai 1994 au S.H.A.T. de Vincennes m'a apporté quelques précisions biographiques sur les officiers et sous-officiers cités dans cet article. Elles sont complétées ci-dessous par des informations que nous a fourni le Ministère des Anciens Combattants et victimes de guerre.

(1) Le Capitaine Gabriel Gaston Camille RIBAILLIER est né le 13 avril 1876 à Saint-Franchy (Nièvre). Matricule 475 au recrutement de Nevers. Elève de l'Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr, il en sortit le 27.10.1895. Il commandait le groupe cycliste de la 5^{ème} Division de Cavalerie. Il fut tué le 26 août 1914 à Crèvecœur. Son décès fut transcrit le 8 juin 1916 à la mairie d'Urzy (Nièvre).

(2) Adjudant Gaston Edmond LAGRANGE est né le 2 mars 1881 à Bar-le-Duc (Meuse). Matricule 1664 au recrutement de Verdun. 5^{ème} Groupe de chasseurs cyclistes. Il fut tué à Crèvecœur le 26 août 1914. Son décès fut transcrit le 8 mars 1917 à la mairie de Saint-Memée (Marne).

(3) Aucune information ne nous est parvenue concernant le soldat Joseph MERCIER, de Saint-Leu d'Essonnes.



L'église de Crèvecœur après les bombardements (Collection DRAIN)

Bibliographie et sources utilisées :

La victoire de la Marne. Pages 169 à 172 (le Cambrésis ouvert à l'invasion), pages 302 à 306 (le siège de Maubeuge).

* MIQUEL, Pierre. La Première Guerre. Pages 124 et suivantes.

* Archives de la Commission Historique du Nord : 15 J 85 (enquête de 113 questions sur la Grande Guerre adressée à la municipalité de Crèvecœur, signée le 27 septembre 1921 par le Maire Marcel VILAIN).

* Archives du Service Historique de l'Armée de Terre à Vincennes : journaux de marche de la 5^{ème} Division de cavalerie (25-26 août 1914) et des 16^{ème} et 22^{ème} Dragons.

* Reichsarchiv : Der Weltkrieg 1914-1918. Ersten Band. E.S. MITTLER und Sohn. Berlin. 1925.

* Dossiers des victimes de guerre RIBAILLIER et LAGRANGE fournis par le Département du patrimoine du ministère des Anciens Combattants et Victimes de guerre.

* Etat-Civil et cadastre de la commune de Crèvecœur.

Merci aux personnes de Crèvecœur et des environs qui m'ont fourni leurs témoignages et documents (Mme C. REVEL, M. VITASSE, Melles F. et D. DRAIN, M. RENAUX).

Un remerciement particulier à M. GIBOT, directeur d'école à Gouzeaucourt et à M. André CARRE pour m'avoir secondé dans mes recherches et m'avoir prêté quelques documents.

COMMUNICATIONS SUR L'ARRIVEE DES TROUPES ALLEMANDES DANS QUELQUES VILLAGES DU CAMBRESIS (fin août 1914)...

Par Cambrésis Terre d'Histoire...

Nous vous proposons ci-dessous une synthèse de quelques travaux effectués sur l'arrivée des troupes allemandes dans le Cambrésis en août 1914.

Le Cateau

Il convient de rappeler que depuis des dizaines d'années, la municipalité, les associations patriotiques du Cateau ainsi que la presse célèbrent le souvenir de la grande bataille du 26 août 1914 qui opposa les trois divisions et demie du général SMITH-DORRIEN aux importantes forces de l'armée de Von KLUCK (on peut notamment trouver le récit de cette bataille dans l'ouvrage de Louis GENTILE intitulé "Le Cateau-Cambrésis, cité opprimée, cité martyrisée, cité libérée" ou encore dans le quotidien "la Voix du Nord" des 24 août 1992 et 24 août 1993).

Montay

L'abbé Emile GLORIEUX, curé de Montay de 1907 à 1954, relate dans l'enquête commanditée en 1921 par la Commission Historique du Nord l'arrivée des Allemands dans ce petit village paisible du Catésis (Cf. La première partie de l'article de Monsieur Nicolas DHENNIN intitulé "La Première Guerre mondiale à Montay" publiée dans la revue "Cambrésis Terre d'Histoire" n° 7).

Iwuy...

L'arrivée des troupes allemandes en août 1914 à Iwuy a fait l'objet d'une notice rédigée par Cyriaque DREUMONT intitulée "La Défense d'Iwuy". Cette étude a été reprise dans la récente "Histoire d'Iwuy de 1890 à 1990" de Messieurs E. CAPLIEZ et C. COLPART, membres de l'Association "Cambrésis Terre d'Histoire".

Estrun

"Le 26 août, les éléments d'infanterie franchissent le pont sur le canal de l'Escaut et se dirigent sur la commune d'Estrun où dès l'aube, trente obus tombèrent sur le village.

Le 28^{ème} Régiment d'Infanterie territoriale est cantonné à Estrun et Paillencourt, il doit faire face aux avant-gardes de la formidable armée du général Von KLUCK, avec sa cavalerie (les hussards de la mort), son artillerie puissante et ses automitrailleuses.

Les 11^{ème} et 12^{ème} compagnies sont anéanties à Estrun et Paillencourt : 400 morts et disparus en une seule journée ! Trois cents obus tombèrent en quelques heures sur Estrun, six civils sont tués et deux cents blessés sont soignés dans le château et dans l'église. Pendant les journées des 26, 27 et 28 août, environ 80 000 Allemands armés avec un nombre de canons considérable, passèrent sur le fameux pont (que les sapeurs du génie français n'avaient pas eu le temps de détruire)".

Extrait de : "Il y a soixante-dix neuf ans, la commune d'Estrun était investie par les allemands". La Voix du Nord du 26 août 1993.

Paillencourt

"Le capitaine Maurice LESSARD du 28^{ème} Régiment d'Infanterie, le capitaine Charles Marie Fernand MARTIN-DU-NORD issu du même régiment et le capitaine Camille KAH, du 44^{ème} Régiment d'Artillerie tués en août 1914 reposent dans le cimetière communal. Les décorations décernées à ces deux officiers (Légion d'Honneur et Croix de Guerre) sont exposées dans l'église paroissiale de Paillencourt" (Cf. La Voix du Nord).

Caudry

Restée longtemps une petite localité rurale, Caudry était devenue en 1914 une cité industrielle de 13 000 habitants. L'année 1914 dans "cette ville pittoresque et fortement contrastée" s'annonçait excellente, mais la Première Guerre mondiale interrompit la prospérité caudrésienne.

Le 25 août 1914, un ordre de marche de l'état-major du général Von KLUCK commanda au IV^{ème} Corps d'Armée allemand partant de Solesmes et de Landrecies de se diriger vers Vendhuile en progressant selon deux axes : Solesmes-Caudry-Caullery-Walincourt-Vendhuile.

Le 26 août, à 6 heures du matin, une batterie de canons allemands tire sur Caudry. Les premiers obus tombent sur les rues d'Anvers et de Venise. La bataille se déroula principalement au "Petit Caudry".

Un témoin anonyme nous retrace cette terrible journée :

"Les canons tonnent... les pièces anglaises crachent leur mitraille sur les canons allemands... des avions ronronnent dans le ciel, "un taub" arrive droit au dessus des batteries anglaises, six obus éclatent autour de lui, l'appareil se cabre... puis se redresse et s'enfuit... Midi, les allemands veulent activer les affaires. Des paquets d'obus tombent sur la ville, sous les rafales de mitraille qui révolutionnent les quartiers, les choses semble-t-il se voutent, se rapetissent comme font des moutons à l'approche d'un orage.

Seul le clocher quoique éborgné reste si droit qu'on tremble pour lui. Les bombes démolissent des balcons... éventrent les habitations... Sur le toit de la poste, les lignes télégraphiques convergent en plusieurs réseaux, ce bel agencement est en piteux état... "A la cave !" Les habitants abandonnent le rez de chaussée et se tassent dans les sous-sols.

Vers le soir, la canonnade ralentit puis cesse, quelques coups de fusil résonnent encore dans le silence. Les hommes remontent et se risquent dehors. Sous l'obscurité grandissante, l'horizon rougeoit, des lueurs d'incendie tremblent au-dessus d'Haucourt, de Bertry, de Quiévy, plusieurs bâtiments brûlent dans la ville. Un cycliste français accourt, c'est un soldat, il passe à grande vitesse et hurle "tout le monde dans les caves ! ça va continuer !" Le canon se tait toujours. Décidément, le cycliste n'était guère bien renseigné... Un pareil silence qui succède à quatorze heures de bombardement est angoissant... La nuit se passe. Le matin, quelques coups de fusil réveillent les dormeurs. Les plus braves courent aussitôt et entendent un uhlan arrivant lentement au pas de son cheval... Bientôt, une dizaine de soldats suivent... Les anglais ne répondent plus. Les Allemands sont les maîtres".

En effet, le 27 août, aux premières heures de la matinée, après de rudes combats livrés la veille contre les soldats britanniques, les troupes allemandes faisaient irruption à Caudry par les rues Négrier et de Valenciennes.



La rue neuve à Caudry en août 1914.



La rue d'Anvers à Caudry en 1914

Selon *"la Gazette des Ardennes"*, la cité caudrésienne avait beaucoup souffert de la violente bataille du 26 août 1914 : une centaine de maisons avait été brûlée ou détruite par les obus, les vitres manquaient aux habitations dans des rues entières et sur les chaussées s'étaient étalés les décombres. La gare du Cambrésis est détruite, le château PRIOUX et ses dépendances fortement endommagés.

L'église fut atteinte par plusieurs obus : le premier boulet fit une large brèche au pignon de la nef, côté de l'épître. Trois autres obus s'aplatirent sur la tour et la corniche. Les vitraux des ogives ne résistant pas à la trépidation éclatèrent.

L'atelier MICHIES et LEPINE, rue Jacquard et l'atelier Antony VERSET, rue Négrier sont détruits, celui d'Achille POSSELLE, rue André est en partie brûlé. La principale usine de la société A. MELAYERS et QUENNESSON, rue d'Avesnes reçut plusieurs obus, les bureaux et les marchandises de l'usine CLAISSE-HENNINOT sont complètement brûlés... En revanche, certains quartiers sont pratiquement épargnés et les écoles, l'hôtel de Ville sont indemnes.

Parmi les civils, on déplore la mort de cinq personnes :

- Marie-Thérèse BRICOUT, sœur du curé-doyen de Caudry, âgée de 60 ans. Restée par imprudence sur sa chaise dans le presbytère (place THIERS), elle fut tuée par un éclat d'obus qui lui sectionna la tête.
- Céline THUILLEZ, âgée de 25 ans, originaire de Saint-Hilaire, bonne chez M. GUISELAIN, pâtissier.
- François DELLIER, âgé de 53 ans, demeurant rue de Valenciennes, tué par un obus sur la place THIERS.
- Omer COURTOIS, âgé de 65 ans, tulliste, demeurant rue Neuve, cité SAUTIERE.
- M. PORQUET, tué d'un éclat d'obus en portant à boire aux Anglais.

Par ailleurs, après cette bataille, quelques soldats anglais et allemands moururent sur le territoire de Caudry. Les blessés étaient soignés dans plusieurs infirmeries, en particulier celle installée dans le magasin de meubles de M. VANECQ, rue de Saint-Quentin où les malades étaient pris en charge par Messieurs ELOIRE (vétérinaire) et PANIEN, par mesdames ELOIRE, PANIEN, BERANGER, HENNINOT, GIVRY.

L'hôpital central était situé dans l'école communale, rue Victor Hugo où le service médical était composé de Messieurs VAILLE, HERLEMONT, QUIVY, RINGEVAL, DORCIMONT, BAZAIN, SAINSAUX, PRUVOST, RIBEAUCOURT, BRABANT, DRISSE et de Mesdames LARIVIERE, G. BRABANT, Z. RIBEAUCOURT, PRISSETTE, VITRANT, L. DEJARDIN, CORDIER, BRACQ et GRAS.

Dès les premières heures de l'occupation, la résistance s'organisa à Caudry. L'épisode le plus spectaculaire est celui des quatorze soldats anglais réfugiés dans les souterrains du Parc du château PRIOUX.

Averti de la situation, le Maire E. PLAT chargea Stéphane CARDON de s'entendre avec le concierge du château M. GOSSELET pour subvenir à l'entretien de ces soldats.

Des boulangers, particulièrement M. DELACOURTE de la rue de Valenciennes fournirent le pain; le marchand de liqueur M. GABET, un tonneau de vin blanc et M. BAJARD se chargea de l'achat de la viande.

La nourriture était amenée à la tombée du jour chez le concierge du château qui s'occupait de la distribution aux soldats.

Cependant, ces anglais devaient regagner leurs lignes. Alors, Mesdames CEVNINK, CLAISSE, WATREMEZ-HAINAUT, Henri DEHEE et d'autres fournirent les vêtements civils et le 12 septembre, les quatorze anglais quittèrent leur cachette un par un et prirent la direction de Ligny.

Patrick RAGUET

Bibliographie :

Anonyme. Notes prises sous la botte allemande. Caudry 1914-1918.

BOURRIEZ, P. Beauvois en Cambrésis et Fontaine au Pire sous la première occupation. 1976.

DEGREMONT, P. Caudry pendant la guerre 1914-1918. Inédit.

HERLEM, S. Quatre ans sous l'étouffoir allemand dans la région de Caudry. Servin. Caudry. 1921.

MARANDE, C. La Première Guerre à Caudry. L'invasion, août 1914. Jadis en Cambrésis, n° 46, avril 1990.

MARANDE, C. La Première Guerre à Caudry. Caudry à l'heure allemande. Jadis en Cambrésis, n° 55, mai 1993.

Caultery

Le 3 août 1914, 97 Caulterysiens furent mobilisés et 8 chevaux réquisitionnés par l'armée française. Le lendemain, des gardes civils avaient été créés dans le village.

Le 25 août, une compagnie de fantassins anglais prit possession des cloches de l'église de Caultery. De cet endroit, elle observait les différents mouvements de troupes.

Dans la soirée, cette compagnie fut rejointe par de l'artillerie et de la cavalerie.

Dans la matinée du 26, seul le train des équipages se tenant près de la chapelle Saint-Roch occupait le village. Les fantassins s'étaient retranchés en avant du village face à Cattenières et au lieu-dit "la Fontaine COLAS". De l'artillerie en soutien se tenait au lieu-dit "la Rabeauquene" et canonnait les ennemis. Quant à l'état-major du général SMITH-DORRIEN, il se situait en arrière du village du côté de Clary.

La bataille dura toute la journée et plusieurs soldats furent tués. On ne citera qu'un exemple, celui de l'artilleur anglais Henri CRUTENDER.

A la tombée du jour, le général SMITH-DORRIEN enjoignit à ses hommes de se replier.

L'état-major alla s'établir à la ferme d'Hurtevent alors que les fantassins et les artilleurs reculèrent en direction d'Elincourt et de Villers-Outréaux, utilisant toutes les routes même le chemin de terre dit "chemin de Bohain" où des camions abandonnèrent plusieurs dizaines de caisses de munitions pour se retirer de la glaise qui enlisait leurs roues.

Le 27 août, vers 10 heures du matin, les Allemands entrèrent dans Caultery dont un tiers de la population avait fui. Les premières heures de présence allemande furent marquées par de nombreuses exactions et par une prise d'otages. En effet, le Maire A. DRECQ, son frère et leurs deux ouvriers furent arrêtés et "liés sur des caissons" et ne furent relâchés que le 31 août.

De même, la récolte de M. DRECQ et les fermes de M. QUENNESSON et de M. DECAUDIN furent incendiées.

Enfin, le dimanche 30 août, après avoir laissé échapper des Anglais, des soldats allemands tirèrent sur une cultivatrice de Caultery : Mme CAGNONCLE, née CARDON Julia Marie qui succomba à ses blessures.

Sources et bibliographie :

* Extrait du récit du chanoine Cyrille THELLIEZ effectué à la demande de la Commission Historique du Nord (15 J 85, ADN).

* HERLEM, S. Quatre ans sous l'étouffoir allemand dans la région de Caudry. Servin. Caudry. 1921.

Récits à Villers-Guislain et Epehy...

M. le curé BUSIN de Villers-Guislain écrit dans son journal :

1er août : *"Mobilisation générale... Elle a été ordonnée en France le samedi 1er août. L'ordre est arrivé à Villers-Guislain vers quatre heures de l'après-midi... Le premier jour de mobilisation devait commencer le 3 août. La messe fut dite à 4 heures du matin. L'église était pleine de monde. Les partants au nombre de 150 environ étaient présents. Ils sont partis de manière à être à la gare de Gouzeaucourt à 6 heures. Que Dieu protège la France ! (...)"*.

27 août : *"Le 27 août, dès 10 heures du matin, les Allemands sont passés à Villers-Guislain, se dirigeant en grand nombre sur Epehy, où il y eut une grande bataille le même jour. Il en passa toute la journée excepté de midi à 2h 1/2. Il n'y a pas eu d'incident. A Crèvecœur, 40 maisons ont été incendiées et 14 personnes fusillées. Plusieurs personnes ont également été fusillées dans les environs. Les Allemands ont pillé à Bantouzelle, Banteux, Gouzeaucourt, Honnecourt, surtout dans des maisons abandonnées car beaucoup se sont enfuis à leur approche.*

Cambrai est rempli d'ennemis, mais rien de particulier ne s'y est passé à part une petite bataille à leur entrée en ville et divers pillages.

Epehy a été très éprouvé. Les Allemands ont pillé, incendié plusieurs maisons, plusieurs personnes ont été fusillées. De plus, une grande bataille a été livrée au dessus d'Epehy et il y a eu de part et d'autre beaucoup de tués et de blessés.

Quelques centaines d'Allemands ont passé la nuit du 27 au 28 août à Villers-Guislain. Ils ont couché dans des fermes, sous des hangars rue de Gouzeaucourt et les officiers chez M. Alphonse DEHOUE, chef de la garde civique.

M. de PREMONT, Maire, a du aller coucher comme otage, chez M. Alphonse DEHOUE entre deux prussiens, sur un matelas.

Les allemands pillent, fusillent, incendient là où les civils leur font résistance ou essaient de les tuer. La population de Villers-Guislain est très calme depuis le début de la guerre...".



MONSEIGNEUR MARGERIN (1847-1928) : l'enfant d'Iwuy qui devint le "curé le plus populaire de France"

Par Ernest CAPLIEZ et Cyriaque COLPART

Mettre sa foi et son dynamisme naturel au service du bien public dans une période en mutation industrielle génératrice de conflits, tel peut se définir la ligne de conduite de Monseigneur MARGERIN. Ce prêtre qui sera promu à un rang élevé, se distingue non seulement par ses brillantes qualités de professeur sachant capter l'attention de ses nombreux élèves, mais par son courage dans des circonstances douloureuses. Cela lui valut les félicitations de la plus haute dignité de l'Eglise : Sa Sainteté le Pape.

Les origines, l'enfance à Iwuy et les études... 1847-1872

Emile Alfred MARGERIN est né à Iwuy le 16 mars 1847, dans la maison familiale "rue de l'enclos" (actuellement rue Victor Hugo).

Son père, Pierre François, cordonnier de son état, tenait probablement un commerce de chaussures (les deux activités allant de pair à cette époque en milieu rural).

Sa mère, Marie Elisabeth MARGERIN exerçait la profession de sage-femme.

Malgré le port du même patronyme, aucun lien de parenté proche n'existait entre les époux (si ce n'est à 5 générations. Cf. La généalogie ci-contre).

Voilà donc un ménage assez différent de beaucoup d'autres. Le père abandonne le travail de la terre pour l'artisanat et le commerce comme quelques rares fils de familles terriennes en ce début du 19^{ème} siècle. La mère embrasse une carrière plus rare encore chez ses contemporaines qui sont ménagères et fileuses entre temps et même dans les milieux aisés comme c'est le cas chez les MARGERIN.

En effet, la famille MARGERIN est une très ancienne famille de notables.

La première mention de ce patronyme apparaît dans le dénombrement de la seigneurie d'Iwuy présenté en 1505. Nicolas MARGERIN y figure possesseur de fief.

De 1511 à 1532, Jean MARGERIN est échevin.

Aux Archives de Mons, une nomenclature de 1576 fait connaître les principaux fermiers de cette époque. Parmi ceux-ci, on note Firmin et Jean MARGERIN qui tiennent à ferme de Madame la Douairière de NOIRCAMES 350 mencaudées de terres labourables (cette dame était la mère du seigneur d'Iwuy).

Il s'ensuit une longue succession de censiers et notables ainsi que l'atteste encore un Philippe MARGERIN, lieutenant du mayeur en 1726.

La Révolution vient semer quelques troubles dans la famille MARGERIN.

En effet, comme nous avons pu le constater dans l'étude sur la Terreur à Iwuy (Cf. La revue "Cambrésis Terre d'Histoire" n° 9), six membres de cette famille furent arrêtés et incarcérés à la prison des Anglaises dont la grand-mère et l'arrière-grand-mère du futur abbé MARGERIN.

Malgré les vicissitudes révolutionnaires, la famille resta (en général) fidèle à la terre.

<p>BAPTÊMES.</p> <p>Emile alfred Margerin</p>	<p>L'an mil huit cent quarante-sept, le seize Mars après nous être assuré que la déclaration de naissance, voulu par la loi, a été faite, a été baptisé par nous, soussigné, Emile alfred Margerin né le seize, fils de Pierre François Cordonnier, et de Marie Elisabeth Margerin son épouse, le témoin Emile Margerin, la Mairie Marie Catherine Margerin cousins germains à l'usage qui ont signé</p>
---	--

Acte de baptême d'Emile Alfred MARGERIN. 16 mars 1847. (Registres paroissiaux d'Iwuy)

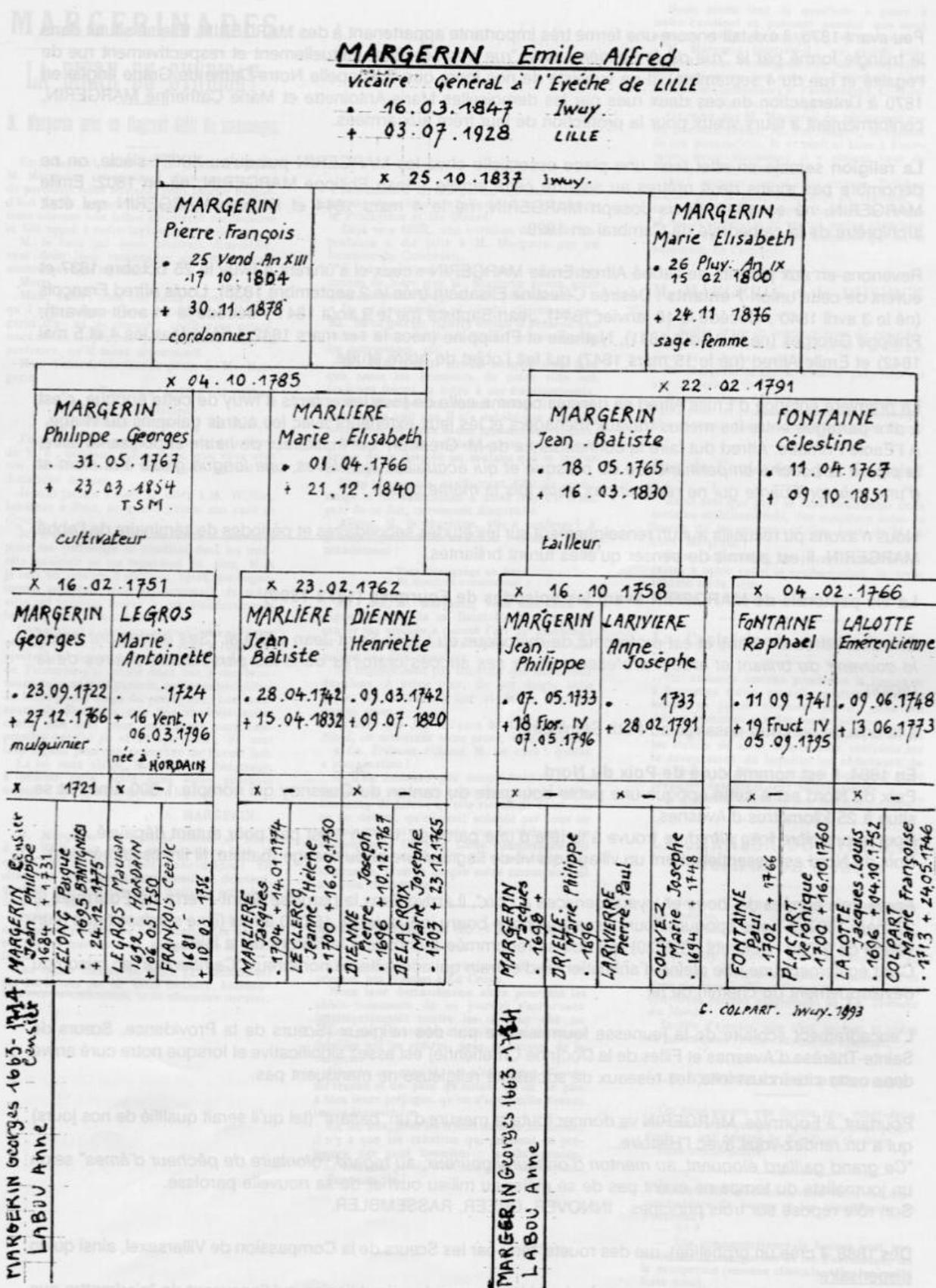


Tableau d'ascendance de Monseigneur MARGERIN

Peu avant 1870, il existait encore une ferme très importante appartenant à des MARGERIN. Elle se situait dans le triangle formé par la "rue de la Sautière" et la "rue des Moulins" (actuellement et respectivement rue de l'égalité et rue du 4 septembre). Il ne subsiste de nos jours que la chapelle Notre-Dame de Grâce érigée en 1870 à l'intersection de ces deux rues par les demoiselles Marie-Antoinette et Marie Catherine MARGERIN, conformément à leurs vœux pour la protection de leur frère aux armées.

La religion semble en effet tenir une place essentielle chez les MARGERIN puisqu'au XIX^{ème} siècle, on ne dénombre pas moins de 4 prêtres au sein de cette famille : Jean Philippe MARGERIN, né en 1802; Emile MARGERIN, né en 1835; Louis Joseph MARGERIN, né le 4 mars 1844 et Félicien MARGERIN qui était archiprêtre de la cathédrale de Cambrai en 1928.

Revenons-en aux parents de l'abbé Alfred Emile MARGERIN : ceux-ci s'unirent à Iwuy le 25 octobre 1837 et eurent de cette union **7 enfants** : Désirée Célestine Elisabeth (née le 2 septembre 1838), Louis Alfred François (né le 3 avril 1840 / décédé le 10 janvier 1844), Jean-Baptiste (né le 9 août 1841 / décédé le 11 août suivant), Philippe Georges (né le 9 août 1841), Nathalie et Philippine (nées le 1er mars 1842 / décédées les 4 et 5 mai 1842) et Emile Alfred (né le 15 mars 1847) qui fait l'objet de notre étude.

La première enfance d'Emile Alfred se déroula comme celle de tous les enfants d'Iwuy de cette époque, c'est à dire partagée entre les menus travaux ménagers et les jeux extérieurs avec les autres galopins du village. A l'Ecole Primaire, Alfred dut faire la connaissance de M. Grésillon "cet instituteur de haute et puissante taille, la pipe à la bouche en permanence ou presque et qui accueillait les élèves, une longue gaulle à la main et d'une voix tonitruante qui ne répétait pas deux fois la même chose !".

Nous n'avons pu recueillir aucun renseignement sur les études secondaires et périodes de séminaire de l'abbé MARGERIN. Il est permis de penser qu'elles furent brillantes.

La vie pastorale de MARGERIN avant les épisodes de Fourmies (1872-1890)

En 1872, Alfred a 25 ans et est professeur de rhétorique au Lycée Saint-Jean à Douai. "Ses élèves ont gardé le souvenir du brillant et ardent professeur et de ses succès oratoires dans les plus hautes chaires de la région".

Il fit ensuite un court passage au Petit Séminaire.

En 1884, il est nommé **curé de Poix du Nord**.

Poix du Nord est à cette époque une petite bourgade du canton du Quesnoy qui compte 1 800 âmes et se situe à 25 kilomètres d'Avesnes.

Pour la première fois, Alfred se trouve à la tête d'une paroisse. Il n'en n'est pas pour autant dépaysé...

Poix du Nord est essentiellement un village qui vit de l'agriculture et du tissage (batiste, fil fin, tissu mérinos)...

Après trois années de "bons et loyaux services à Poix", il arrive dans la paroisse **Saint-Pierre de Fourmies** le 27 mars 1887. A cette époque, Fourmies est un riche bourg industriel de 15 000 âmes (il ne s'agissait que d'un village de 2 000 habitants en 1820) qui doit sa renommée mondiale à la filature de la laine. C'est également une ville pleine d'animation et d'entrain qui accueille de nombreux "Camberlots" en raison du développement du chemin de fer.

L'encadrement scolaire de la jeunesse fourmiesienne par des religieux (Sœurs de la Providence, Sœurs de Sainte-Thérèse d'Avesnes et Filles de la Doctrine Chrétienne) est assez significative et lorsque notre curé arrive dans cette cité industrielle, les réseaux de sociabilité religieuse ne manquent pas.

Pourtant, à Fourmies, MARGERIN va donner toute la mesure d'un "battant" (tel qu'il serait qualifié de nos jours) qui a un rendez-vous avec l'Histoire...

"Ce grand gaillard éloquent, au menton d'orateur vigoureux, au regard volontaire de pêcheur d'âmes" selon un journaliste du temps ne craint pas de se mêler au milieu ouvrier de sa nouvelle paroisse.

Son rôle repose sur trois principes : INNOVER, CREER, RASSEMBLER.

Dès 1888, il crée un orphelinat, rue des rouets, tenu par les Sœurs de la Compassion de Villersexel, ainsi qu'un dispensaire.

A cette occasion, il rencontre ses premiers problèmes avec les républicains qui l'accusent de "n'admettre que des jeunes filles subordonnées à son agrément et de préparer une école libre en cas de laïcisation de l'enseignement".

MARGERINADES

LA BIÈRE DU SYNDICAT

M. Margerin pris en flagrant délit de mensonges

En attendant qu'il ait la crose d'évêque, M. Margerin, cet étonnant chanoine que tant de paroisses nous envient, nous touche aujourd'hui de la crose de...son fameux fusil. Il nous adresse une lettre soi-disant rectificative et fait appel à notre loyauté pour l'insérer.

M. le curé qui nous déclarait disqualifié, veut donc bien reconnaître que nous avons encore quelque loyauté ?

Merci.

Mais, hélas ! trois fois hélas ! pour une fois qu'il nous adresse une rectification, M. Margerin n'a pas de chance : chiffres en mains, nous allons lui prouver qu'il ne prouve rien, au contraire, qu'il ment sciemment.

Mais d'abord, servons la prose de M. Margerin.

Fourmies, le 18 Avril 1895.

Monsieur le Rédacteur
de *La Tribune du Nord*, En Ville,

J'oppose le démenti le plus formel à la lettre de Y. Z., débitant à Fourmies, que vous avez cru devoir accueillir dans votre journal de dimanche dernier.

Je n'ai jamais acheté de bière à M. Williot, brasseur à Poix, ni quand j'étais son curé ni depuis.

Je n'ai jamais acheté de bière à personne pour les patronage et syndicat dont les intérêts matériels ne me regardent en rien. Mais je suis en mesure d'affirmer, après renseignements pris que seuls les brasseurs de notre ville ont toujours fourni à ces établissements la bière dont ils ont besoin.

Comprenant l'intention malveillante de votre correspondant je veux bien, pour y répondre, ajouter que depuis huit ans que je suis curé de Fourmies j'ai acheté deux fois à des brasseurs qui sont mes parents, quelques hectolitres de bière pour l'usage du presbytère. Les brasseurs de Fourmies que l'on voudrait exciter contre moi sont assez intelligents pour comprendre que j'ai pu et dû agir ainsi ; ils sont trop dignes pour me reprocher de l'avoir fait.

La loi vous oblige, Monsieur le Rédacteur, à publier cette lettre dans votre prochain numéro. Je l'attends de votre loyauté.

A. MARGERIN.

M. Margerin n'a jamais acheté de bière à M. Willot, de Poix, nous voulons bien le croire, ce brasseur étant franc-maçon ! En citant ce nom, notre correspondant débitant, quelque peu facétieux sans doute, a prêché le faux pour savoir le vrai.

Quoiqu'il en soit, en attendant sa réplique, nous allons rétablir les faits, mettre les points sur les i et confondre M. Margerin de la belle façon.

Les douze tonnes de bière (21 hectolitres) ont été livrées par M. René Derieux, brasseur à Fourmies, le 15 décembre dernier.

Adressées à M. Margerin, ces douze tonnes ont été réparties entre le Syndicat, le Patronage, le Presbytère et les Sœurs.

Déjà vers 1892, une livraison de même importance a été faite à M. Margerin par un brasseur du Cambrésis.

Il ne s'agit pas là, on le voit, de quelques tonnes de bière que M. Margerin avoue avoir achetées pour l'usage de son presbytère.

De ce qui précède, il résulte clairement que M. Margerin ment lorsqu'il prétend que jamais il n'a acheté de bière à personne pour les patronages, etc.

M. Margerin ment lorsqu'il vient dire que seuls les brasseurs de notre ville ont toujours fourni la bière à ces établissements.

M. Margerin ment lorsqu'il affirme que depuis huit ans il n'a acheté que quelques hectolitres de bière à des brasseurs étrangers.

MENSONGES ET DISSIMULATION, telle est la devise de ce despote en soutane qui se targue de diriger Fourmies.

Nous le prenons en flagrant délit de mensonge et lui demandons à notre tour s'il n'est pas, de ce fait, carrément disqualifié.

Allons, M. le chanoine, vite à confesse ! à genoux ! pour avoir oublié le huitième commandement :

« Faux témoignage se diras
« Ni mentiras aucunement. »

Ah ! oui, M. Margerin, vous êtes bien le digne disciple de ce Saint-Pierre qui pour sauver ses oreilles a poussé l'art du mensonge et du reniement jusqu'à renier trois fois son maître que l'on crucifiait.

Ne trouvez donc pas mauvais que nous vous donnions, à notre tour, de nos doigts salis (style de *La Croix*) dur et ferme sur vos ongles roses.

Et dire que les lecteurs de *La Croix du Nord*, en savourant votre prose, vont s'écrier : « *La Tribune* diffame M. le curé ! quelle abomination !

Il n'en demeure pas moins établi que les syndicat et patronage consomment de la bière, beaucoup de bière ; qu'elle vienne de Fourmies ou du dehors, qu'elle soit achetée par vous ou par d'autres, c'est autant que les débitants ne vendent pas. La trop facile concurrence qui leur est faite ne devrait pas être tolérée plus longtemps. C'est là ce que notre correspondant a voulu démontrer.

Les Préentions de « La Croix »

Quelques esprits timorés pourront nous reprocher nos ripostes à *La Croix*.

Nous leur demanderons alors pourquoi les abbés-rédacteurs de ce journal s'acharnent impitoyablement contre les citoyens qui ne croient pas à toutes les niaiseries superstitieuses débitées par les prêtres, sous le couvert de la religion.

D'après ces gens-là, on n'est digne d'avoir du travail et du pain qu'autant qu'on se plie à tous leurs préjugés, qu'on s'agenouille devant toutes leurs idoles.

En un mot, pour les tristes sires de *La Croix*, il n'y a que les calottins qui puissent se prétendre des gens honnêtes : la libre-pensée, c'est très mal porté, c'est bon pour les voyous.

Farcours, va !

Nous avons tant de questions à poser à notre excellent et puissant pasteur que nous sommes obligés de les diviser par tranches.

M. Margerin pourrait-il, ou plutôt voudrait-il nous renseigner sur les pourparlers qui auraient eu lieu entre la Préfecture (sous M. Saisset-Schneider) et l'Archevêché de Cambrai, à propos de son déplacement ?

Gageons que M. Margerin ne réclamera pas du nouveau préfet, M. Vel-Durand, la reprise de ces pourparlers. Il se plaît si bien à Fourmies, notre chanoine ! il y obtient tant de succès, tant de triomphes !

Ah ! gageons que si cette satanée *Tribune* n'était plus là pour l'ennuyer un tantinet, il se croirait l'homme le plus heureux de France et de Navarre. On le verrait porter plus haut encore, avec cette fausse humilité qui est le summum de l'orgueil.

M. MARGERIN et le DIVORCE

L'Eglise traite le mariage civil de concubinage, l'Eglise refuse de consacrer l'union des divorcés, — c'est son affaire.

M. Margerin se serait montré plus tolérant sur ce point.

N'aurait-il pas fait pressentir quelque divorce riche pour lui promettre, en cas de remariage, et moyennant finances, une dispense du Pape ?

Pas de Confession, pas de Pain !

Est-il vrai que pour se faire embaucher dans certains établissements, des ouvrières aient eu besoin de la recommandation écrite de M. le curé Margerin ?

Dans l'affirmative, les jeunes ouvrières auraient à opter entre le confessionnal, la prostitution ou la faim.

Triste ! ô combien triste !

La Confrérie de Sainte-Euzébie

On annonce comme prochaine la fondation à Fourmies d'une nouvelle confrérie dont le besoin se faisait vivement sentir, celle des dames trompées par des maris volages.

Dans notre prochain numéro nous publierons les statuts de cette intéressante confrérie sur le dévouement de laquelle les rédacteurs de *La Croix du Nord* comptent beaucoup pour propager davantage leur sainte gazette.

A quand la confrérie des maris co...casses ?

LA CHANSON DU SYNDICAT

(Tuons-les par le rire !)

Notre ami Cléante nous adresse une chanson inédite, de sa composition, sur l'air de : « Sauvez Rome et la France » qu'il dédie aux membres des syndicat et patronage chrétiens.

Pour être agréable à nos bons amis de *La Croix du Nord* nous nous proposons d'en tirer plusieurs milliers d'exemplaires qui seront distribués comme supplément de *La Tribune du Nord*.

Inutile d'ajouter que c'est tordant et qu'on se battra pour l'avoir...même au syndicat.

LE SYNDICAT SE DISLOQUE

On nous assure que depuis peu, vingt-deux ouvriers du *Peignage Anglais*, — nous précisons, — ont déserté le *Syndicat chrétien*.

Sans commentaire.

Quelle différence faites-vous entre les consommateurs de beurre et les républicains de Fourmies ?

— ???

— Les consommateurs de beurre sont menacés de la margarine et les Fourmisiens de la margerine (essence cléricale très toxique à forte dose).

Extrait de *"La Tribune du Nord"* du 21 avril 1895 (les "Margerinades" constituent la rubrique principale d'opposition républicaine à l'abbé MARGERIN)

Il ne lui suffit pas de secourir les enfants abandonnés et de venir en aide aux malades, il doit s'occuper des rares loisirs des jeunes et c'est la création d'un patronage la même année.

Les parents ne sont pas oubliés et l'Association des mères chrétiennes voit le jour sous l'impulsion du curé de Fourmies. Cette fois, on accuse l'abbé de réunir ces jeunes femmes pour confectionner des vêtements aux enfants des familles assidues à l'église.

Dans cette cité industrielle, l'abbé MARGERIN constate et déplore un état d'antagonisme entre les différentes couches de la population.

Il se doit d'intervenir pour assurer un dialogue entre les classes sociales.

Il parvient à fonder un syndicat mixte patrons et ouvriers chrétiens ayant su conquérir les uns et les autres. Les socialistes ne peuvent accepter ce succès et crie haut et fort que "*l'abbé a attiré les ouvriers par l'attrait du spectacle de la chope à cinq centimes*".

Son apostolat le conduit également à la création de la Confrérie du Saint-Sacrement, à celle de Saint-Vincent de Paul ainsi qu'au Tiers-Ordre de Saint-François.

Les socialistes reprochent cette fois à l'abbé d'avoir mis à la tête de ces sociétés religieuses "*des industriels, chefs du parti clérical*".

Le bilan de son œuvre est déjà largement et honorablement positif. Il ne peut en rester là, et d'abord il doit faire face avec un rendez-vous dramatique fixé par l'histoire : la fusillade de Fourmies.

Le retentissement de l'intervention de l'abbé MARGERIN gagna le pays tout entier et se propagea jusqu'à Rome auprès du Saint-Siège. En quelques mois, Emile Alfred MARGERIN devint "*le curé le plus populaire de France*".

L'intervention de l'Abbé MARGERIN dans la fusillade de Fourmies (1er mai 1891)

Quels sont les faits ?

Il n'est pas dans notre propos de décrire les événements dans tous les détails. Ceux-ci ont déjà fait l'objet de nombreux articles de presse (dès le 1er mai 1891) et de plusieurs études dont une publiée à Lille en mars 1991 (PIERRARD, René. La fusillade de Fourmies). Nous ne retiendons ici que le rôle de l'abbé MARGERIN.

Fourmies, 1er mai 1891, 17 heures. Sur la place où se dressent à la fois la mairie, l'église et (tout près) le presbytère, une manifestation dirigée par Hippolyte CULINE rassemble 500 ouvriers réclamant la loi de huit heures, la hausse des salaires et la création d'une bourse de travail et d'une caisse de retraite (des grèves partielles affectent quelques usines). En face des manifestants, on a 300 soldats des 84^{ème} et 145^{ème} Régiments de ligne aux ordres du commandant CHAPUS. Le Sous-Préfet est sur place ainsi que le Procureur de la République qui dirige les opérations.

Malheureusement, à l'heure décisive, le Procureur et Hippolyte CULINE auront disparu !

La manifestation dégénère très vite. Des maladroites sont commises de part et d'autre et quelques manifestants arrêtés peu auparavant ne sont pas libérés malgré les demandes des manifestants.

Aux appels au calme, menaces non entendues, sommations restées vaines succèdent les jets de pierres.

A 18 heures 35, le commandant CHAPUS débordé et perdant son sang-froid donne l'ordre de tirer. Les trois salves font neuf morts et 30 blessés.

A ce moment, l'abbé MARGERIN se trouve à la fenêtre de la chambre du vicaire ARNOULD, au premier étage du presbytère. Aux coups de feu, il descend précipitamment l'escalier, repoussant ses vicaires DELVALLEE, ARNOULD, DENEL et le sacristain ZEPHYRIN qui tentent de l'empêcher de sortir.

Tête nue, il court sur la place et découvre un spectacle horrifiant. Le curé voit tomber sous ses yeux un jeune ouvrier de 19 ans qui faisait partie du patronage catholique, il ramasse sur le pavé la cervelle éparse d'une jeune fille qui a reçu une décharge à la tête... Se penchant sur ces deux premières victimes, il leur donne l'absolution et prend dans ses bras les corps sanglants pour les transporter dans le presbytère. Suivi du vicaire DENEL, il s'élance de nouveau sur la place. En étendant les bras, il fonce vers le commandant de la troupe et croyant que la lutte doit continuer, il s'écrie : "*Ah, je vous en conjure, ne tirez plus. Assez ! Assez ! Voyez les cadavres. Laissez nous les relever*".

Les soldats ne tirent plus. Les manifestants se dispersent. Le drame est terminé.

Aidé de plusieurs personnes, il transporte alors la plupart des morts et blessés au presbytère...

GILLOTEAUX nous dit que le lendemain des événements, on ne reconnut d'autre autorité à Fourmies que celle de l'abbé MARGERIN et qu'aucune personnalité ne vint se recueillir sur les dépouilles se situant au presbytère.



Gravure parue dans "L'Illustration" du 9 mai 1891 avec la légende suivante : "Après la fusillade", dessin d'après nature par notre envoyé spécial M. de HAENEN (B.N., photo Holzapfel, Documentation française)

LES VICTIMES DE FOURMIES

CHANSON.

Créée par Maurice RICHARD

Paroles de ERNEST GUSTIN.

(Musique de : *Das non chéri.*)

Musique de EMILE SPENCER.

1^{er} QUOUPLET.

Par un beau jour, sous les murs de Fourmies, Les survivants
Étaient le premier moi. Ils se voyaient à travers les pierres. En sa dé
solation, la source se tarit. Mais en venant dans la cité chérie, Pour red
resser les débris des artères, On se penche sur ces lieux de l'Infernal tri
e. Qui de main
dout, du pain pour leurs enfants. Ne tremblons plus notre chère pa
trie. Par des con
sils, nous nous efforçons. Que de nos cœurs à jamais soit ban
ni. Et les Four
mies, chanteront tri
omphes. Et les Français chanteront tri
omphes.

A Monsieur MARGERIN, curé de Fourmies, les Victimes de Fourmies

A cette époque, les cloches sonnaient "pour le trépas" une, deux ou trois fois selon la classe sociale à laquelle on appartenait...

L'abbé MARGERIN décida cette fois (de son propre chef) de faire sonner les cloches trois fois pour les victimes du premier mai ce qui ne manqua pas d'indigner les autorités en place.

Avec toujours plus d'audace, il refusa que la municipalité (jugée responsable des événements) paie les obsèques des victimes et devant une assemblée de vingt-mille personnes, il prononça une éloquente allocution sur l'union des classes qui eut un énorme retentissement dans la presse contemporaine "Riches, aimez vos frères... Soyez modérés dans vos désirs de richesses"...

On dit généralement par ailleurs que c'est le drame de Fourmies qui incita le pape Léon XIII à accélérer la publication de l'encyclique "Rerum novarum".

Nous savons d'ailleurs que le cardinal RAMPOLLA (au nom du pape-ouvrier Léon XIII) adressa une lettre de félicitations à l'abbé MARGERIN et qu'en mai 1893 "l'héroïque curé de Fourmies" (pour reprendre l'expression du journal "La Croix") rendit visite au Souverain Pontife en compagnie de deux industriels de Fourmies.

ARCHEVÊCHÉ
1891
CAMBRAI.

B. B. La lettera scritta
all' Arcivescovo della Chiesa di
Cambrai.

Fourmies le 1^{er} Mai 1891.

J'ai été touché, jusqu'au fond du cœur
d'apprendre que Sa Sainteté avait bien voulu s'intéresser
aux faits douloureux qui se sont produits dans la paroisse
de Fourmies, le 1^{er} Mai. J'avais ainsi sous mes yeux
non les incidents de ce drame sanglant, mais ceux de
jeux de hasard et de la pensée que les victimes étaient mes
frères et qu'ils avaient été appelés à mourir devant
Dieu, sans avoir le temps de se préparer à la mort. Une
grande consolation m'a été cependant donnée, quand j'ai
appris le sacrifice méritoire accompli par M. l'abbé
Margerin, curé de la paroisse. Avant de se rendre
dans le lieu où se faisait, tristement pénètre, du sentiment
de sa responsabilité pastorale, il se précipita au milieu
du danger pour porter secours aux blessés et demander
qu'on arrêtât l'effusion du sang. Puis il recueillit les morts
dans sa maison et leur fit rendre les derniers devoirs par
les femmes religieuses qui dirigent les écoles et donnent des soins
aux malades de la paroisse.

Le fils et le secrétaire de M. l'abbé Margerin.



Extrait d'une lettre du secrétaire d'Etat de sa Sainteté le Pape Léon XIII concernant la conduite de l'abbé MARGERIN à Fourmies.

Pourtant, si la presse fit de l'abbé un héros, MARGERIN rencontra après ces tragiques événements de nombreuses oppositions.

La Direction Générale des Cultes écrit : *"Cet ecclésiastique a cherché à se créer une popularité de mauvais aloi. Tous nos rapports le représentent comme un prêtre intelligent et d'une activité prodigieuse, toujours heureux de s'occuper des affaires n'intéressant pas son ministère"*.

Les socialistes l'accusèrent d'avoir profité de toutes les occasions pour faire la guerre aux institutions républicaines et même d'avoir paralysé l'énergie républicaine à Fourmies.

En effet, après le 1er Mai 1891, l'abbé MARGERIN prend l'habitude de sortir de sa réserve pour se prononcer sur les grands débats de son époque au grand dam de la hiérarchie ecclésiastique et des républicains...

En 1891, il prononce plusieurs sermons contre les maîtres laïques et publie en 1894 dans le journal *"La Croix"* la lettre de démission des dames patronnesses suite à la laïcisation de l'école maternelle.

En mars-avril 1892, il dénonce lors de cinq conférences les rapports entre l'Eglise et l'Etat, la lourdeur des impôts, la Franc-Maçonnerie et heurte l'opinion en proclamant que *"les premiers chrétiens ont été les socialistes"*.

Suite à un défi, il prendra même la parole, le 14 novembre 1896, au cours d'une réunion publique socialiste ayant pour thème *"socialisme et religion"*. Point n'est la peine de préciser que notre orateur *"qui n'était venu parler que de religion"* attira alors une foule considérable (auditoire estimé à 700 personnes).

En proclamant au virulent socialiste ROUSSEL que la religion méritait confiance et reconnaissance et que les socialistes devaient convier respectueusement les patrons à leur réunion pour aborder des questions économiques, MARGERIN suscita l'enthousiasme d'une grande partie de l'auditoire...

L'action de l'abbé MARGERIN n'est pourtant pas terminée à Fourmies. Un projet forgé depuis longtemps mûrit quelques années plus tard. En 1895, avec l'appui des industriels et des commerçants, il crée une école secondaire (rue des Eliets) qui sera transférée au "chemin des Blés" en 1897 après son départ en 1896.

En effet, le 30 mai 1896, l'archevêque de Cambrai SONNOIS reconnaissant les mérites de l'ecclésiastique soumet à l'agrément du gouvernement la nomination de MARGERIN à la cure Saint-Jacques de Douai.

Suite à une enquête à Fourmies, le 22 juillet 1896, le ministre des Cultes juge MARGERIN indigne de cette charge. Un rapport du Sous-Préfet d'Avesnes qui est parvenu au ministère dit : *"Avec son talent indéniable et sa prodigieuse activité, il organiserait rapidement, solidement à Douai, pour le compte des réactionnaires et des cléricaux la lutte et peut-être même la victoire"*...

Après son ministère de Fourmies (si fécond mais hélas endeuillé) qui a duré onze années, l'abbé MARGERIN est nommé aumônier des Dames Bernardines de Cambrai en 1898 (poste qu'il occupera jusqu'en 1906).

A cette époque, le Pensionnat Saint-Bernard se situe à l'emplacement de l'actuel collège FENELON (Cf. La photographie) et accueille deux cents jeunes filles issues des familles les plus riches de l'arrondissement. MARGERIN sera en même temps professeur d'histoire dans cet établissement.

Un rapport de cette époque nous dit : *"Durant ce séjour, cet ecclésiastique de par sa fonction a eu une attitude assez effacée, il n'est point à ma connaissance qu'il se soit occupé de politique"*.

La sœur Odile-Marie, religieuse à l'Ecole Saint-Bernard de Cambrai (rue de Roubaix) a bien voulu nous ouvrir les archives de l'établissement. On y apprend entre autres que l'abbé MARGERIN devint aumônier au début de l'année 1898, qu'il assista aux communions ayant eu lieu au mois de juin de la même année.

En outre, ces archives révèlent que le chanoine organisa deux conférences-commentaires et une projection sur des voyages en Italie du Nord et à Rome, qu'il dut subir une grave opération chirurgicale en décembre 1902.

Comme tous ses confrères, MARGERIN subit de plein fouet la loi de 1904 interdisant aux religieux d'enseigner. Lorsque les sœurs Bernardines fuient en Belgique, l'abbé MARGERIN décide de partager leur exil. Il assiste même le 21 mars 1904 à la pose de la première pierre du pensionnat Saint-Bernard d'Audregnies, paroisse de Dours (Belgique).

Ayant été successivement professeur, curé, aumônier, il a aussi assumé toutes les fonctions ecclésiastiques, il les connaît à fond... En effet, malgré les oppositions du milieu politique, grâce au soutien de l'archevêque SONNOIS, il peut participer au gouvernement supérieur du diocèse.

En novembre 1901, il devient chanoine de l'Eglise Métropolitaine. Les républicains y voient une augmentation d'autorité inopportune et prématurée et craignent que la force de combativité de MARGERIN au sein du Chapitre nuise à l'enseignement laïque.



Monseigneur Alfred MARGERIN, aumônier aux Bernardines de Cambrai (Reproduction Jean-Claude LAMAND, Collection des archives de l'Ecole Saint-Bernard, Cambrai)



Pensionnat Saint-Bernard à Cambrai avant 1914 (actuel collège Fénelon) (Reproduction Jean-Claude LAMAND)

Même le Président du Conseil WALDECK-ROUSSEAU écrira à Monseigneur SONNOIS le 21 novembre 1901 pour lui faire part de son mécontentement face à ce choix : *"Je m'étonne que vous ayez cru devoir solliciter de la part du gouvernement une marque de confiance à l'égard d'un ecclésiastique dont les antécédents politiques et les agissements continus ne peuvent être ignorés de vous"*.

Après le canonicat, il est promu vicaire général à Cambrai et reçoit le titre de Prélat du Souverain Pontife. Sa nouvelle charge sera très brève. En effet, en août 1908, il renoue avec l'enseignement et par suite d'une vacance imprévue, il devient recteur de la Faculté Catholique de Lille.

Après la Première Guerre mondiale, il est nommé vicaire général et archidiacre de l'évêché de Lille.

Au sommet de sa carrière, il garde toute sa simplicité et conserve étroitement ses liens familiaux. Chaque année, ses cousins d'Iwuy viennent lui rendre visite et lui régler les fermages des terres qu'il a reçu en héritage. Il les invite à déjeuner dans sa résidence de l'évêché à la grande confusion de ses hôtes peu habitués au protocole. Avec eux, il ne manque jamais d'évoquer le souvenir de ses parents et en particulier de sa mère dont il conserve religieusement un portrait dans son bureau.

D'autres cousins habitent à cette époque à la Madeleine, rue CARNOT. Pour leur rendre visite Monseigneur MARGERIN n'hésite pas à emprunter le tramway, rue Royale, afin de se déplacer *"incognito"*.

Enfant d'Iwuy, fidèle au village qui l'a vu naître, il est sur place et avec tous les enfants des écoles et au milieu de ses concitoyens lors de l'inauguration du Monument aux Morts le 21 août 1921.

Les quelques rares loisirs que lui laisse son apostolat sont occupés par des travaux littéraires et historiques. En effet, depuis 1896, MARGERIN est membre de la Société d'Emulation de Cambrai. En 1901, il en est même secrétaire général et M. BONNELLE, président de cette société écrit : *"Jamais le chanoine MARGERIN n'a manifesté d'opposition au gouvernement. Il a au contraire témoigné d'une certaine largeur de vue et d'une grande tolérance religieuse dans ses rapports avec ses collègues"*.

Ses dissertations sont toujours appréciées de nos jours. L'abbé MARGERIN laisse notamment une étude sur le culte du Saint-Sacrement avant la Révolution. Ses articles sont conservés à la Bibliothèque Municipale de Cambrai.

Au terme d'une longue vie consacrée à sa foi, à l'action et au courage, il s'éteint dans la plus grande humilité le 3 juillet 1928 à l'âge de 84 ans dans sa résidence de l'évêché de Lille.

Ernest CAPLIEZ et Cyriaque COLPART

Bibliographie et sources utilisées :

- * Etat-Civil de la commune d'Iwuy.
- * Série 1 V des Archives Départementales du Nord.
- * Pièces d'archives diverses provenant des Archives Diocésaines de Cambrai, de l'Ecole Saint-Bernard de Cambrai et de collections personnelles (M. CAPLIEZ, M. MARGERIN).
- * La semaine religieuse de Cambrai, année 1928, chronique diocésaine, pages 384 à 386.

Sur la fusillade de Fourmies :

- * DELORME, Sixte. Toute la vérité sur le drame de Fourmies : les causes et les responsabilités, réfutation de toutes les erreurs. Enquête définitive, nombreux documents inédits. Paris. 1892.
- * GILOTEAUX, Paulin (abbé). Histoire de Fourmies des origines à nos jours. Le Quesnoy. 1950. Pages 121, 161 à 166, 199 à 201.
- * PIERRARD, André, CHAPPAT, Jean-Louis. La fusillade de Fourmies. Miroirs Editions, Lille, mars 1991.
- * Au calendrier de l'histoire : 1er mai 1891, la sanglante fusillade de Fourmies (9 morts) : trois salves qui résonnent encore ! La Voix du Nord, 1er mai 1991.



Vous êtes prié d'assister aux CONVOI ET SERVICE de

Monseigneur Alfred-Emile MARGERIN

Tertiaire de Saint-François d'Assise
Protonotaire Apostolique
Chanoine d'Honneur de Lille, Cambrai et Amiens
Ancien Vicaire Général de Cambrai
Recteur Honoraire de l'Université Catholique de Lille
Vicaire Général, Archidiacre de Lille

retourné à Dieu, le 3 Juillet 1928, dans la quatre-vingt-deuxième année de son âge et la cinquante-sixième de son sacerdoce, muni des Sacraments de notre Mère la Sainte Eglise.

Lesquels auront lieu le **Samedi 7 Juillet 1928**, en la Basilique-Cathédrale de Notre-Dame de la Treille, à **dix heures très précises**, et seront suivis de l'inhumation au cimetière de l'Est, dans le caveau du Chapitre.

La levée du corps se fera à la maison mortuaire, rue Royale, 70 bis, à **neuf heures trois quarts**.

Les **MATINES** et **LAUDS** seront chantés la veille, à **seize heures**.

Un **OBIT** sera chanté à Iwuy, son pays natal, à une date ultérieure.

DE LA PART DE :

Monsieur et Madame Maurice MOUCHON, ses neveux et nièces ;
Monsieur le Chanoine Félicien MARGERIN, Archevêque de la Cathédrale de Cambrai ;
Madame VILLETTE-MARGERIN et sa famille ;
Monsieur et Madame Jean-Baptiste MARGERIN et leur famille ;
Monsieur et Madame François MARGERIN ;
Monsieur et Madame Louis MARGERIN ;
Monsieur l'Abbé Albert DOLLE, Curé de Hornaing ;
Madame DOLLE-RAMETTE et sa famille ;
Madame PONTET-MARGERIN et sa famille ;
Monsieur Elie TRIBOU et sa famille ;
Les familles des feus MARGERIN-MARGERIN, ses cousins et cousines ;
Mademoiselle Adèle FIEVET, sa dévouée domestique ;
Sa Grandeur Monseigneur JANSOONE, Administrateur Apostolique du Diocèse de Lille ;
Messieurs les Membres de l'Administration Diocésaine.

Ils le recommandent à vos charitables Prières et saints Sacrifices.

Lille le 4 Juillet 1928.

Démarches et renseignements : A. LEST, Bailli de Sainte-Catherine

Faire-part de décès de Monseigneur MARGERIN. Lille, 3 juillet 1928 (Collection E. CAPLIEZ)

Mgr Margerin

Vicaire Général

Recteur Honoraire de l'Université Catholique

Vous prie d'agréer ses sympathiques
et religieuses condoléances

FAITS DE GUERRE A CAMBRAI ET DANS LE CAMBRESIS (1940-1944)

Par Nicolas DHENNIN

Le 19 mai 1940, les chars et soldats de ROMMEL entraient dans Cambrai et les autorités allemandes s'installaient une nouvelle fois dans la capitale du Cambrésis.

Les 2 et 3 septembre 1944 (il y a cinquante ans), notre arrondissement était libéré par les Américains aidés par les Forces Françaises de l'Intérieur (F.F.I.) seulement trois mois après le débarquement des Alliés en Normandie et une semaine après la libération de Paris.

A l'occasion de cet anniversaire, j'ai entrepris le dépouillement de la totalité des documents concernant la Seconde Guerre mondiale dans le Cambrésis qui se trouvent aux Archives Départementales du Nord (soit environ une quarantaine de cartons, c'est à dire environ 200 cotes et plusieurs milliers de documents différents) dont je vous propose une synthèse qui relate uniquement les faits les plus importants, les plus intéressants et les plus évocateurs de cette "sombre" période de l'Histoire de France (c'est à dire ceux qui avaient selon moi une certaine valeur historique non négligeable).

Ce travail, qui est entièrement inédit puisque le fonds des Archives Départementales fut récemment constitué, devait être réalisé et publié afin de remédier à l'absence et à la pauvreté des publications éditées pour le moment sur cette période ô combien délicate il est vrai mais aussi dans le but d'éclairer et d'informer sur ce que fut réellement la Seconde Guerre mondiale dans le Cambrésis.

Les nombreux documents consultés sont inventoriés sous les cotes 1 W et 1037 W aux Archives Départementales du Nord et se présentent le plus souvent sous la forme de rapports de police (pour les faits urbains) ou de gendarmerie (pour les faits ruraux) dactylographiés qui proviennent des archives de la Préfecture du Nord à Lille et de la Sous-Préfecture de Cambrai. Certains d'entre eux contiennent des renseignements très délicats (je ne les publie pas) ou sans intérêt, d'autres (ce sont des documents confidentiels et nominatifs) nécessitent une dérogation de Monsieur le Préfet du Nord pour pouvoir être consultés (il n'est pas conseillé de publier de toute façon leur contenu).

Il convient également de signaler que les documents qui constituent ce fonds sont de plus en plus nombreux à partir du printemps 1944 (les actions de la résistance s'intensifièrent surtout après le débarquement des Alliés en Normandie) mais qu'ils sont quasiment inexistantes à partir de la fin du mois d'août 1944. Cet inconvénient se traduit ainsi par un manque de renseignements sur les derniers jours de l'occupation allemande et sur la libération de l'arrondissement (c'est vraiment dommage !).

Le Cambrésis ne fut pas épargné par les douleurs de la Guerre et souffrit *"morale et physiquement"* de cette nouvelle occupation allemande qui fut cependant beaucoup moins dure que celle de 1914-1918 (les combats furent plus rares et plus rapides, les Allemands furent moins nombreux et moins présents, *"la germanisation"* fut moins intense...).

Bombardements, navigation aérienne incessante des Alliés, actes de résistance active ou passive, sabotages, faits divers, arrestations, dénonciations, prises d'otages, déportations, marché noir... rythmèrent et troublèrent quotidiennement la vie des habitants de l'arrondissement de Cambrai durant ces quatre années.

Je vous propose de découvrir les *"grands"* aspects (il s'agit d'une synthèse bien évidemment non exhaustive) de la Seconde Guerre mondiale et de la nouvelle présence allemande dans le Cambrésis.

L'arrivée des Allemands en mai 1940

* Le Cambrésis *"victime de la Blitzkrieg"*

- Le 17 mai 1940, après l'échec de la 1ère Division de Cavalerie (1ère D.L.C.) d'Ors devant Landrecies, le colonel ROTHENBURG et une partie du bataillon de panzers STECKENIUS envahissaient Ors (il s'agit du premier village du Cambrésis occupé par les Allemands).

- Le 18 mai 1940, bien que les soldats français se fussent regroupés dans le bois de Pommereuil et aux alentours du village d'Ors afin de freiner la progression des Allemands (il paraît que la résistance des Français fut tenace), les chars de ROMMEL (qui commandait alors la 7^{ème} Panzerdivision du XV^{ème} Panzer Korps HOTH) et les hommes du colonel ROTHENBURG entraient dans le Cateau vers midi. L'attaque en direction de Cambrai pouvait commencer. ROMMEL, brillant et rusé tacticien, décida alors de contourner la ville (et non d'y entrer directement) par le Nord et de faire bombarder ses abords par l'artillerie allemande.

Le même jour, les chars de GUDERIAN (qui appartenaient au XIX^{ème} Panzer Korps) entraient dans Saint-Quentin et occupaient Le Catelet.



Un char français abandonné au Cateau en mai 1940 (Photographie allemande, Reproduction Jean-Yves POPULU, Collection Archives Départementales du Nord, Lille)

- Le 19 mai 1940, la 7^{ème} Panzerdivision de ROMMEL, aidée par les Stukas qui bombardèrent plusieurs fois la ville dès le 17 mai, prenait Cambrai malgré une vive résistance du 1er Régiment d'Infanterie (1er R.I.) et y cantonnait.

Cette association très fréquente de bombardements de l'aviation allemande et de percées rapides des chars est l'illustration parfaite de la Blitzkrieg (ou "guerre éclair") à laquelle l'armée allemande devait ses succès militaires, qui faisait fuir sur les routes les populations terrorisées et qui ne "laissaient pas le temps de s'habituer ou de réfléchir" à l'armée française.

Le même jour, le général Henri GIRAUD (qui venait de prendre le commandement de la 9^{ème} Armée française) était fait prisonnier par les Allemands à Rancourt (commune de Honnecourt sur Escaut) (Cf. Les articles d'André CARRE publiés dans les revues "Cambrésis Terre d'Histoire" n° 3 et 4).

- Le 20 mai 1940, ROMMEL atteignait les faubourgs d'Arras alors que GUDERIAN prenait Amiens.

- Le 21 mai 1940, les Britanniques commandés par le général FRANKLYN contre-attaquaient les Allemands en direction des arrondissements de Bapaume et de Cambrai. Ils échouèrent.

- Le 22 mai 1940, les Français, avec l'appui des troupes maghrébines, tentaient une contre-offensive vers Cambrai sous le commandement du général MOLINIE. Les Allemands ripostèrent (notamment les hommes de la redoutée et redoutable division S.S. "Totenkopf", ce qui signifie "tête de mort") et d'importants bombardements de l'artillerie de la Wehrmacht endommagèrent le Nord de Cambrai. La tentative française échouait également...

A Abancourt, une plaque de marbre rappelle le souvenir de cette contre-offensive française si meurtrière et pourtant encore si méconnue : "En souvenir du 38^{ème} bataillon de chars et de ses glorieux équipages. Combats d'Abancourt et de Blécourt. 22 et 23 mai 1940".

* L'invasion du Cateau-Cambrésis

Un document des Archives Départementales du Nord intitulé "Rapport sur la situation des communes du Cateau (mai-juin 1940)" et rédigé par le conseiller général Henri SEYDOUX donne des renseignements intéressants sur la ville du Cateau lors de son invasion et pendant les premiers jours de son occupation par les Allemands :

- Situation de la ville du Cateau au 18 mai 1940 et aux premiers jours de l'invasion

"Le bombardement qui a duré de 11 heures à 16 heures 30 avec quelques pauses a endommagé de nombreuses maisons particulièrement dans le voisinage de la rivière". "On peut évaluer à 150 le nombre d'obus de petits calibres tirés sur la ville".

"La veille, le 17 mai, une bombe d'avion était tombée rue Auguste SEYDOUX, à 50 mètres de la route nationale, tuant une jeune fille et détruisant de petites maisons".

"L'exode des trois jours précédant l'invasion ayant son origine dans le passage des réfugiés belges avait vidé aux 3/4 la ville qui comptait à peine 2 000 âmes lorsque les Allemands y firent leur entrée à 16 heures 45".

"Le Maire, deux adjoints et cinq conseillers étaient restés dans la ville... ainsi que le receveur de l'enregistrement, le receveur des Postes et son personnel, les membres du clergé..."

"De grosses difficultés attendaient donc la municipalité pour l'administration de la ville occupée par l'ennemi".

"L'absence de police, le départ du plus grand nombre de commerçants et notabilités de la ville facilitaient le pillage dans certaines rues à peu près désertes. Les Allemands fermaient les yeux ou laissaient faire".

"Dès le premier jour, on s'occupa du ravitaillement de la ville en pain, en viande et en lait. Chacun se mit à la besogne, de sorte qu'en deux ou trois jours, la ville traversée sans cesse par les colonnes motorisées allemandes avaient retrouvé sinon une vie normale du moins une vie possible".

"L'hôpital transformé en ambulance par les Allemands avait vu ses malades évacués dans le dispensaire de la Croix Rouge plein à craquer par suite de l'afflux des blessés de la route et des réfugiés malades..."

- Situation de la ville du Cateau au 15 juin 1940

Les dégâts :

"150 obus de petits calibres et quelques bombes d'avions". "Une ou deux maisons écroulées. Pas mal de maisons touchées". "Trois maisons brûlées par un camion qui a pris feu". "Une victime civile tuée par une bombe d'avion le vendredi 17 mai". "Deux Catésiens blessés par le bombardement du samedi 18 mai". "Passablement d'étrangers à la ville ont été tués sur le territoire de la commune ou sont morts à l'hôpital du Cateau". "Pendant quelques temps, les Allemands ont amené au Cateau des civils blessés assez loin dans la région (Guise, Haussy, Haspres...)". "Outre les blessés militaires soignés à l'hôpital allemand, il a été trouvé sur le territoire du Cateau ou sont décédés à l'hôpital civil huit soldats français et dix-huit civils étrangers à la ville (dont neuf Belges)".

"Au 17 juin, Le Cateau est centre d'étape et ne cesse d'être traversé par des troupes de tout genre qui ne font que s'y cantonner deux ou trois jours". "Actuellement encore il y a bien 10 à 12 000 hommes cantonnés sur place". (Sources : 1 W 864, ADN).

* L'invasion de Cambrai

"Depuis trois jours, la ville était traversée par de nombreux réfugiés fuyant l'invasion. Le jeudi commença l'exode de la population cambrésienne et lorsque le vendredi 17 mai vers 9 heures 30 le quartier de la gare eut été copieusement bombardé par l'aviation allemande et qu'une cinquantaine de victimes eurent été relevées des décombres, ce fut la fuite devant l'envahisseur".

"La municipalité partit ainsi que tout le Conseil municipal (il ne resta qu'un conseiller malade)".

"Le 18 mai, de nouveaux bombardements précédèrent un nouvel exode". "Le soir, il restait 800 à 1 000 habitants sur une population de 30 000. Plus de communications, plus de médecins, plus d'eau, plus de gaz, plus d'électricité, plus de pain". "Vers 22 heures, les premiers éléments allemands étaient parvenus en ville au passage à niveau de la route du Cateau". (Sources : 1 W 2150, ADN).

*** Des combats meurtriers dans certaines communes du Cambrésis**

Deux documents renseignent au sujet des exhumations des militaires français, anglais et belges décédés et enterrés sur le territoire des communes de l'arrondissement de Cambrai. Bien que ces deux documents (le premier est daté du 21 octobre 1940, le second est daté du 12 novembre 1941) contiennent des chiffres différents, ils sont très proches de la réalité et sont de véritables outils pour l'historien qui peut mesurer ainsi l'intensité des combats par rapport au nombre de militaires enterrés à un endroit précis.

Les communes du Cambrésis dans lesquelles les combats de mai 1940 semblent avoir été les plus meurtriers (d'après le document daté du 21 octobre 1940) sont :

Cambrai (105 Français, 17 Anglais et 1 Belge), Marcoing (88 Français, 19 Anglais, 1 Belge et 2 inconnus), Les Rues des Vignes (31 Français), Le Cateau (19 Français et 7 inconnus), Ors (18 Français et 3 inconnus), Flesquières (16 Français et 2 inconnus), Estourmel (6 Français et 9 inconnus), Malincourt (12 Français), Villers-Outréaux (11 Français), Cauroir (11 Français), Hem-Lenglet (10 Français), Paillencourt (10 Français), Crèvecœur (6 Français et 4 inconnus), Pommereuil (9 Français), Ramillies (8 Français), Caudry (7 Français), Busigny (6 Français), Carnières (6 Français), Ribécourt-la Tour (6 Français),...

Les combats de mai 1940 furent donc plus meurtriers dans trois des sept cantons du Cambrésis :

- le canton de Marcoing (165 Français, 19 Anglais, 1 Belge et 11 inconnus), le canton de Cambrai-Est (132 Français, 18 Anglais, 1 Belge et 2 inconnus) et le canton du Cateau (123 Français et 19 inconnus).

Par comparaison, le nombre des soldats enterrés à la même époque sur le territoire des quatre autres cantons du Cambrésis (Cambrai-Ouest, Carnières, Clary et Solesmes) n'est que de 174 soldats. (Sources : 1 W 2881 et 1 W 2918, ADN).

Un autre document intitulé "Relevé des tombes allemandes" rédigé au cours de l'été 1940 contient les données suivantes. (Sources : 1 W 3004, ADN) :

Le Cateau : 31 tombes de soldats allemands / Catillon-sur-Sambre : 18 / Hem-Lenglet : 13 / Pommereuil : 11 / Saint-Aubert : 9 / Solesmes : 8 / Cambrai : 7 / Haussy : 7 / Paillencourt : 6 /...

Le Maire de Villers-Guislain

à Monsieur le Préfet de Nord - LILLE .-

Monsieur le Préfet,

En exécution de votre circulaire en date du 18 courant, j'ai l'honneur de vous informer qu'une tombe de soldat allemand m'a été signalée, située à l'orée du bois Gaucher .

Je vous joins un plan sommaire indiquant la situation de cette tombe .

La croix en bois ne porte aucune suscription mais tout simplement un casque allemand .

Une tombe de soldat allemand à Villers-Guislain (1 W 2882, ADN)

*** Les "chemins de la mort"**

Les personnes qui se sentirent menacées par l'invasion de l'armée allemande et par ses bombardements aveugles qui n'épargnaient pas les civils préférèrent quitter leur ville ou village et fuir vers l'Ouest. Mais, de nombreux Belges et Français trouvèrent la mort ou furent gravement blessés sur les routes de France et du Cambrésis au cours de cet exode (parfois à peine à un kilomètre de chez eux !).

Un document intitulé "Recensement des tombes des civils belges et des étrangers à la commune morts et enterrés pendant l'exode dans le Cambrésis" informe que le chemin de nombreuses personnes prit fin dans certaines communes de l'arrondissement.

Par exemple, 39 civils étrangers à la commune de Solesmes (dont plusieurs inconnus) trouvèrent la mort et furent inhumés sur le territoire de cette ville en mai 1940. (Sources : 1 W 3045, ADN).

Note pour la gendarmerie
de Marcoing

Il n'est signalé que des bataillons se livreraient à des actes de pillage dans la commune d'honnencourt.

Il convient d'effectuer immédiatement une enquête et de procéder, s'il y a lieu, à l'arrestation des délinquants.

Cambrai, le 4 juillet 1940

Les méfaits de la guerre ! (1 W 2902, ADN)



Cuvillers

Liste des soldats tombés au
Champ d'honneur sur le territoire
de la Commune de Cuvillers.

Français :

1938
Bachier
Jean
28-5-40
Mati: 1.808
Proudeaux

Allemands :

O. Kamoniers
Walter Sellinger
28-5-40

W.F.F.Z.
Helmut Heringhaus
gef im Mai 1940

Un soldat Français dont le nom est inconnu a été enterré sur le territoire de la commune soit par les soldats allemands ou français. Sur sa tombe, un sabre français et une grenade ont été déposés.

Un avion bimoteur allemand a été abattu sur le territoire dans la journée du 18 Mai 1940 (Vendredi).

Liste des soldats tombés au champ d'honneur sur le territoire de la commune de Cuvillers (1 W 3034, ADN)

* **HITLER à Cambrai**



Adolf HITLER à Cambrai le 2 juin 1940 (Collection particulière)

Le 29 mai 1940, les différents groupes d'armées allemands et leurs commandants réunis à Cambrai reçurent de HITLER leur prochain objectif : "Anéantir l'armée française et prendre Paris".

Le 2 juin 1940, après avoir rencontré ROMMEL à la base aérienne de Cambrai-Epinoy, le dictateur allemand entreprit une visite de Cambrai et y passa en revue les troupes et autorités d'occupation (il connaît déjà la ville puisqu'il y a séjourné lors de la Première Guerre mondiale).

* **Quelques faits et décisions précoces**

- 12 décembre 1940 : notification des décrets des 13 et 19 août 1940 prononçant la dissolution de la loge "Thémis" de Cambrai. Monsieur PLUVINAGE, concierge, fut contraint d'ouvrir la porte d'un bâtiment dont un inventaire des biens fut établi.

- 24 janvier 1941 : notification des décrets prononçant la dissolution de la loge maçonnique "Travail et Progrès" au Cateau. (Sources : 1 W 2896, ADN).

- Décembre 1940 / Janvier 1941 : libération par les autorités militaires allemandes et retour à Avesnes-les-Aubert de plusieurs ouvriers requis involontairement pour aller travailler en Allemagne "à la suite d'une pétition des mères et des femmes (43 signataires) et de l'intervention de Monsieur le Consul des U.S.A. à Berlin". (Sources : 1 W 2965, ADN).

- 1940/1941 : recensement des Alsaciens-Lorrains demeurant dans le Cambrésis (Sources : 1 W 2880, ADN), des familles juives installées dans le Cambrésis (Sources : 1 W 2916, ADN), des ressortissants "nationaux allemands" résidant dans l'arrondissement de Cambrai (Sources : 1 W 2979 et 1 W 3012, ADN), des sujets anglais habitant dans le Cambrésis (Sources : 1 W 2977, ADN), des Nord-Africains résidant dans l'arrondissement (Sources : 1 W 3020, ADN), des Polonais et des Tchèques demeurant dans le Cambrésis (Sources : 1 W 3021, ADN), des pigeons-voyageurs (Sources : 1 W 2981, 1 W 2982 et 1 W 3008, ADN), des postes T.S.F. (Sources : 1 W 2916, ADN), des chevaux et des mulets (Sources : 1 W 3003 et 1 W 3055, ADN).

- Réquisition des chevaux par les Allemands (1941, 1942,...).

Par exemple, 200 chevaux furent réquisitionnés par les Allemands et fournis au canton de Marcoing lors de la moisson de 1941. (Sources : 1 W 2975 et 1 W 2984, ADN).

Les réquisitions allemandes de la Seconde Guerre furent cependant beaucoup moins sévères que celles qui affectèrent nos ascendants entre 1914 et 1918.

- Obligation d'accrocher le portrait du Maréchal PETAIN dans toutes les mairies.

En août 1941, un document informe que "le portrait de Monsieur le Maréchal PETAIN, chef de l'Etat, n'est pas encore exposé dans un grand nombre de mairies de l'arrondissement".

Par contre, un autre document daté du mois de décembre 1942 renseigne : "Le portrait de Monsieur le Maréchal est apposé dans toutes les mairies de l'arrondissement de Cambrai. Certaines mairies ont même exprimé le désir de recevoir un nombre supplémentaire de portraits". (Sources : 1 W 2991, ADN).

- Juin 1940 : désignation des civils responsables de l'ordre et de la tranquillité dans chaque commune de l'arrondissement de Cambrai. (Sources 1 W 3034, ADN).

- Septembre/novembre/décembre 1940 : remise des armes détenues par les particuliers. (Sources : 1 W 3005 et 3010, ADN). Suite à cette mesure, posséder une arme était devenu un délit. Des caches d'armes furent alors créées dans des endroits précis (elles seront d'une grande utilité lors de la Libération !).

- 14 octobre 1940 : pillage du matériel militaire entreposé dans l'usine des Ciments de Marcoing. (Sources : 1 W 2958, ADN).

- Décembre 1940 : interdiction par les Allemands de certains livres qui furent retirés des bibliothèques publiques et scolaires de l'arrondissement. Quelques titres et auteurs : "Vie de Disraéli" de André MAUROIS, "Le Feu" de Henri BARBUSSE, "Orages d'acier" de Ernst JONGER ... (la liste est longue !). (Sources : W 3026, ADN).

Le Cambrésis sous les bombes et les mitrilles des avions anglo-américains

Monsieur André VERRIEZ a récemment publié un livre intitulé "Cible Z 600 - Cambrai sous les bombes" dont je vous conseille la lecture.

Il convient donc de se limiter aux faits qui se produisirent en dehors de la ville de Cambrai (le territoire de Cambrai n'a pas été l'unique cible des avions de la R.A.F.) et de publier une base de données qui pourrait éventuellement servir de point de départ à des recherches plus approfondies.

Comme vous allez le constater, le Cambrésis fut souvent et de plus en plus fréquemment la proie du feu et des bombes des avions qui venaient d'Outre-Manche.

Les cibles les plus souvent recherchées par leurs membres d'équipage, parfois contestées par certains contemporains des faits et par quelques historiens, étaient les gares, les voies ferrées, les nœuds ferroviaires, les trains, les péniches, les écluses, les terrains d'aviation (Epinoy et Niergnies près de chez nous), les sites industriels, les installations militaires, les châteaux d'eau...

Parfois, des civils étaient accidentellement et mortellement atteints par des projectiles (conséquence tragique de toute guerre).

* Les premiers bombardements de la R.A.F.

- 23 décembre 1941 : 3 bombes tombent sur le territoire de la commune de Clary et 3 bombes sont larguées à la limite des communes d'Esnes et de Séranvillers (il s'agit du premier bombardement répertorié dans les archives).

- 25 août 1942 : 2 bombes incendiaires tombent sur la ligne de chemin de fer Cambrai-Busigny et 46 bombes incendiaires sont lâchées à la limite des communes de Fontaine au Pire et d'Haucourt.

- 10 mars 1943 : l'agglomération d'Escaudœuvres est atteinte par plusieurs bombes.

- 28 août 1943 : un train de marchandises est mitraillé entre les gares de Cambrai et de Marcoing sur le territoire de Rumilly.

- 31 août 1943 : une locomotive est mitraillée à Busigny.

- 3 novembre 1943 : un train de marchandises est mitraillé dans la gare de Busigny.

- 13 novembre 1943 : un train est mitraillé à Catillon sur Sambre, un autre est mitraillé à Bazuel. Les deux chauffeurs respectifs de ces trains (Jean DUFOUR, originaire d'Hirson et Alfred LANGRAND, originaire de Caudry) sont tués.

- 26 novembre 1943 : la sortie Est du village d'Haynecourt est bombardée. "2 morts et 6 blessés (dont 2 gravement)".

- 27 novembre 1943 : des bombes tombent sur Awoingt.

- 1er décembre 1943 : le village et le camp d'aviation d'Epinoy sont bombardés : "8 civils et 12 militaires allemands sont tués".

Le même jour, les territoires des communes de Niergnies et de Séranvillers sont également atteints par de nombreux projectiles "2 ouvriers civils et un militaire allemand sont tués". (Sources : 1 W 2901, ADN).

*** Des attaques de plus en plus régulières, persuasives, destructrices et meurtrières**

A partir du printemps 1944 (et surtout après le débarquement en Normandie), le survol du Cambrésis par l'aviation anglo-américaine fut de plus en plus fréquent au point de devenir quotidien. Ses actions dans l'arrondissement s'intensifièrent et devinrent de plus en plus redoutées par les Allemands mais également par les populations civiles qui en étaient bien souvent les premières victimes.

Je relate dans cette sous-partie uniquement les faits les plus importants et intéressants. Pour des informations complémentaires, je vous invite à consulter les côtes 1 W 1490 et 1 W 1491 des Archives Départementales.

Je vous propose cette liste des faits majeurs qui se sont déroulés dans le Cambrésis :

+ 30 avril 1944 (23 h 20) : un train de permissionnaires allemands et le train "Dijonnais" venant de Saint-Quentin et allant vers Aulnoye sont mitraillés et incendiés par l'aviation anglo-américaine sur le territoire de Busigny. "Une centaine de morts, environ 60 blessés et 10 maisons détruites" (les chiffres proposés sont cependant incertains. Le bilan de cet "incident tragique" fut beaucoup plus lourd).

+ 2 mai 1944 (16 h 30) : bombardement des installations ferroviaires à Busigny. "5 morts et 10 blessés".

+ 6 mai 1944 (19 h) : un réservoir à essence tombe sur une maison située place de l'église à Etrun. "L'immeuble est incendié. Un mort et 7 blessés graves".

+ 8 mai 1944 (18 h 10) : bombardement du nœud ferroviaire à Busigny. "Les dégâts sont importants".

+ 9 mai 1944

- Solesmes (10 h 30) : une cinquantaine de bombes sont lâchées sur le centre de la ville. "45 morts et 70 blessés. Les dégâts sont importants. 100 immeubles sont inhabitables. L'hôtel des P.T.T. est détruit. L'hôtel de ville et la caserne de gendarmerie sont endommagés" (ce bombardement causa la mort de 58 personnes).

- Maurois (10 h 30) : bombardement du village. "6 morts. 16 blessés. 30 maisons inhabitables".

+ 10 mai 1944 (16 h 50) : bombardement de la gare de Busigny. "Gros dégâts. Pas de victime".

+ 11 mai 1944 : des avions mitraillent le canal et le port à Neuville-Saint-Rémy. "2 morts et 5 blessés".

+ 12 mai 1944

- Niergnies (11 h 30) : bombardement de l'aérodrome. "De gros dégâts sont causés aux habitations. 4 personnes sont tuées et 4 autres blessées. Le village est à moitié détruit".

- Haynecourt : bombardement. "6 morts".

+ 14 mai 1944 (vers 20 h) : 3 péniches en stationnement sur le canal de Saint-Quentin à Honnecourt sont touchées par des projectiles. "Les dégâts sont légers mais une jeune fille qui se trouvait dans la cabine d'un des chalands trouve la mort".

+ 21 mai 1944 (9 h 45) : combat aérien au-dessus du hameau de "Petit Cauroir". "Une femme est tuée".

+ 23 mai 1944

- Saint-Aubert (18 h 30) : un train de voyageurs est mitraillé à proximité de la gare. "Un mort et six blessés".

- Marcoing (19 h) : un avion mitraille la gare et le canal de Saint-Quentin. "3 personnes sont blessées (dont 2 grièvement). Une locomotive est rendue inutilisable".

+ 6 juin 1944

- Quiévy (12 h 30) : un train du chemin de fer économique (ligne Denain-Caudry) en stationnement dans la gare est attaqué à la mitrailleuse. "Un mort. 2 locomotives hors d'usage".

- Saint-Python (12 h 45) : un train d'ouvriers allant de Solesmes à Valenciennes est bombardé et mitraillé. "2 personnes sont blessées. La locomotive est inutilisable".

+ 12 juin 1944

- Niergnies (9 h 45) : l'aérodrome est bombardé. "4 morts et 4 blessés".
 - Saulzoir : 100 bombes atteignent la voie ferrée Le Cateau-Valenciennes, un tissage et une usine de produits réfractaires. "26 morts et 10 blessés. Des dégâts importants sont causés aux immeubles. 15 maisons sont détruites, 40 sont inhabitables".

+ 14 juin 1944 (8 h) : 1 000 bombes explosives sont lancées sur le territoire de Blécourt-Sancourt-Bantigny-Cuvillers. "5 habitants blessés, 27 têtes de bétail décimées, des dégâts importants aux habitations à Blécourt".

+ 16 juin 1944 (19 h) : un avion mitraille une voiture automobile civile sur le chemin départemental 96 à l'orée du "petit bois Bonne-Enfance" sur le territoire de Les Rues des Vignes. "2 morts".

+ 19 juin 1944 (19 h) : une péniche en stationnement sur le canal de Saint-Quentin à Masnières et l'écluse de Saint-Vaast sont mitraillées. "Une maison située en bordure du canal est détruite".

+ 27 juin 1944 (20 h) : un train de voyageurs est attaqué près de la gare du Nord à Caudry au lieu-dit "Le Maroc". "2 morts et 3 blessés".

+ 30 juin 1944 (15 h 20) : 20 bombes sont lancées sur des péniches en stationnement sur le canal au "Bassin Rond" à Etrun. "Un chaland est coulé et une maison est détruite. 4 blessés".

+ 1er juillet 1944 : 2 bombes sont larguées sur Caudry. "L'atelier LEBOS est détruit".

+ 5 juillet 1944 : (17 h 15) : des péniches sont mitraillées sur le canal de la Sensée à Fressies. 6 bombes tombent dans les champs. "2 péniches coulent".

+ 6 juillet 1944 :

- Saint-Hilaire (10 h 30) : un train de la compagnie du chemin de fer du Cambrésis est attaqué près de la gare. "2 locomotives hors d'usage".

- Caudry (10 h 30) : un train de la compagnie du chemin de fer du Cambrésis est bombardé sur la R.N 39 au lieu-dit "le jeune bois". "Aucune victime".

+ 27 juillet 1944 (17 heures) : bombardement d'un train de munitions qui explose près de la halte de Wambaix. "Plusieurs maisons sont détruites ou gravement endommagées. Un garde-voies est gravement blessé".

+ 8 août 1944 (13 h 45) : un train (il s'agit du "Dijonnais") est mitraillé entre Fontaine-au-Pire et Haucourt au lieu-dit "le pont de Haucourt". "3 morts dont le mécanicien et 7 blessés. Une locomotive détériorée".

+ 11 août 1944 (19 h 30) : 16 péniches sont mitraillées entre Honnecourt et Banteux. "Un mort et 2 blessés".

+ 12 août 1944 : un train de voyageurs (ligne de chemin de fer Caudry - Le Catelet) est mitraillé en gare de Malincourt. "2 morts (il s'agit de Gustave DOUAY, chauffeur originaire de Caudry et Henri LAMONTAGNE de Villers-Outréaux) et 3 blessés". (Sources : 1037 W 12, ADN).

+ 13 août 1944

- Caudry (9 heures) : 6 bombes explosent près de la gare du Nord. "Le dépôt provisoire des machines, les voies de garage et la sucrerie sont touchés. Aucune victime".

- Le Cateau (9 h 30) : bombardement de la gare. Un train de voyageurs est mitraillé. "Un mort et un blessé. Les voies sont coupées. Une locomotive est rendue inutilisable. L'usine SIMONS est touchée".

+ 14 août 1944 (7 h 30) : bombardement et mitraillage des écluses de Thun-L'Evêque et d'Iwuy. "4 blessés. 2 péniches fortement endommagées. Des dégâts importants".

+ 26 août 1944 : plusieurs avions mitraillèrent un véhicule hippomobile sur le territoire de Capelle-sur-Ecaillon au lieu-dit "le Buhat". "Le conducteur et l'attelage sont morts".

Sources : 1 W 1490 (bombardements de janvier-février-mars-avril 1944), 1 W 1491 (bombardements de mai-juin-juillet-août 1944), 1 W 2935 et 1037 W 12 des Archives Départementales du Nord.

* Les aviateurs de la Liberté

De nombreux avions anglo-américains furent abattus dans le ciel du Cambrésis par l'aviation et la D.C.A. allemandes et s'écrasèrent comme de véritables "tornades de feu" sur le territoire de certaines communes de l'arrondissement.

Atteints au cours d'une mission périlleuse ou d'un survol du Cambrésis, rares étaient les occupants de ces avions malchanceux qui survivaient aux flammes. Très souvent retrouvés carbonisés au milieu des amas de ferrailles ou activement recherchés et faits prisonniers par les autorités militaires occupantes le cas échéant, ces jeunes hommes courageux (des Britanniques, des Américains, des Canadiens,... mais également des Français, des Polonais,...) morts en héros ont donné leur vie pour la Liberté et la Démocratie. Ils méritent toute notre reconnaissance.

Les faits qui suivent sont relatés dans des rapports de gendarmerie qui se trouvent aux Archives Départementales du Nord et que j'ai consultés. Certains sont connus, d'autres le sont moins mais ils reviendront toutefois dans la mémoire de celles et de ceux qui leur ont été contemporains et qui les ont vécus.

Je vous propose la lecture de cette liste plus ou moins complète :

- Le 27 août 1941, un avion anglais de la Royal Air Force s'abat en flammes sur le territoire de la commune de Catillon-sur-Sambre au lieu-dit "le Buot". "3 des membres d'équipage étaient découverts peu après à la limite des communes de La Groise, Prisches et Le Favril".

- Dans la nuit du 8 au 9 mars 1943, un avion anglais s'écrase sur le territoire de la commune d'Ors au lieu-dit "le Cerisier". "2 aviateurs trouvèrent la mort, un fut blessé, 2 furent faits prisonniers et 2 étaient en fuite".

- Dans la nuit du 29 au 30 mai 1943, à la suite d'un combat aérien, un avion de la R.A.F. explose en l'air et s'abat sur le territoire de la commune de Proville, au lieu-dit "les Marlettes" au bord de la route de Noyelles. "5 membres d'équipage furent carbonisés et 2 se rendirent aux autorités allemandes" (une photographie de ces deux aviateurs existe et fut récemment publiée dans le quotidien "La Voix du Nord"). "Le 31 mai, à 16 heures, les restes des 5 aviateurs anglais morts lors de la chute de leurs appareil, furent inhumés au cimetière militaire de la rue de Solesmes". "Cette cérémonie qui dura près d' 1/4 d'heure et en présence de plus de 400 personnes, s'est déroulée dans le plus grand calme. De nombreux assistants ont ensuite fleuri les tombes des aviateurs tombés dans l'accomplissement de leur mission".



PROVILLE-LEZ-CAMERAI — Aux Héros de la R. A. F. tombés le 30 mai 1943

Le monument érigé à la mémoire des aviateurs de la R.A.F. à Proville (Photographie CAUDRON, Cambrai)

- Le 9 juillet 1943, vers 2 heures 30 du matin, un avion britannique tombe en flammes dans un champ de blé au Nord-Est de la commune de Quiévy.
- Le 10 juillet 1943, un avion de la R.A.F. s'écrase en flammes dans une pâture sur le territoire de la commune de Troisvilles au lieu-dit "Borne Bleue".
- Le 1 décembre 1943, un avion s'abat dans une pâture sur le territoire d'Escarmain au lieu-dit "Trousminou".
- Le 20 décembre 1943, à la suite d'un combat aérien, un avion de nationalité allemande tombe en flammes sur le territoire de la commune de Rumilly au lieu-dit "L'Epine". Un avion de nationalité britannique s'écrase au sol sur le territoire de la commune de Marcoing au lieu-dit "La Chapelle Prémy". "Les aviateurs trouvèrent la mort dans les deux cas".
- Le 29 janvier 1944, un bombardier s'abat sur les écuries de la ferme de l'Hermitage à Busigny. "2 Américains furent tués (leur parachute ne s'ouvrit pas) et un autre fut carbonisé". Le 4 mars, le corps d'un parachutiste anglais est découvert sur le territoire de la commune de Saint-Souplet. (Sources : 1037 W 12, ADN).
- Le 11 avril 1944, un avion s'écrase sur le territoire de la commune de Haussy ("4 morts") et un quadrimoteur anglais tombe en flammes sur le territoire de la commune de Neuville-Saint-Rémy ("Les cinq occupants sont retrouvés carbonisés et déchiquetés"). (Sources : 1 W 2949 et 1037 W 12, ADN).
- Le 12 juin 1944, un avion tombe en flammes dans les champs sur le territoire de la commune d'Eswars. "Les 8 membres d'équipage trouvèrent la mort".
- Le 13 juin 1944, un avion s'écrase en flammes sur le territoire de la commune d'Avesnes-les-Aubert au lieu-dit "Le Pont de Saint-Vaast". "Les 7 membres d'équipage furent carbonisés. Ils furent enterrés le 15 juin dans le cimetière communal et les habitants furent autorisés après la cérémonie à apporter des fleurs sur leurs sépultures. Une gerbe de fleur au nom de la ville fut déposée par le Maire". (Sources : 1037 W 12, ADN).
- Le 15 juin 1944, un avion s'abat en flammes sur le territoire de la commune de Cuvillers.
- Le 16 juin 1944, un avion tombe sur le territoire de la commune d'Iwuy et un avion s'abat sur le territoire de la commune de Rieux. "Les occupants trouvèrent la mort dans les deux cas".
- Le 1er juillet 1944, un avion s'écrase sur la ferme RIEU à Saint-Martin-sur-Ecaillon.
- Le 11 juillet 1944, un avion américain s'abat à Busigny près du pont de Cambrai après avoir mitraillé et mis hors d'usage une locomotive. "Le pilote trouva la mort. Un civil fut tué et deux autres furent blessés".
- Le 21 juillet 1944, un avion anglais tombe en flammes dans les champs sur le territoire de la commune de Rumilly. "7 membres d'équipage furent carbonisés et un fut fait prisonnier".

Tous les renseignements supplémentaires sont les bienvenus afin de prolonger cette liste qui n'est malheureusement pas complète : les sources écrites manquent (notamment pour le mois d'août 1944 ! S'agit-il d'une lacune, d'une perte des documents ou alors d'une absence de faits ?) et l'authenticité des témoignages oraux ne peut pas toujours être vérifiée.

Sources : 1 W 2901, 1 W 1491, 1 W 2949 et 1037 W 12 des Archives Départementales du Nord.

Les journaux clandestins et les tracts

Un des nombreux moyens de lutte de la Résistance française fut la distribution ou l'affichage de journaux clandestins et de tracts.

Cette forme de résistance semble avoir été très fréquente à Cambrai et dans le Cambrésis pendant les quatre années d'occupation allemande. Fut-elle efficace ? Quoiqu'il en soit, la grande diversité de l'origine et du contenu de ces tracts est un atout pour les historiens qui peuvent ainsi mieux apprécier les différentes opinions de l'époque ("Gaullistes", "Communistes", "Germanophobes", "Réfractaires",...).

D'autre part, très réguliers furent également les parachutages et les largages par les avions de la R.A.F. de tracts anglais ou français (ceux des Français de Londres) qui étaient très utiles pour informer correctement et véridiquement les populations qui n'entendaient que mensonges et absurdités de toutes parts.

Je vous propose ci-dessous quelques exemples de tracts et des photocopies de documents originaux :

* Extrait de "L'Enchaîné" (journal clandestin) jeté dans certaines rues à Avesnes-les-Aubert :

- Caudry : "En ce jour du 14 juillet 1941, anniversaire d'une des plus glorieuses journées révolutionnaires de notre histoire, la population caudrésienne a manifesté sa volonté d'être indépendante, son désir d'être libre en arborant une multitude de cocardes tricolores".

- Viesly : "Un grand mutilé de l'autre guerre se rendit au monument aux Morts avec un drapeau tricolore. Il fut immédiatement suivi par un groupe important".

- Quiévy : "Nos trois couleurs françaises flottaient à tous les monuments publics. Le drapeau du monument aux morts lacéré par quelques vils serviteurs d'HITLER fut remplacé par le sanglant emblème de la croix gammée. Faut-il dire que quelques heures plus tard notre beau drapeau tricolore remplaçait la loque étrangère.

Dans cette même localité, les catholiques s'étaient réunis vers 22 heures pour chanter la Marseillaise".

"Ainsi, à l'occasion du 14 juillet, les Français qui n'avaient pas même le droit d'arborer leurs trois couleurs glorieuses ont montré un peu partout qu'ils veulent rester libres et qu'ils sont prêts à tous les sacrifices pour reconquérir demain l'indépendance de leur cher pays !".

* Tracts répandus par l'ex-parti communiste principalement à Cambrai, Caudry, Avesnes-les-Aubert, Villers-en-Cauchies et Rumilly :

Vive
Staline
Vive l'U.R.S.S.
Vive
l'Armée Rouge

Pour la libération
de Martel et de tous les
emprisonnés communistes
Pour l'indépendance
de notre France
Unissons Nous

Le Maréchal aux Millions

"Je me donne à la France" a dit le
Maréchal.

Et la France lui verse : 1 MILLION
par trimestre soit :

UNE INDÉMNITÉ JOURNALIÈRE DE :

10.600 Frs

Pour le chomeur : 8frs par jour

Pour la femme de prisonnier: 8 frs

VOIL. L'OUVRE DE JUSTICE DU VIEUX
PET IN.

(Sources : 1 W 1934 et 1 W 3053, ADN).

* 6 octobre 1940 : des tracts de propagande communiste furent lancés dans la rue de Péronne à Cambrai : "Groupez-vous autour des Communistes". (Sources : 1037 W 11, ADN).

* Quelques titres de tracts et d'articles clandestins trouvés entre 1940 et 1944 dans le Cambrésis. Ils sont tous aussi évocateurs et révélateurs les uns que les autres :

"Vive de Gaulle - Vive la Grande-Bretagne", "De Gaulle nous délivrera des bandits boches", "De Gaulle est français 100%", "Honte aux assassins", "Une femme de prisonnier", "Patriotes français", "Dresser vos listes noires", "Le métal", "Ménagères du Nord", "Les martyrs seront vengés", "La terreur blanche", "Le libérateur", "En avant pour la victoire", "Haut les cœurs", "Les produits français doivent rester en France", "A bas la mobilisation boche"... (Sources : 1 W 2874 et 1 W 3038, ADN)

**"Tout va très bien madame la marquise"
"Tout va très mal monsieur Hitler"**

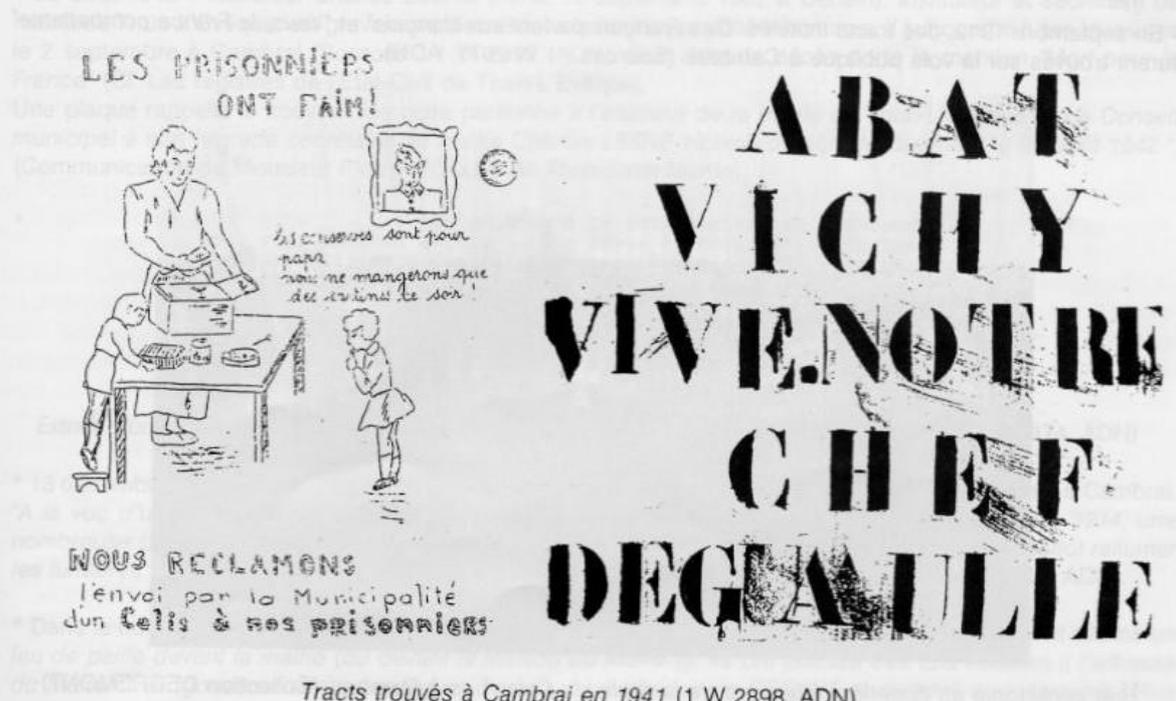
Tract trouvé en mai 1941 à Cambrai (Sources : 1 W 1038, ADN)

**"Abat Mussolini mangeur de macaroni"
"Abat le fureur toujours en furie"
"Abat les boches et les macaroni"
"On les aura les boches"
"Vive Churchill", "Vive la R.A.F."**

Calicot comportant des écrits injurieux apposé à la grille d'entrée de la Standort Kommandantur de Caudry le 1er avril 1941 (Sources : 1 W 3038, ADN)

* Mai 1943 : des tracts furent lancés sur le quartier Saint-Roch à Cambrai par quelques avions anglais. Ils contenaient des informations et des illustrations concernant la fin de la campagne de Tunisie et l'entrée des alliés à Tunis et représentant CHURCHILL et ROOSEVELT. (Sources : 1 W 1038, ADN).

* Juillet 1943 : un tract fut affiché dans le hall de la recette principale des postes de Cambrai : "Français, l'Allemagne va employer les gaz pour faire sa guerre. Vous risquez votre vie en allant travailler en Allemagne" (Quelle audace!). (Sources : 1 W 3038, ADN).



Au sujet des partis collaborateurs...

* Un recensement effectué au mois de juillet 1941 informe que les groupes locaux du R.N.P. (Rassemblement National Populaire) et des autres partis collaborateurs présents dans le Cambrésis étaient : Le Front Franc (à Cambrai), le Groupe Collaboration (à Cambrai) et le P.P.F. (Parti Populaire Français) de DORIOT (à Cambrai). (Sources : 1 W 2998, ADN).

* Dans la nuit du 24 au 25 janvier 1943 : les vitrines de la permanence de la L.V.F. (Légion des Volontaires Français) située place de la gare à Cambrai furent brisées. (Sources : 1 W 2949, ADN).

* Le 17 avril 1943 : réunion de la Légion des Volontaires Français à Cambrai où elle possède un siège dans un immeuble situé place de la gare. "9 personnes assistèrent à cette réunion qui avait pour thème la constitution de la milice et son but". "Leur mission serait de lutter contre les 35 000 communistes et terroristes existant dans le département du Nord en secondant l'action des Allemands". "L'orateur ajouta que la milice fut créée parce que la police n'était pas sûre". (Sources : 1 W 2929, ADN).

* Le 27 janvier 1943 : une réunion d'informations du R.N.P. (Rassemblement National Populaire) se tint dans un café de la rue Roger Salengro à Caudry. (Sources : 1 W 2959, ADN).

* Le 3 mai 1943 : une séance de cinéma organisée par le groupe "les jeunes de l'Europe nouvelle" se tint au cinéma moderne au Cateau. "Une dizaine de personnes seulement assistaient à cette représentation au cours de laquelle 3 films allemands furent projetés". (Sources : 1 W 2959, ADN).

* Le 25 juillet 1943 : le Rassemblement National Populaire tint une réunion et organisa une séance de cinéma "publique et gratuite" au Cateau dans la salle du cinéma moderne. "Une dizaine d'assistants y visionnèrent des films allemands". (Sources : 1 W 2959, ADN).

* Le 29 août 1943 : une réunion du R.N.P. fut organisée à Cambrai dans leur siège social de la rue Sadi Carnot. "Les murs de la salle étaient recouverts d'affiches de propagande". "La conférence n'eut pas lieu faute d'auditeurs". (Sources : 1 W 2959, ADN).

* Des tracts du P.P.F à Cambrai :

- Dans la nuit du 27 au 28 juin 1942, une certaine quantité de tracts furent jetés sur la voie publique : "DORIOT combat pour la France", "Les communistes ont voulu la guerre".

- En septembre 1942, des tracts intitulés "Des Français parlent aux français" et "Vous, la France combattante" furent trouvés sur la voie publique à Cambrai. (Sources : 1 W 2971, ADN).



Une cérémonie au cimetière allemand de la route de Solesmes à Cambrai (Collection DEGREMONT)

Quelques faits divers

- * Dans la nuit du 17 au 18 octobre 1940, un acte de sabotage eut lieu sur la route de Paris à Cambrai. Il s'agissait d'un barrage, plus exactement de pièces de ferrailles (châtaignes destinées à crever les pneus d'autos) par lesquelles plusieurs automobiles furent endommagées et la circulation entravée. *"Les représailles allemandes furent sévères"*. (Sources : 1 W 751 et 1 W 2945, ADN).
 - * Villers-Guislain, novembre 1940 : *" Les écoles de garçons et de filles de la commune ont été réquisitionnées par l'autorité occupante en vue du logement de troupes de passage"*. (Sources : 1 W 755, ADN).
 - * 30 novembre 1940 : un dépôt d'armes (une mitrailleuse, un fusil mitrailleur, 10 fusils de guerre et 3 boîtes de grenades à main) fut trouvé par les Allemands dans un réduit de l'usine SEYDOUX au Cateau suite à une dénonciation. (Sources : 1 W 2432 et 1 W 2903, ADN).
 - * 1er juin 1941 : des inscriptions ("*A bas DARLAN, nous sommes avec DE GAULLE*") écrites à la craie furent découvertes sur les pancartes de circulation à la sortie Nord de Thun-L'Evêque. (Sources : 1 W 2895, ADN).
 - * 8 juin 1941 : un incident se produisit après la fermeture des estaminets entre des ouvriers flamands et wallons logés au château de la verrerie de Masnières et occupés par l'entreprise du camp d'aviation de Niergnies. *"Quelques civils français ont pris parti pour les Wallons et ont jeté avec eux des tessons de bouteilles dans les vitres des locaux occupés par des Flamands et, après être rentrés dans lesdits locaux, ont arraché une conduite d'eau et démolit un lit"*. *"Depuis leur arrivée à Masnières, les ouvriers belges se sont déjà fait remarquer à différentes reprises par leur animosité entre Wallons et Flamands et plusieurs bagarres assez graves se sont déjà produites soit sur la voie publique, soit dans les cafés, ou soit dans les locaux qu'ils occupent"*. *"Depuis plusieurs jours, certains se plaignent de n'être pas suffisamment alimentés et regagnent leurs pays"*. (Sources : 1 W 2109, ADN).
 - * Dans la nuit du 12 au 13 mai 1942, la sentinelle allemande qui se trouvait sur la passerelle du port de Cantimpré reçut des pierres lancées par deux adolescents. (Sources : 1 W 2898, ADN).
 - * 31 juillet 1942 : un incident se produisit en gare de Caudry au passage d'un train de prisonniers russes. *"Des ouvriers qui étaient chargés de procéder au déchargement de marchandises près de la halle firent des signes de sympathie aux prisonniers en agitant la main"*. *"L'officier qui accompagnait le convoi fit stopper le train"*. *"Les ouvriers s'enfuirent"*. (Sources : 1 W 2898, ADN).
 - * 29 août 1942 : Monsieur Charles LESNE (né le 13 septembre 1902 à Denain), instituteur et secrétaire de mairie de Thun-L'Evêque, est gravement blessé dans la mairie par quatre hommes. Il succombe à ses blessures le 2 septembre à Cambrai (Sources : 1 W 2452, ADN). Son acte de décès porte la mention *"Mort pour la France"* (Cf. Les registres de l'Etat-Civil de Thun-L'Evêque).
Une plaque rappelle le souvenir de cette personne à l'intérieur de la mairie de Thun-L'Evêque : *" Le Conseil municipal à son regretté secrétaire de mairie Charles LESNE victime de son dévouement le 29 août 1942 "*. (Communication de Monsieur Pierre MOLLET de Thun-Saint-Martin).
 - * En réponse à la lettre citée en référence, nous vous faisons savoir qu'une levée de réquisition du lycée de jeunes filles à Cambrai, n'est actuellement pas possible pour des raisons militaires.
pour l'oberfeldkommandant
le chef d'adm.
signé -----
cons. d'adm. de guerre
- Extrait d'une correspondance allemande. La réquisition du lycée des filles à Cambrai (1 W 374, ADN)*
- * 13 décembre 1942 : une courte manifestation se produisit au cinéma des Familles rue Sadi Carnot à Cambrai. *"A la vue d'une scène du film "Le paradis perdu" qui retrace un épisode de la mobilisation de 1914, une nombreuse partie de la salle s'est levée et a crié : "Vive la France". Le service d'ordre a fait aussitôt rallumer les lumières et cet incident qui n'avait duré que quelques minutes prit fin"*. (Sources : 1 W 2331, ADN).
 - * Dans la nuit du 7 au 8 février 1943, un léger incident eut lieu au Cateau. *"Quelques individus ont allumé un feu de paille devant la mairie (ou devant la maison du Maire ?). Ils ont poussé des cris hostiles à l'adresse du Maire et du gouvernement et quelques "hourras" à l'adresse de STALINE et du parti communiste"*. *"Plus*

tard, les mêmes individus défilèrent dans les deux principales rues du Cateau en poussant des injures envers le président LAVAL et en hurlant des bribes de l'Internationale". (Sources : 1 W 2196 et 1 W 2874, ADN).

* Au cours des soirées des 20 et 21 mars 1943 courant, "des coups de sifflet ont été entendus dans la salle du cinéma Palace à Cambrai lors de la présentation des actualités montrant le président LAVAL s'adressant au peuple français". (Sources : 1 W 2429, ADN).

* Octobre 1943 : évasion de trois prisonniers russes qui se trouvaient au camp d'Épinoy. "Un avis de recherche fut envoyé à tous les Maires de l'arrondissement". (Sources : 1 W 2889, ADN).

* Octobre 1943 : "Un garçon de 17 ans nommé SAUTIERE a été tué à Caudry". "Il arrachait des carottes dans son jardin lorsqu'il a entendu des coups de feu tirés sur d'autres personnes qui se trouvaient à proximité dans les champs et c'est en voulant à son tour se sauver qu'il a été mortellement atteint". "Cet incident a créé dans la ville de Caudry la plus pénible impression". (Sources : 1 W 2926, ADN).

*** Le S.T.O. (Service du Travail Obligatoire)**

- Le 16 octobre 1943, une trentaine de jeunes gens furent arrêtés par les autorités allemandes au Cateau. "Parmi ceux-ci beaucoup avaient des affectations de travail régulières"...

Le même jour, "quatre camions chargés de soldats allemands en armes sont venus à Solesmes pour arrêter une trentaine de jeunes gens réfractaires au Service Obligatoire ou qui n'avaient pas rejoint leurs affectations en Allemagne". (Sources : 1 W 2926, ADN).

- les listes des convoqués au S.T.O. consultables aux Archives Départementales du Nord et les documents qui les accompagnent informent que les réfractaires (c'est à dire ceux qui refusaient de partir travailler en Allemagne et qui ne se rendaient pas à leur convocation) furent relativement nombreux dans le Cambrésis. Par exemple, le 12 mars 1943, 85 jeunes seulement sur 104 convoqués étaient présents dans la gare de Cambrai. (Sources : 1 W 3000, ADN).

- Les Archives Départementales possèdent les recensements des classes 1940, 41, 42, 43, 44.

Le recensement de la classe 44 informe par exemple que seulement 172 personnes sur 341 convoquées se présentèrent à Cambrai, que 212 personnes furent présentes à Solesmes (il y avait même des volontaires en plus puisque le nombre des convoqués était de 201) et que seulement 141 personnes sur 275 convoquées se rendirent au Cateau. (Sources : 1 W 3001, ADN).

Les absents, considérés désormais comme étant des réfractaires, étaient activement recherchés et durent ainsi très souvent se cacher, entrer dans la clandestinité et la Résistance.

- Janvier/février 1944 : un contingent pour les chantiers de l'organisation TODT fut réquisitionné dans le Cambrésis pour aller travailler sur la côte (les Allemands avaient besoin de main d'œuvre pour édifier leur "Mur de l'Atlantique" qui s'étendait des Pays-Bas à Biarritz). (Sources : 1 W 3001, ADN).

* Décembre 1943 : le village d'Haynecourt, en raison de sa proximité avec le champ d'aviation d'Épinoy fréquemment bombardé fut évacué par ses habitants et par les Allemands. (Sources : 1 W 2968, ADN).

* 18 décembre 1943 : un individu (?) brisa à coups de marteau la statue à l'effigie de la République de la mairie de Solesmes. "A cette heure, le secrétaire de mairie était à son bureau avec trois employés. Brusquement, un individu correctement vêtu est entré et en passant devant eux leur a dit : "Excusez-moi Messieurs". Il s'est dirigé vers le fond de la salle, a saisi une échelle qui se trouvait adossée au mur, et avec un marteau a brisé la statue en plâtre à l'effigie de la République". "Son acte accompli, il s'est enfui en compagnie de trois individus qui l'attendaient à la sortie". (Sources : 1 W 2630, ADN).

* Février 1944 : de nombreux jeunes originaires de la zone côtière évacuée (surtout du Pas-de-Calais) furent accueillis dans le Cambrésis. (Sources : 1 W 2943, ADN).

* Busigny :

- 5 avril 1944 : découverte de plusieurs armes dans le clocher de l'église. "Le curé, étonné, affirme qu'il ne connaissait pas cette cachette". (Sources : 1 W 2903, ADN).

- 19 avril 1944 : un drapeau tricolore en berne fut posé sur le monument aux Morts. (Sources : 1 W 2949, ADN).

* Mai/juin/juillet 1944 : les hospices de Dunkerque et de Gravelines furent évacués à Cambrai et à Caudry. (Sources : 1 W 2967, ADN).

* Honnecourt :

- 28 juin 1944 : Echauffourées entre les Allemands et des maquisards au Sud de la commune. "14 déportations. 10 hommes et 4 femmes". (Sources : 1 W 350 et 1037 W 12, ADN).

- 30 juin 1944 : défaillance constatée dans la surveillance de l'écluse du Bosquet. "Les gardiens retrouvés en train de dormir se sont vu infliger une amende de 64 francs". (Sources : 1 W 3033, ADN).

* 23 août 1944 : 2 gardes-voies furent abattus par les soldats allemands "furieux" à Busigny (il s'agit de Paul ROCHETTE et de Henri TAISNE). (Sources : 1037 W 12, ADN). (Cf. La prochaine revue).

Quelques actes de résistance

* Nuit du 23 au 24 novembre 1941 : deux charges d'explosifs composées chacune de "4 paquets de sélinite et deux paquets de dynamite" furent placées dans l'écluse de Proville. (Sources : 1 W 2945, ADN).

* Décembre 1941 : la sous-station électrique de Ramillies située sur le territoire de la commune d'Eswars sur les bords du canal et la sous-station électrique de Hem-Lenglet furent sabotées. (Sources : 1 W 2945, ADN).

* Le 25 juin 1942, vers 18 heures 30, tentative de sabotage au moyen d'un engin explosif sous le pont de passage du bras de l'Escaut sous le canal de Saint-Quentin à l'écluse de Noyelles-sur-Escaut.

"Le dispositif ayant été aperçu sous l'arche du pont qui est sous le canal, un gendarme allemand venu sur les lieux coupa le fil reliant l'explosif au dispositif de déclenchement et put ainsi éviter les dégâts qui auraient pu avoir des conséquences très graves...". "L'engin était composé de deux paquets de dynamite. Le dispositif de mise à feu était composé d'un détonateur relié à trois piles de lampes de poche. Le contact devait être réalisé par la sonnerie d'un réveil placé sur minuit". "A la suite de cet essai de sabotage, des sanctions ont été ordonnées...". En effet, les autorités allemandes réquisitionnèrent une cinquantaine de bicyclettes et arrêterent 20 otages ("soupçonnés de sympathie avec l'ex-parti communiste et avec DE GAULLE") à Cambrai (10), à Escaudœuvres (7), à Rumilly (1), à Ligny (1) et à Neuville-Saint-Rémy (1).

Sources : 1 W 953, 1 W 2638, 1 W 2898 et 1 W 2900 des Archives Départementales du Nord.

* 19 juillet 1942 : vol de munitions dans un blockhaus construit par l'autorité militaire allemande sur le territoire de Rumilly, en bordure du terrain d'aviation de Niergnies. (Sources : 1 W 2958, ADN).

* 12 janvier 1944 : attaque des G.M.R. (Groupe Mobile de Réserve) en service à Mazinghien au lieu-dit "L'Arbre de Guise". "2 gendarmes du groupe Flandre-Artois tués et 2 blessés" (Sources : 1 W 2931 et 1037 W 12, ADN).

* 21 janvier 1944 : attaque du courrier postal à Rieux-en-Cambrésis (lieu-dit "la Tour de Rieux"). (Sources : 1 W 2931 et 1037 W 12, ADN).

* Les vols de tickets de rationnement et les attaques à mains armées furent très fréquentes dans le Cambrésis. Parfois même, des mairies furent cambriolées... Une denrée souvent recherchée : le tabac. En janvier 1944 par exemple, vol des titres de ravitaillement des communes de Carnières, Cattenières, Boussières et Béwillers. (Sources : 1 W 2931, 1 W 2949 et 1037 W 12, ADN).

* Le 15 juin 1944 : 2 bateaux-citernes chargés d'huile en stationnement sur le canal de Saint-Quentin à Honnecourt au lieu-dit "La Cressonnière" furent coulés par des engins explosifs. (Sources : 1 W 2945, ADN).

* Le 22 juillet 1944 : 5 gendarmes furent attaqués par une trentaine d'individus au cours de la distribution des cartes de rationnement à Villers-Outréaux. "Les titres furent volés". (Sources : 1 W 2950, ADN).

* Une cible fréquente : les câbles téléphoniques et électriques. Quelques exemples :

- Le 29 juillet 1941, un câble téléphonique est sectionné rue de Belfort à Cambrai.

- Le 22 avril 1943, des câbles téléphoniques furent coupés à l'entrée et à la sortie du Cateau.

- Dans la nuit du 3 au 4 août 1944, des inconnus scièrent à un mètre du sol 13 poteaux transportant la ligne téléphonique entre Caullery et Selvigny sur 600 mètres.
- Le 6 août 1944, 5 poteaux téléphoniques furent sciés sur le territoire de Saint-Souplet.
- Dans la nuit du 8 au 9 août 1944, des individus scièrent 11 poteaux téléphoniques et brisèrent les isolateurs sur le territoire de la commune de Maretz.

(Sources : 1 W 2905 et 1 W 2945, ADN).

* Le sabotage des panneaux de circulation. Quelques exemples :

- Le 21 juillet 1944, les plaques indicatrices situées aux carrefours des routes et des chemins situés en bordure du département de l'Aisne sur le territoire des communes de Malincourt, Elincourt et Villers-Outréaux furent barbouillés de noir. Le nom des communes et les chiffres indiquant la distance étaient devenus illisibles. Le même jour, les extrémités des flèches des plaques indicatrices situées à Busigny et dans quelques communes voisines furent interchangées, faussant ainsi la direction et la distance.
- Le 28 juillet 1944, la plupart des panneaux indicateurs de la région de Cambrai, Clary Carnières, Avesnes-les-Aubert, Solesmes et Marcoing furent badigeonnés au goudron, rendant ainsi illisible le nom des communes et le chiffre des distances.
- le 4 août 1944, les plaques indicatrices furent arrachées à Caullery.

(Sources : 1 W 2945, ADN).

* Le 2 août 1944 (à 16 heures 45) : un attentat à main armée se produisit dans les locaux de la firme allemande HAGUERMAN à Fontaine-au-Pire (leurs bureaux furent installés dans cette commune à la suite des bombardements de Cambrai). "Une dizaine d'hommes masqués et armés firent irruption dans les bureaux, immobilisèrent les employés et enlevèrent une somme importante". (Sources : 1 W 2945, ADN).

* Le 15 août 1944 : des inconnus sabotèrent à l'aide d'explosifs la turbine de la laiterie à Catillon-sur-Sambre et s'emparèrent d'une quantité importante de beurre. (Sources : 1 W 2945, ADN).

* Le 26 août 1944 : un officier allemand et une femme allemande, circulant à bicyclette au lieu-dit "La Ferme Loisel" à Carnières furent attaqués par trois jeunes gens armés de mitraillettes. "L'officier fut gravement blessé". (Sources : 1037 W 12, ADN).

La liste des actes de résistance qui eurent lieu dans le Cambrésis se termine à cette date faute de documents et de sources écrites.

Cette lacune est vraiment déplorable puisqu'il est certain que des faits nombreux et importants se produisirent à la fin du mois d'août 1944 et durant les trois premiers jours de septembre (dynamitages de ponts et de voies ferrées, embuscades, combats,...). Les témoignages oraux ne manquent toutefois pas. Mais sont-ils fiables ?

La "Bataille du rail" dans le Cambrésis

Les voies ferrées, nombreuses dans le Cambrésis à cette époque, étaient très souvent le théâtre d'actes de sabotage effectués par les résistants.

Voies de communication importantes, les lignes de chemin de fer constituaient une proie facile à détruire ou à endommager. Il suffisait en effet à quelques hommes courageux de déboulonner ou de dynamiter un ou plusieurs rails à un moment précis (si possible avant ou pendant le passage d'un train).

Parfois, les cibles visées étaient tout simplement des locomotives et des wagons en stationnement ou alors des installations (aiguillages, lignes téléphoniques, réservoirs et canalisations d'eau...).

Le but de ces opérations qui étaient très fréquentes (la liste est longue) consistait surtout à freiner et à perturber le trafic ferroviaire. Les dégâts ne furent jamais très importants dans le Cambrésis bien que quelques trains déraillèrent tout de même, mais ils causèrent divers problèmes et d'énormes pertes de temps aux Allemands qui étaient impuissants face à ce genre de sabotage et qui procédaient parfois à des représailles sanglantes.

Je vous propose une liste des faits les plus évocateurs :

* Le 25 juillet 1941 : acte de sabotage sur la voie ferrée entre Cambrai et Douai sur le territoire de la commune de Tilloy-lez-Cambrai, à proximité de la gare de Sancourt. "Un rail de 12 mètres avait ses éclisses déboulonnées et les tire-fonds enlevés".

* Nuit du 2 au 3 avril 1943 : 12 wagons du train de marchandises 2 340 qui se dirigeait vers Busigny déraillèrent sur le territoire de la commune de Fontaine-au-Pire suite à un acte de sabotage.

* Le 4 octobre 1943 : un incendie se produisit dans 7 wagons remplis de ballots de paille en gare de Busigny. "Les engins incendiaires étaient des boîtes cylindriques".

* Le 15 octobre 1943 : un train de matériel vide dérailla sur le territoire de la commune d'Honnechy. "L'acte fut effectué par 7 individus masqués et armés qui avaient ligoté les 3 gardes-voies".

* Le 5 janvier 1944 : une locomotive du dépôt de la Compagnie des chemins de fer du Cambrésis de Caudry fut mise en marche à toute vapeur par un individu vers Denain. "Sa course stoppa près de la gare de Viesly".

* Le 9 janvier 1944 : 3 locomotives en stationnement au dépôt SNCF à Busigny furent endommagées à l'aide d'engins explosifs.

* Le 22 avril 1944, la plaque tournante située en gare de Busigny fut sabotée.

* Nuit du 6 au 7 juin 1944 : explosion sur la voie ferrée Cambrai-Busigny sur le territoire de la ville de Cambrai.

* Le 7 juin 1944 : explosions sur la voie ferrée Cambrai-Chaulnes entre la bifurcation de la rue Gauthier et Rumilly sur le territoire de la ville de Cambrai.

* Nuit du 10 au 11 juin 1944 : explosion sur la voie de chemin de fer Cambrai-Marquion sur le territoire de la ville de Cambrai, boulevard de la Liberté, près de la Tour d'Abancourt.

* Nuit du 15 au 16 juin 1944 : le château d'eau, le bâtiment et le matériel de pompage de la gare de Solesmes furent sabotés par un engin explosif. "La circulation ferroviaire fut interrompue et les dégâts furent importants".

* Le 18 juin 1944 : 3 wagons d'un train transportant des troupes et du matériel allemands déraillèrent sur le territoire de la commune de Saint-Bénin.

* Nuit du 6 au 7 juillet 1944 : une vingtaine d'individus masqués et armés de mitraillettes, de fusils et de revolvers (et qui portaient tous un brassard tricolore) pénétrèrent par différents côtés dans l'enceinte de la gare de Solesmes. Le chef de gare et les cheminots furent emmenés dans la salle d'attente et gardés à vue par quatre hommes armés.

Vers 2 heures 30, une explosion se produisit et les cheminots furent conduits dans une cave. Vers 3 heures, 4 autres explosions se firent entendre et à la quatrième, les "terroristes" se regroupèrent et prirent la fuite. "Une locomotive appartenant au dépôt de Béthune fut rendue complètement inutilisable, la cabine d'aiguillage fut endommagée, les fils téléphoniques de la gare furent sectionnés"...

Le 9 juillet 1944 un acte de sabotage sur une locomotive a été de nouveau commis en gare de Solesmes.

De 1 heure 50 à 4 heures 15, vingt terroristes ont occupé la gare de Solesmes. Ils ont enfermé les employés de service et les gardes-voies dans une salle d'attente où ils furent gardés par les individus armés de mitraillettes.

D'autres attendirent l'arrivée du train de 6 heures 17 venant de Trith s^t Léger, cependant que deux autres équipes s'affairaient.

1^o-L'une à déboulonner un rail gauche de la voie 1 à hauteur du pont surplombant le chemin de grande communication n^o113 de Quévry à Solesmes.

2^o-L'autre à débrancher les téléphones intérieurs de la gare à l'exception du téléphone réseau Etat.

Dès l'arrivée du train, deux individus armés de mitraillettes montèrent à bord de la machine, un troisième s'étant rendu près de l'aiguilleur. Les cheminots furent astreints à exécuter les manœuvres nécessaires pour mettre la machine en direction de marche vers Trith s^t Léger-Valensiennoises.

Dès cette opération terminée, ils la firent reculer à environ 500 mètres de la gare, firent descendre le chauffeur et le mécanicien et ayant vu que le travail de déboulonnage de rail était terminé, ils mirent la locomotive en marche bloquant la taktarants vitesses à 20 km et sautèrent.

La locomotive arrivant sur le rail déboulonné, labours le ballast mais contre les prévisions des intéressés n'alla pas se renverser sur la route mais un mètre au delà.

Dès lors, deux explosions furent perçues. La tige de bielle de commande et le tiroir de frein furent arrachés par des pétards.

La locomotive est de ce fait inutilisable pour six mois au moins et ne pourra être remise sur roues qu'avec l'aide d'une grue.

Les voies 1 et 2 (vers Valenciennes et Le Cateau) seront obstruées tant que la locomotive ne sera pas retirée.

La circulation ne subit aucun arrêt cependant, car elle se fait sur les voies 3 et 4.

La locomotive 230 D 30 appartenant au dépôt de Creil, elle était détachée à Valenciennes. Très récemment elle n'était en service que depuis quelques jours. Il n'y a eu aucune victime.

L'enquête est en cours avec les diverses autorités policières alertées et les auteurs porteurs de brassards tricolores, la plupart masqués, armés de mitraillettes, de fusils et de revolvers #Yfus en camion automobile sont activement recherchés. Il s'agit vraisemblablement de la même bande qui a opéré en cette gare le 7-7-1944 (Rapport 53/4 du 7-7-1944)



Extrait d'un rapport de gendarmerie daté du 9 juillet 1944 (1 W 2945, ADN)

* Nuit du 9 au 10 juillet 1944 : la locomotive et deux wagons du train ouvrier partant de Caudry à 4 heures 15 pour Denain dérailla à 300 mètres de son point de départ par suite d'un sabotage de la voie (deux rails furent en effet déboulonnés). "Aucune victime".

* Nuit du 13 au 14 juillet 1944 :

- Explosion au passage de deux locomotives sur le territoire de la commune de Busigny.

- Explosion au passage d'un train sur le territoire de la commune de Saint-Bénin.

* Le 15 juillet 1944 : trois engins assez puissants explosèrent au dépôt des locomotives récemment remis en état à Busigny. "La plaque tournante fut rendue totalement inutilisable. Le tableau de bord de "l'appareillage électrique" fut complètement détruit ainsi qu'un moteur électrique".

* Le 28 juillet 1944 : une vingtaine d'hommes masqués et armés firent stopper en gare de Saulzoir un train d'ouvriers venant de Trith-Saint-Léger et allant à Solesmes. Ils firent sauter la voie ferrée au pont de chemin de fer jeté sur la Selle, ils firent détacher la locomotive du convoi et obligèrent le mécanicien à lancer à toute vapeur la locomotive. "Cette dernière ne s'arrêta qu'à deux kilomètres avant la gare du Cateau".

* Le 1 août 1944 : 7 individus masqués et armés de mitraillettes et de revolvers sabotèrent à l'aide d'explosifs une locomotive de la S.N.C.F. en gare de Saint-Aubert.

* Le 4 août 1944 :

- Une cinquantaine d'individus masqués et armés attaquèrent le dépôt auxiliaire des locomotives en gare de Marcoing. "3 machines furent sabotées".

- Une locomotive garée à proximité du passage à niveau à Masnières fut sévèrement endommagée par l'explosion d'un engin placé sur la voie.

* Le 6 août 1944 : une quinzaine d'individus armés attaquèrent la cabine d'aiguillage d'Honnechy. Ils firent sauter ensuite 13 "pointes cœur" d'aiguilles au kilomètre 183 de la ligne Paris-Bruxelles. "La bifurcation vers Aulnoye fut inutilisable".

* Le 16 août 1944 : la locomotive et 6 wagons d'un train transportant du charbon déraillèrent sur le territoire de la commune de Clary à 500 mètres environ de la halte d'Hurtevent à la suite du déboulonnage d'un rail.

* Le 21 août 1944 (vers 23 heures) : un dépôt de 500 obus de 77 provenant des restes des wagons mitraillés en gare de Gouzeaucourt explosa sur le territoire de la commune de Villers-Guislain. Ils étaient placés en bordure de la voie ferrée Cambrai-Péronne.

(Sources : 1 W 2945, ADN).

Du débarquement en Normandie à la Libération

* Quelques opinions

- Caudry, le 29 février 1944 : "Sur le plan extérieur, l'opinion généralement admise est qu'il faut s'attendre d'ici peu de temps à une tentative de débarquement des Anglo-Américains sur le continent européen. L'évacuation de nombreuses villes de la côte, de la Manche et du Pas-de-Calais et l'arrivée sans cesse croissante d'évacués à Caudry semblent confirmer cette idée". (Sources : 1 W 2949, ADN).

- "Le débarquement en Normandie n'a étonné personne. Chacun s'attendait à une opération de ce genre mais l'endroit choisi par les Alliés pour attaquer la "forteresse européenne" a néanmoins surpris le grand public qui avait plutôt porté ses pronostics sur la Belgique et la Hollande" (Cette remarque est historiquement très intéressante). "Le 6 juin 1944, beaucoup croyaient à une offensive rapide devant écraser les troupes d'occupation en quelques semaines". (Sources : 1 W 2931, ADN).

- Le Cateau : "La journée du 14 juillet 1944 a été marquée par quelques manifestations. Presque tous les promeneurs portaient de petits insignes tricolores". (Sources : 1 W 2931, ADN).



Photographie 1 : Le convoi américain rue d'Alger à Cambrai (Fonds SALLE)

Photographie 2 : Un char américain en surveillance avenue Albert 1er à Cambrai (Photographie MICHAUT)

Photographie 3 : Des prisonniers allemands sous la garde des F.F.I. sur la grande place (Photographie GRAS)

- Un document intitulé "Situation économique, morale et politique de la circonscription de Cambrai" rédigé le 22 septembre 1944 par un fonctionnaire de police informe sur quelques aspects de la Libération de Cambrai. Il s'agit de l'unique document écrit (d'où son caractère précieux) concernant la journée du 2 septembre 1944.

"La libération a été marquée par quelques jours de liesse et de vibrant enthousiasme. La rapidité de l'avance des armées alliées a dépassé les pronostics les plus hardis et a soulevé la population dans un grand sursaut national".

"Le patriotisme latent ou attiédi par cinq années de souffrance s'est ranimé soudain. Spontanément, avant même l'arrivée des chars américains le 2 septembre à 10 heures 30, des drapeaux confectionnés en secret pendant l'occupation ont jailli de toutes les fenêtres. En un clin d'œil l'avenue de la Victoire a été pavoisée aux couleurs nationales et alliées, et les premiers chars sont entrés à Cambrai sous une ovation délirante".

"Pendant cette journée historique, marquée du sceau d'un patriotisme ardent, et ensoleillée par la joie de la patrie libérée, Cambrai et la France retrouvèrent leur vrai visage".

"Les F.F.I. recrutés dans la masse de la jeunesse française, soldats sans uniforme et presque sans armes souvent amaigris et anémiés par quatre années de restriction ont montré qu'ils savaient se donner à un idéal et parfois se sont montrés dignes de certains héros de l'histoire. Le spectacle de ces gars de vingt ans qui ont offert, en bien des endroits, très simplement leur jeune vie, ont incarné ainsi l'idée de la patrie sous la forme la plus sublime et la plus touchante".

"La justice populaire a sévi pendant deux jours avec une vigueur vengeresse contre tous les collaborateurs et tous ceux qui avaient pactisé avec l'ennemi"...

"Dans l'ensemble, chacun se remet au travail avec joie. Dans la ville de Cambrai opprimée par l'occupation, meurtrie par les bombardements encore tout proches, on entend à nouveau des chansons et des rires..."

(Sources : 1 W 2931, ADN).



Les obsèques des F.F.I. cambrésiens "morts pour la France" (Fonds MICHAUT, Reproduction Jean-Yves POPULU, Collection Archives Départementales du Nord, Lille)

* Des mesures autoritaires

- 25 janvier 1943 : une brigade spécialisée dans la répression du marché noir fut créée à Escaudœuvres. "Elle sera dotée prochainement de moyens motorisés (autos et motos). Son action s'étendra dans les arrondissements de Cambrai et de Valenciennes". (Sources : 1 W 2949, ADN).

- Ordonnance du 28 avril 1943 : "Les personnes civiles chargées de surveillance seraient passibles du Conseil de guerre au cas où il serait porté atteinte aux ouvrages ou établissements dont la garde leur incombe" (cette décision se traduit souvent par des exécutions sommaires).

- Avril 1944 : "interdiction de photographier les immeubles détruits à la suite des bombardements aériens" (une décision qui fut peu respectée).

- 19 juin 1944 : l'heure du couvre-feu à Cambrai fut fixée de 22 heures 30 à 5 heures 30 (l'autorité allemande se méfia des actions de la résistance de plus en plus fréquentes).

- Juillet 1944 : des "gardes" furent désignés pour la surveillance des trains arrêtés en gare (ce personnel désigné d'office vint ainsi s'ajouter aux gardes-voies déjà en service depuis un certain temps).

- Août 1944 : les Allemands décidèrent de faire creuser le long des routes de l'arrondissement, des trous de protection et des tranchées pare-éclats (l'avancée rapide des Alliés obligea les Allemands à adopter ce comportement défensif). Les documents informent par exemple que "9 trous de protection et trois tranchées pare-éclats furent construits route de Crèvecœur à Cambrai et que les ouvriers occupés à ces travaux furent payés par les soins de la Zahlmeisterei située rue Sadi-Carnot à Cambrai".

- Août 1944 : création d'un "service civil de recherches" rattaché à la Feldgendarmarie et composé d'un personnel appartenant à la population locale (quelle mesure contraignante !).

- Août 1944 : création de "patrouilles volantes" pour la surveillance des routes nationales 17, 29 et 39 composées de deux hommes au moins. Le document apprend que ces patrouilles "circuleront de six heures à 22 heures et qu'elles auront pour mission de veiller à ce qu'aucun jet d'objets tranchants ou perforants ne se produise sur ces routes" (les Allemands se souciaient très tôt du bon déroulement de leur déroute). Il y est également écrit : "On peut craindre des représailles sanglantes à l'égard des populations civiles".

- 26 août 1944 : les bicyclettes furent interdites. "application immédiate".

- 29 août 1944 : les autorités occupantes interdirent toute circulation à partir de 20 heures et firent fermer les établissements ouverts au public à 19 heures 30. Le document précise "exécution immédiate" (ce fut une de leurs dernières décisions).

(Sources : 1 W 3033, ADN).

- 1, 2, 3 septembre 1944 : les S.S. (Schutz Staffen), notamment ceux de la tristement célèbre division "das Reich", ainsi que les soldats en déroute, semèrent la terreur dans certaines parties du Cambrésis (les documents sur la furie des Waffen-S.S. manquent cependant). (Sources : 1037 W 12, ADN).

Se termine ainsi ma synthèse des milliers de documents que j'ai récemment consultés aux Archives Départementales du Nord. Bien qu'elle soit non exhaustive (l'exhaustivité historique sur une telle période "sombre, délicate et contraignante" ne peut être de toute façon concevable), je souhaite que cette étude scientifique et inédite informe et éclaire comme elle se doit de le faire ses lecteurs ainsi que les générations futures sur ces "redoutables et redoutées" années de l'Histoire de France.

Dans la prochaine revue "Cambrésis Terre d'Histoire" (janvier 1995), je vous proposerai la lecture d'une étude intitulée "Ils sont morts pour que vive la France" (les massacres de Ramillies et de Rieux-en-Cambrésis, les F.F.I. morts au combat ou fusillés dans le Cambrésis, les victimes du nazisme, les déportations, l'attaque du maquis de Mazinghien, le lourd tribut de la ville de Busigny,...).

Nicolas DHENNIN

LA LIBERATION DE MASNIERES

Par Marie CORDIER et Christiane LANSIAUX

Afin de célébrer comme il se doit le cinquantième anniversaire de la Libération du Cambrésis, nous vous proposons (avant de disposer d'informations supplémentaires) quelques photographies inédites de la Libération de la commune de Masnières prises le 2 septembre 1944.

Dans notre prochaine édition, nous vous proposerons des récits de soldats américains ayant participé à la libération de Cambrai ainsi que des extraits de journaux de marche des divisions américaines présentes lors de cette fabuleuse épopée.

Depuis le 6 juin 1944, les Masnèrois, comme tous les Français, sont obsédés par la perspective de leur prochaine libération.

Après les durs combats de Normandie, le dispositif allié perce le front allemand et les divisions blindées américaines foncent à travers la France et la Division LECLERC se dirige vers Paris.

Les Masnèrois sont au courant de cette situation et l'impatience grandit.

Par suite, des coupures de courant successives, on ne sait plus où sont arrivés les Alliés. Par contre, la retraite allemande se précise dès le 25 août.

Nuit et jour, soldats à pied, en camions, voitures hippomobiles remontent vers le Nord. Ils sont harcelés par l'aviation alliée, totalement maîtresse du ciel qui ne leur laisse aucun répit. La résistance locale, sans beaucoup de moyens, s'efforce de contribuer à la débâcle allemande, tracts, inversion de poteaux indicateurs, attaque de voies ferrées, lancer de clous à trois pointes sur les routes s'intensifient...

Voici ce que raconte l'américain Robert L. HEWITT dans son "Histoire de la 30^{ème} Division d'Infanterie" (division américaine qui libéra notre arrondissement)...

"(Dans la nuit du 1er au 2 septembre), à 13 kilomètres de Cambrai (Bonavis ?), le détachement A s'alarme à cause du manque d'essence. En effet, il ne disposait plus que d'une quantité réduite d'essence dans le réservoir de ses véhicules, lui permettant au plus d'effectuer 48 kilomètres. Ce détachement reçut donc l'ordre de stopper en attendant le ravitaillement par camion.

Après une heure et demie d'une attente vaine, il reprit sa marche à 23 heures en espérant qu'avant la panne sèche, le ravitaillement pourrait s'effectuer.

Environ 500 mètres plus loin, les cinq engins blindés de tête se trouvaient devant une colonne ennemie d'engins divers qu'ils détruisaient.

(Le 2 septembre 1944), peu après, le détachement est en vue de Masnières sur l'Escaut à 7 kilomètres au sud de Cambrai".

A Masnières, la population est réveillée par un grondement lointain qui s'amplifie de plus en plus : ce sont les chenilles des chars américains arrivant par la route de Péronne.

Les Allemands tentent de détruire le pont provisoire du canal en voulant l'incendier à l'aide d'un fût d'essence. Ils n'y parviendront pas en raison du revêtement en tarmac qui recouvre les planches.

Deux camions chargés de petites munitions (grenades, balles et fusées) flambent rue Lain et ruelle du moulin. Peu avant l'aube, les premiers Américains font leur entrée par la rue Lain (route Nationale).

On chante la "*Marseillaise*" dans la rue Verte.

Craignant pour la solidité du pont, les Américains envoient en reconnaissance son jeune pilote : un Normand volontaire de 20 ans, Bernard PERDRIX, qui est immédiatement tué par une rafale de mitrailleuse tirée par l'arrière-garde allemande.

Les Américains se décident alors à franchir le pont. Le premier char tire plusieurs obus dont l'un atteint l'église. Un char américain est immobilisé un moment près du pont ayant une chaîne brisée par une mine.

Voici la suite du récit de Robert L. HEWITT : "*A Masnières, eut lieu le seul véritable combat de la TASK FORCE. La colonne de la division se retranscha. Vers 3 heures du matin, à environ 200 mètres du pont, la section du bataillon de reconnaissance subit le feu des canons de 20 mm de l'ennemi.*

Tandis que le groupe de reconnaissance effectuait un repérage sur une déviation, quatre chars moyens du 743^{ème} Bataillon détruisaient un véhicule chenillé. Ils détruisaient les pièces anti-chars disposés de l'autre côté de la voie navigable. Un de nos chars heurta une mine. L'explosion de cet engin lui endommagea une chenille. Aucune autre perte ne fut signalée".

Les derniers Allemands se retirent progressivement non sans tirer à la mitrailleuse sur les chars américains. Ce qui n'empêchera pas ces derniers de progresser lentement mais irrésistiblement.

Les Allemands ont abandonné un canon anti-char sur la place de la Mairie.

Toute la population massée le long de la route nationale acclame ses libérateurs (Cf. Les photographies). Les chars se suivent de très près pendant 24 heures sans interruption. Dans leur débâcle, les Allemands abandonnent des camions remplis de butin et d'armes. Les jeunes Masniérois s'en emparent et partent à la poursuite des soldats attardés qui traînent encore deci-delà (Cf. La photographie 4).

Une centaine de prisonniers sont capturés dans la matinée du 2 septembre (notamment des Arméniens mercenaires) et parqués provisoirement dans l'ancienne mairie avant leur transfert à Cambrai.

Peu à peu, la vie masniéroise peut reprendre dans la liberté retrouvée.

Marie CORDIER et Christiane LANSIAUX

Nous remercierons tout particulièrement Madame Odile HENAUT qui a bien voulu donné à "Cambrésis Terre d'Histoire" ces quelques photographies prises par M. MONEYRON (qui demeurait à l'actuel drog-décor), ainsi que M. Paul DHENNIN, ancien secrétaire de mairie (qui travaille en collaboration avec M. Charles BUCHENET sur l'histoire contemporaine du village).

Nous serions particulièrement reconnaissants aux lecteurs de "Cambrésis Terre d'Histoire" de bien vouloir nous fournir des informations sur l'agression que subit le général américain HARRISON à Rumilly ou au Nord-Est d'Havrincourt (selon les témoignages).



Photographie 1 : Les Américains sur la route nationale face à l'ancien familistère

Photographie 2 : Une Jeep américaine stationnée devant la maison BEAUVOIS-MOTTO

LA LIBERATION DE MASNIÈRES



Photographie 3 : Les Masniérois goûtent à la liberté retrouvée (face à la demeure de M. MONEYRON)



Photographie 4 : Prisonniers allemands sur la Route Nationale
Photographie 5 : Entrée de la rue de Marcoing

LE BAILLIAGE DE CAUDRY ?

Par Georges LEBRUN

Nous lançons un appel à tous les lecteurs de "Cambrésis Terre d'Histoire" afin qu'ils nous fournissent des renseignements sur l'édifice représenté ci-dessous appelé communément "Bailliage de Caudry".

Nous savons que sous l'Ancien Régime, le nom de bailli pouvait être donné à plusieurs personnes.

A l'origine, les baillis étaient des officiers chargés de rendre la justice, de commander les armées, de percevoir les impôts et de veiller à tous les détails d'administration. Il y avait des baillis royaux dont les offices étaient nobles et d'épée (bailli de province comme Flamant de Caudry, bailli du Cambrésis au XIV^{ème} siècle) ou encore des baillis seigneuriaux, dits de robe longue ou petits baillis (adjoints judiciaires du seigneur, comme RODRIGUEZ, bailli de Caudry, cité dans un document en 1784).

Il est cependant curieux de noter que l'édifice qui nous intéresse (semble-t-il bâti en 1740) ne soit mentionné dans aucun texte... Nous ne connaissons le destin des bâtiments du bailliage que pour le XIX^{ème} siècle...

En 1840, un plan du village fait état d'une "rue du bailliage" (série O 137, A.D.N.). Par la suite, cette artère du village traversée par le riot de Nieuw sera appelée "ruelle Ducornet", certainement en souvenir d'un ancien Maire du village (Cf. Les cadastres de 1853 et de 1880), puis rue Jacquard.

A cette époque, Adolphe PRIOUX (1805-1893) est Maire du village (de 1841 à 1858). C'est lui qui est propriétaire du château, du Bailliage et de nombreux autres biens.

Il semble que ce soit à partir de ce Maire que notre édifice servit de lieu de réunions pour les conseillers municipaux, voire de mairie, de préférence aux cafés de la ville qui antérieurement à l'arrivée à la mairie d'Adolphe PRIOUX servaient de lieu de réunion du Conseil municipal...

PRIOUX fut le dernier "seigneur" de Caudry. Homme très cultivé, amoureux du beau, il fit par exemple dégager à ses frais une partie des souterrains de Caudry. Docteur en médecine, il devint "le médecin des pauvres", oubliant très souvent ses honoraires...

Le Bailliage fut détruit en 1913, lors du prolongement de la rue du Château (aujourd'hui, rue Auguste MARLIOT). Une salle servit de classe en 1852, les écoles étant devenues trop exigües devant l'augmentation des effectifs. Presque voisine, se trouvait l'école des filles. S'y ajoutèrent après les dégâts causés par le bombardement allemand du mercredi 26 août 1914, des classes préfabriquées en bois qui persistent jusqu'en 1919, c'est à dire avant la construction du groupe scolaire actuel Jean Macé...

Sources : Série O 137-347 (plan d'alignement de la rue du bailliage) et O 137-198 (pavage de la rue du bailliage en 1846) des Archives Départementales du Nord.



Photographie 2 : Le bailliage de Caudry avant 1914

COURRIER DES LECTEURS

Questions

10/1) Recherche ascendance de Marie-Catherine VASTRAL, née le 2 janvier 1834 à Iwuy, décédée le 22 octobre 1866 à Louches (épouse d'Antoine Louis FIEVET, originaire d'Hasnon).

Monsieur A.M. (Lens)

10/2) Recherche ascendance de François SEIGNEZ (né vers 1845 ?) et de son épouse Marie Joséphine MILLET, née à Saint-Vaast-en-Cambrésis vers 1844). Mariage à Abscon le 21 avril 1888.

Monsieur A.M. (Lens)

10/3) Recherche des informations sur Louis CANONNE d'HEZEQUE. A-t-il été guillotiné le 16 octobre 1792 à Cambrai ?

Monsieur J-P. M. (Cambrai)

10/4) Pourrait-on m'indiquer quelques précisions (ou éventuellement me fournir des éléments bibliographiques ou documents) sur le rôle que joua mon trisaïeul Henri Désiré PETY (Cambrai 04.05.1772-Courbevoie 09.1861) pendant l'an II à Cambrai ?

Ce personnage qui fut un condisciple de Maximilien FAREZ au Collège de Cambrai a déjà fait l'objet d'un article dans le tome 89 des Mémoires de la Société d'Emulation de Cambrai (page 83).

Monsieur J.P. (Avignon)

10/5) Est-ce que Brutus MORCRETTE, né le 09.08.1791 à Busigny, fils de Louis MORCRETTE et de Catherine DELAME est la même personne que François Brutus qui épousa à Cambrai le 08.09.1824 à Cambrai Constance Désirée LESNE et le 24.11.1834 Adélaïde SERAILLE ?

Monsieur H.M. (Metz)

10/6) Recherche ascendance de mon ancêtre Joseph Antoine MERLIER, époux de Prudence BEAUCOURT (né dans la région d'Aizecourt le Haut vers 1780 ?, voir article concernant Jean Louis Norbert MERLIER dans notre revue n° 9) ainsi que tous les gens ayant effectué des recherches sur les MERLIER (dans le Nord, le Pas-de-Calais, la Somme) afin d'établir une base de données.

Monsieur C.M. (Cambrai)

10/7) Qui pourrait me donner la raison pour laquelle la borne de Gouzeaucourt de 1578 (servant de limites entre le Cambrésis, l'Artois et la Picardie) est illustrée de fleurs de lys (couronne de France) et de dauphins couronnés (et non d'aigles bicéphales) ?

Monsieur G.L. (Caudry)

Réponses

* Réponse à la question 7/1 :

Albin CAUDIN, fermier de l'hôpital Saint-Julien à Anneux, o v.1700 Cléry sur Somme - décédé av. le 31.01.1772, fils de Charles CAUDIN et de Marie CARPEZA épousa à Anneux (c.m.) le 19.06.1732 Marie Françoise Thérèse CAPON (décédée ap. 1772), fille et héritière de Michel CAPPON, fermier de l'hôpital Saint-Julien à Anneux et de Françoise Thérèse TAISNE, elle-même fille et héritière de André TAISNE et de Barbe PELET (X vers 1686).

Tout porte à croire en analysant les baux de cette cense (Archives Hospitalières de Cambrai), qu'André TAISNE est le fils de Pierre TAISNE et de Marie POULIAUDE (qui firent un contrat de mariage le 5 mars 1627), qui sont respectivement les enfants d'Andrieu TAISNE (censier de l'hôpital Saint-Julien à Anneux, décédé entre 1622 et 1625) et Catherine DELAVIGNE (décédée avant 1618) et de Anthoine POUILLIAUDE et Jeanne DESFOSSEZ (de Graincourt-lez-Havrincourt).

Cambrésis Terre d'Histoire

* Réponse à la question 8/5 :

Eugène Joseph COLAU fut baptisé à Abancourt le 10 juillet 1741, fils de Jean-Philippe COLAU (charpentier) et de Catherine DUMONT (qui se marièrent à Abancourt le 01.07.1721).

Jean-Philippe COLAUX fut baptisé à Abancourt le 26 novembre 1699, fils d'Achaise COLAUX et de Charlotte HUTIN (qui se marièrent à Abancourt le 15.05.1692; dispense de cousinage du 4^{ème} et 3^{ème} degré).

Catherine Joseph DUMONT fut baptisée à Abancourt le 7 octobre 1699, fille de Antoine DUMONT et de Martine SEGARD (mariés à Abancourt le 24 juin 1687).

Achaise COLAUX fut baptisé à Abancourt le 14 avril 1659, fils de Jean et d'Anne CHASTELAIN.

Antoine DUMONT fut baptisé à Abancourt le 16 janvier 1665, fils d'Augustin et de Marie LASNE (mariés à Abancourt le 30 mai 1661).

Martine SEGARD fut baptisée soit le 26 février 1664 à Abancourt (fille d'André SEGARD et de Barbe ROUSSEAU; mariés le 26 novembre 1659), soit le 28 juin 1666 à Abancourt (fille de Georges SEGARD et de Barbe BOCQUET).

Il est possible de remonter encore plus loin cette généalogie car les registres paroissiaux d'Abancourt remontent à 1610 !

Arnaud GABET (Les Rues des Vignes)

- **Compléments sur les FAREZ** de Villers-Plouich (Cf. L'article de la revue "Cambrésis Terre d'Histoire" n° 9). Le 24 avril 1765, François Joseph DUFLOS, de la paroisse de Sorelle (en Picardie), 32 ans, fils de feu Jean-Louis et de Barbe BELIER épousa en la paroisse de Saint-Martin de Cambrai Catherine Bonne FAREZ, de la paroisse de Villers-Plouich, 30 ans, fille de feu Jean-François et de feu Scholastique CREPIN.

- Le Maire de Villers-Plouich Louis-Alexandre FAREZ fut probablement le père de Scipion Aimé Noël FAREZ, époux de Dauphine OUBRY.

Jean DOFFE (Hardricourt) et Arnaud GABET (Les Rues des Vignes)

* Complément sur "le postillon de Bonavis qui aida Napoléon III" ("Cambrésis Terre d'Histoire" n° 9) :

La page 152 de l'autobiographie de Jehan FROLLO du MOULIN (1933) semble confirmer les dires colportés de générations en générations au sein de la famille MERLIER :

" ... La voiture qui devait m'emmener jusque Bonavis n'était pas prête. Je partis. Le père MARLIER, le vieux postillon de la Poste, qui avait conduit jusque Valenciennes Louis BONAPARTE s'échappant du château de Ham, était sur sa porte fumant sa pipe. Je lui dis bonjour et entraîs pour y prendre un café chaud, que sa vieille femme me servit avec empressement. Lors du voyage à Lille de sa Majesté l'Empereur des Français, le père MARLIER, à cheval, en postillon, tout botté, coiffé, armé de son fouet, avait été lui serrer la main, l'autre eut un moment d'hésitation, puis se remettant lui offrit un cigare que le postillon conservait religieusement avec deux louis de 10 francs, à son effigie, souvenir de son voyage de Bonavis à Valenciennes et la Belgique. Le père MARLIER en récompense de ce voyage avait vu son cabaret transformé en un débit de tabac lequel, seul sur la route de Paris-Péronne et Cambrai était très achalandé; il avait même prospéré et tenait une petite ferme qu'il exploitait avec ses enfants"...

Nicole LANGLET (Les Rues des Vignes)

*** Réponse partielle à la question 9/2 :**

1. N... 2. Jean-Baptiste SANTER (01.11.1761 Avesnes-les-Aubert). x 29 messidor an IX 3. Marie-Claire PAYEN (v.1777 Avesnes-les-Aubert) 4. Gaspard SANTER (1721 Avesnes-les-Aubert- 13.01.1790 Avesnes-les-Aubert) x 08.02.1745 5. Catherine Joseph LECLERCQ (11.05.1722 Masny- 09.04.1785 Avesnes-les-Aubert) 6. Jean Antoine PAYEN (22.12.1738 Avesnes-les-Aubert) x 26.07.1774 Avesnes-les-Aubert 7. Marie Catherine BISEAUX (v.1749 Rieux) 8. Laurent SANTER (v.1686-12.08.1760) x (c.m.) 24.12.1709 Avesnes les Aubert 9. Antoinette CACHEUX (+ 16.02.1764 Avesnes les Aubert) 10. Mathias LECLERCQ (24.02.1677 Masny-29.02.1740 Masny) x v.1712 11. Mérentienne MATISSE (18.04.1678 Masny-08.03.1749 Masny) 12. Jean PAYEN 13. Marie Joseph CACHEUX 14. Michel BISIAUX 15. Jeanne Thérèse CATEAU 16. Adrien SANTER 17. Marie DOISE 18. Philippe CACHEUX 19. Marguerite CANONNE 20. Michel LECLERCQ 21. Catherine LARDENNOIS 22. Toussaint MATISSE 23. Justine LEMAIRE

Jocelyne SANDRAS-MOREAU (Avesnes-les-Aubert)

*** Réponse à la question 9/7 :**

Nicolas VILLAIN (décédé à Wambaix en 1746) est né à Saint-Hilaire vers 1716. En témoigne le contrat de mariage de sa sœur Marie-Jeanne avec Philippe DEMAÏLLY (Tab. de Cambrai 2E 26-359, 28.04.1723). Il est le fils de Jacques VILLAIN. Celui-ci épousa en premières noces à Saint-Aubert en 1694 Monique CACHEUX et en secondes noces Melchior François MAIRESSE. Jacques VILLAIN est le fils de Melchior VILLAIN, censier de Saint-Hilaire (décédé ap.12.02.1692; Tab. de Cambrai 2E 26-24) et de N... TELLIEZ.

Nous ne savons cependant rien sur l'origine et l'ascendance de l'épouse de Nicolas : Marie-Reine FOULON.

Jean DOFFE et Christianne LEPIE

*** Réponse à la question 10/1 :**

Marie-Catherine VASTRAL, née à Iwuy le 02.01.1834 est la fille de Louis-Joseph VASTRA, tisserand et de Marie-Bernardine HAINAUT.

Louis Joseph VASTRA est né à Haspres vers 1786 et a épousé en premières noces à Iwuy le 18.11.1812 Marie-Catherine DOLAY, fileuse, née à Iwuy vers 1787, fille de Séraphin DOLAY (+) et de Marguerite FONTAINE. Il a épousé en secondes noces le 29.11.1826 Marie Bernardine HAINAUT, née à Iwuy vers 1798, fille de Jean Baptiste et de Marie Catherine Constance GARDEZ.

Il est question de Louis VASTRA dans "L'Histoire d'Iwuy" écrite par les abbés DEHAISNE et BONTEMPS (1887).

Ernest CAPLIEZ (Iwuy)

*** Réponse à la question 10/2 :**

Première partie :

1. François SEIGNEZ (01.03.1845 Saint-Vaast) x 27.08.1866 S-V Marie Joseph MILLET. 2. Jean-Baptiste SEIGNEZ (05.02.1805 S-V) x 11.05.1830 S-V 3. Joséphine BECAR (11.07.1804 S-V). 4. Jean Charles SEIGNEZ (24.09.1776 Saint-Python - 29.06.1832 S-V) x (2) 15.02.1804 Saint-Vaast 5. Augustine MAIRESSE (15.02.1768 S-V). 6. François BECAR (1777 S-V - 27.05.1860 S-V) x 09.11.1799 Solesmes 7. Amélie CLAUWEZ (06.07.1777 S-V) 8. Charles Louis SEIGNEZ 9. Marie Joseph BANTIGNIES. 10. Jean Jacques Joseph MAIRESSE (22.10.1738 S-V - 17.07.1802 S-V) x 27.11.1763 S-V 11. Catherine Joseph BLAS (05.08.1737 S-V - 04.05.1779 S-V). 12. Augustin BECAR 13. Catherine MAIRESSE 14. Adrien Joseph CLAUWEZ (1744 Saint-Aubert - 27.01.1810 S-V) X 21.05.1776 S-V 15. Marie-Florence MAIRESSE (17.04.1747 S-V - 28.02.1808 S-V) 20. Jean Baptiste MAIRESSE x 12.08.1738 Béthencourt 21. Jeanne LAUDE (1714 Béthencourt - 18.01.1778 S-V) 22. Toussaint BLA (1697 - 24.11.1775 S-V) x 1722 23. Marie Joseph PAMART (1700 - 17.10.1780 S-V). 28. Jacques CLAUWEZ 29. Monique MARQUAY 30. Joseph MAIRESSE (1695 - 09.02.1777 S-V) x 1725 31. Marie Michel LESAIN (1704 - 05.02.1776 S-V) 40. Jean MAIRESSE x 1696 41. Reine LEROY 42. Maximilien LAUDE 43. Catherine FLAMENT 44. Vaast BLA x 1692 45. Anne BATAILLE 46. Nicolas PAMAR x 1693 47. Catherine PARMENTIER 80. Robert LEROY 88. Antoine LE BLA x 20.03.1657 89. Adrienne PAMAR 90. Thomas BATAILLE x 1648 91. Marie MAIRESSE 92. Jean PAMAR 93. Jeanne POTIER 176. Hubert LE BLA 177. Marie MAIRESSE 178. Michel PAMAR 179. Adrienne LECOMPTE 181. Annette DELAPORTE

Seconde partie :

1. Marie Joseph MILLET (25.10.1843) 2. François MILLET, dit "Bourse" (06.10.1819 Saint-Vaast - 14.11.1885 Saint-Vaast) x 26.11.1840 S-V. 3. Joséphine NOYELLE (12.05.1819 S-V) 4. Louis MILLET (07.10.1796 S-V - 31.05.1836 S-V) x 22.08.1821 S-V 5. Elisabeth MAIRESSE (1800 S-V - 10.04.1832 S-V) 6. François NOYELLE (21.08.1793 S-V - 21.10.1849 S-V) x 28.02.1816 S-V 7. Marie Joseph MAIRESSE (18.04.1792 S-V - 08.11.1870 S-V) 8. Louis MILLET (v.1766 - 26.09.1819 S-V) x 9. Aimée DESFORGES (1768 Vertain - 26.09.1819 S-V) 10. Roch MAIRESSE (04.10.1770 S-V - 05.12.1848 S-V) x 19.04.1794 S-V 11. Agnès BECAR (29.12.1771 S-V - 16.09.1852 S-V) 12. Jean-Nicolas NOYELLE (06.06.1756 - 21.10.1849 S-V) x 11.11.1783 S-V 13. Jeanne BECAR (1755 - 05.01.1839 S-V) 14. Charles MAIRESSE (04.11.1772 S-V - 11.11.1856 S-V) x 21.11.1792 S-V 15. Marie Philippe BLAS (21.08.1771 S-V - 18.07.1844 S-V) 20. Jean Charles MAIRESSE (02.04.1744 S-V - 29.10.1802 S-V) x 10.02.1766 S-V 21. Marie Anne Honorée MAIRESSE (14.05.1746 S-V - 25.02.1804 S-V) 22. Augustin BECAR (14.03.1746 S-V - 06.11.1817 S-V) x 05.11.1779 S-V 23. Elisabeth CATTIAU (25.06.1746 S-V - 22.12.1786 S-V) 24. Nicolas Joseph NOYELLE (1712) x 29.05.1742 Avesnes-les-Aubert 25. Marie Brigitte GERNEZ (1717 Avesnes-les-Aubert - 15.01.1775 S-V) 26. François BECAR 27. Marie Marthe BAZIN 28. Jacques MAIRESSE (1697 - 12.03.1773 S-V x 1726 29. Marie Catherine DHAUSSY (1702-14.10.1778 S-V) 30. Nicolas Joseph BLAS (1727 - 07.06.1809 S-V) x 02.10.1753 S-V 31. Christine LEMALLE (1732 02.06.1802 S-V) 40. Jean Joseph MAIRESSE (1705 - 09.04.1781 S-V) x 1733 41. Marie-Thérèse LORRIAU (1715 - 26.01.1753 S-V) 42. Jean Philippe MAIRESSE 43. Jeanne MAIRESSE 44. Augustin BECAR (1702- 14.10.1770) 45. Catherine Louise DEMOULIN (1703 - 03.09.1778 S-V) 50. Auguste GERNEZ 51. DERIEUX Marie Catherine 58. Jacques DHAUSSY 60-61. = 22-23 de la généalogie précédente 62. Jean Charles Joseph LEMALLE (1700 - 16.06.1739) 63. Agnès BOTTEAU (1696 - 02.05.1765) 80. Jacques MAIRESSE (1668 -21.01.1741) x 1697 81. Jeanne JOUVENAIN 82. Martin LORRIAU 83. Marie MAIRESSE 160. Jacques MAIRESSE 161. Marie BAUDRY

Christianne LEPIE (Saint-Vaast-en-Cambrésis)

Réponse à la question 10/3 :

Contrairement à ce qui est indiqué dans l'inventaire du fonds DELLOYE de la Bibliothèque Municipale de Cambrai, le procureur Louis CANONNE D'HEZEQUE ne fut pas guillotiné mais exécuté le 10.10.1792 (suite aux Massacres Parisiens de Septembre).

Si l'on en croit un témoin de l'époque, CANONNE était en 1792 incarcéré pour avoir commis un vol chez le cafetier BASSELET.

La foule aurait demandé aux gendarmes de sortir CANONNE de sa geôle, celui-ci aurait ensuite été traîné par la foule jusqu'à la place de l'hôtel de ville. Sur cette place, il aurait été exécuté de deux coups de sabre par un gendarme, son corps ensanglanté aurait été ensuite traîné à travers la ville, le cadavre aurait été déshabillé puis jeté dans un étang où il serait resté deux ou trois jours... Pour ce sujet, vous pourrez consulter avec profit le livre de PASTOORS sur l'histoire de la Révolution à Cambrai ainsi que la liasse 8 du fonds DELLOYE qui comprend entre autres le testament authentique de CANONNE d'HEZEQUE (1771).

Arnaud GABET (Les Rues des Vignes)

F A R D A

Le bulletin du Groupement des Généalogistes Amateurs du Cambrésis (3 numéros par an)
Pour tous renseignements, contactez le G.G.A.C. à la Boîte Postale 34 - 59161 ESCAUDOEUVRES

A.G.F.H.

Association Généalogique Flandre-Hainaut

Boîte Postale 493 - 59321 VALENCIENNES CEDEX

L'AMICALE PHILATELIQUE DU CAMBRESIS

Les réunions de l'Amicale Philatélique du Cambrésis se déroulent tous les premiers dimanche de chaque mois (sauf au mois d'août) de 10 heures à 12 heures au centre social (premier étage) Martin-Martine situé rue de Londres à Cambrai.

Pour vos correspondances : Monsieur Gérard VINCENT - 3, rue de la Pépinière - 59400 CAMBRAI
Tél : 27.81.32.41.

INFORMATIONS-MANIFESTATIONS-PUBLICATIONS

Nécrologie

C'est avec un immense regret que l'Association "Cambrésis Terre d'Histoire" a appris la mort bien prématurée d'un de ses membres et amis Monsieur Gérard CHAMPAGNE.

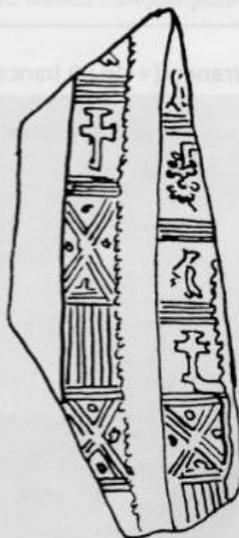
Celui-ci était né dans l'Eure, voilà 47 ans et avait consacré l'essentiel de sa vie à sa passion : l'archéologie. Il nous a quitté le 29 avril 1994... Qu'il nous soit permis d'adresser nos sincères condoléances à tous ceux qui lui étaient chers.

Président de l'Association "Camérix", il avait été un des premiers à s'intéresser à notre jeune Association et à plusieurs occasions, il avait participé à nos travaux (réunion commune avec "Camérix" le 27 mars 1992, participation à l'ouvrage "L'histoire de Blécourt", aux conférences de Cuvillers du 13 juin 1992 et de Thun-Saint-Martin du 11 juillet 1992). Pour tout cela, nous lui en étions particulièrement reconnaissants.

Le 31 octobre 1992, Gérard CHAMPAGNE avait été élu Secrétaire-adjoint de notre Association, mais de graves problèmes de santé l'avaient ensuite (à son grand regret) empêché de nous suivre dans nos diverses investigations.

"Cambrésis Terre d'Histoire" perd un de ses fidèles serviteurs, le Cambrésis perd avec ce décès un grand chercheur...

En 1970, Gérard CHAMPAGNE
a trouvé dans des fouilles à Cambrai
une poterie du Vème siècle
portant des symboles chrétiens.



La Vigne

La Colombe

La Croix Latine

La Croix Chrismée

QU'IL SOIT EN PAIX

Informations

* Calendrier des réunions de l'Association :

Samedi 24 septembre 1994

Samedi 29 octobre 1994 : Assemblée générale de l'Association et renouvellement du Bureau.

Samedi 26 novembre 1994

Samedi 17 décembre 1994

Chacune de ses réunions se tiendra à la mairie de les Rues des Vignes de 15 heures à 18 heures.

* Les réunions à thème continuent ...

- Les 30 mai et 25 juin 1994, Messieurs GABET et CAPLIER ont évoqué des souvenirs de l'entrée des troupes allemandes en Cambrésis en août 1914. Madame CORDIER de Masnières a apporté quelques témoignages sur la libération de son village par les Américains en septembre 1944.

- Le 25 juin 1994, l'Association a reçu M. Jean-Luc GIBOT, directeur de l'école communale de Gouzeaucourt, qui a évoqué la fin du mois d'août 1914 au sein des villages de Ligny, Clary et Bertry.

* Prochainement, "Cambrésis Terre d'Histoire" escompte organiser en collaboration avec M. Gérard GAILLARD une exposition itinérante de cartes postales anciennes ayant pour thème "le canal de Saint-Quentin". Des pourparlers ont actuellement lieu avec les communes de Banteux, Bantouzelle, Les Rues des Vignes, Crèvecoeur, Masnières, Marcoing, Noyelles, Cantaing et Proville.

* L'Association a été récemment subventionnée par les municipalités de Cambrai (2 000,00 francs), de Les Rues des Vignes (750,00 francs) et de Honnecourt sur Escaut (500,00 francs). Merci à ces municipalités.

Nos publications

* La revue "Cambrésis Terre d'Histoire" est en vente : à Cambrai (Maison de la Presse, Le Furet du Nord, Office de Tourisme, librairie BONDUELLE, Bibliothèque Municipale, librairie DAILLIEZ), à Caudry (Maison de la Presse), au Cateau-Cambrésis (Librairie LEDRU), à Solesmes (Maison de la Presse), à Avesnes-les-Aubert (Maison de la presse), à Iwuy (Tabacs-Journaux PICART), à Vaucelles (Café de l'abbaye).

* Revue n° 1, Revue n° 2, Revue n° 3 et Revue n° 4 (épuisées).

* Revues n° 5 (en voie d'épuisement), n° 6, n° 7, n° 8, n° 9 et n° 10 (20,00 francs).

N.B. : 8,00 francs de frais d'envoi sont à rajouter par exemplaire (16,00 francs pour 2 ou 3 exemplaires / 21,00 francs pour 4 et plus).

HISTOIRE DE BLECOURT

épuisée.

L'EGLISE DE THUN-SAINT-MARTIN

110,00 francs (+ 16,00 francs de frais d'envoi).



Publié à 400 exemplaires, ce livre qui comporte 112 pages et une soixantaine d'illustrations, résultat de deux années de recherches aux Archives Départementales du Nord et à Thun-Saint-Martin, retrace scientifiquement l'histoire du Moyen-âge à nos jours de l'église de Thun-Saint-Martin (une des plus vieilles du Cambrésis) qui contient toujours entre ses murs la chapelle des anciens seigneurs du lieu.

Les prochaines publications de l'Association :

- Cyrille LORRIAUX. Mémoires : Tome I. Mes jeunes années à Saint-Vaast (1880-1914) (date indéterminée).

- Honnecourt sur l'Escaut : Histoire et cadre de vie (printemps 1995).

- Fermes et fermiers de l'abbaye de Vaucelles de 1132 à nos jours (date indéterminée).

BULLETIN D'ABONNEMENT

NOM : Prénom :

Adresse :

Code Postal : VILLE :

Je souhaite m'abonner à la revue trimestrielle "**Cambrésis Terre d'Histoire**" et m'engage alors à verser la somme de **80 francs** (soit 4 numéros à 20 francs) par chèque bancaire ou postal.

Signature :

N.B : L'abonnement est de 110 francs français pour les pays étrangers.

BULLETIN D'ADHESION

NOM : Prénom :

Adresse :

Code Postal : VILLE :

Je souhaite adhérer à l'association "Cambrésis Terre d'Histoire", promouvoir et protéger avec nous le patrimoine historique et culturel du Cambrésis en participant à nos réunions mensuelles, à nos diverses manifestations et à l'élaboration de notre revue, afin que l'histoire de nos villages soit préservée et communiquée à toutes les personnes qui pensent que le présent et l'avenir peuvent exister en tenant compte du passé... Je m'engage alors à verser la somme de **70 francs minimum** par chèque bancaire ou postal.

Signature :